ORIENTALIA CHRISTIANA **Num. 36.**
Vol. IX. — 2. **Iunio et Iulio 1927.**

IRÉNÉE HAUSHERR S. I.

LA MÉTHODE D'ORAISON HÉSYCHASTE

1) *Son premier exposé, attribué à Syméon le Nouveau Théologien. (Texte grec inédit, traduction et preuves de son inauthenticité).*
2) *Ses origines dans la spiritualité sinaïte.*
3) *La théorie mystique de Syméon le Nouveau Théologien, avec un discours de celui-ci sur la nécessité de voir Dieu dès cette vie. (Texte grec inédit et traduction).*

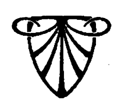


PONT. INSTITUTUM ORIENTALIUM STUDIORUM
PIAZZA SANTA MARIA MAGGIORE, 7
ROMA 28

ORIENTALIA CHRISTIANA

VOL. IX, N° 36

LA MÉTHODE D'ORAISON HÉSYCHASTE



I. La Méthode.

La question de l'hésychasme ne présente pas seulement un intérêt historique — suffisant du reste à lui mériter l'attention des chercheurs en ce temps de renouveau des études ascétiques et mystiques; — elle n'a pas perdu son actualité dans l'Orient orthodoxe (1). D'aucuns estiment même que de toutes les questions dont l'étude s'impose à qui se préoccupe de l'avenir religieux grec et slave, celle-ci est la plus importante. Et cependant tout est encore à faire: les textes restent ensevelis dans des manuscrits peu fréquentés des érudits, ou s'il en est quelques-uns déjà édités, c'est dans des livres plus introuvables que les manuscrits, comme la Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν dont tous les exemplaires, aussitôt imprimés à Venise en 1782, furent transportés en Orient.

Encore ces publications trop peu soucieuses de critique ne dispensent-elles pas de vérifications laborieuses et parfois presque impossibles. Dans ces conditions l'hésychasme a beau être, suivant l'opinion de K. Holl, « un des épisodes les plus intéressants de l'histoire ecclésiastique grecque » (2),

(1) Les *Orientalia Christiana* ont signalé un symptôme de cette persistance: n.° 24 p. 174-176. Il en est de plus graves. En 1912 une hérésie éclata, au Mont Athos, dans le monastère russe de S. Pantéléimon. Un nommé Hilarion et l'ancien officier russe Boulatovitch y enseignaient la divinité du nom de Jésus, entendez des six lettres du nom de Jésus en grec et en russe (en russe avant la suppression du ъ). Ces six lettres formaient un tout qui était la réalité même de Dieu! Et de ce dogme fondamental dérivaient logiquement beaucoup d'autres, d'une puérilité invraisemblable — vraisemblable seulement dans un milieu habitué depuis longtemps à une dévotion au nom de Jésus telle que la prêchent les écrits hésychastes, par ex. l'« épître aux moines » d'un pseudo-Chrysostome (v. ci-après p. 19). Condamnés par le patriarche Joachim III de C. P. le 12 septembre 1912, puis déportés militairement, les moines de cette nouvelle secte continuèrent leur agitation. En pleine guerre parut contre eux à Pétrograd un Сборникъ документовъ относящихся къ Аѳонской имябожической смутѣ, 1916. (Cfr. *Etudes*, 20 janvier 1914, pp. 145-170).

(2) *Enthusiasmus u. Bussgewalt*, Leipzig 1898, p. 214.

on comprend aisément que peu de travailleurs aient été tentés jusqu'ici de savourer cet intérêt trop coûteux.

Le travail préliminaire à l'histoire des doctrines hésychastes doit commencer par la publication des œuvres de Syméon le Nouveau Théologien [1]. Mais à côté des doctrines il y a la méthode d'oraison. Rappelons brièvement en quoi elle consiste: elle comporte un double exercice, l'omphaloscopie et la répétition indéfinie de la « prière de Jésus »: « Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, ayez pitié de moi ». S'asseoir dans l'obscurité, baisser la tête, fixer des yeux le milieu du ventre, autrement dit le nombril, chercher à découvrir là le « lieu du cœur », répéter cet exercice sans relâche en l'accompagnant toujours de la même invocation suivant le rythme de la respiration, ralenti le plus possible, et, moyennant la persévérance de jour et de nuit dans cette « oraison mentale », on finira par trouver ce qu'on cherchait, le lieu du cœur, et avec lui et en lui toutes sortes de merveilles et de connaissances.

Pour la suite de ce travail il est utile de donner de cette prière la description plus détaillée due au moine Nicéphore: (Migne P. G. 147. 963-964). « Tu sais que ce que nous respirons c'est l'air. L'organe par lequel nous l'expirons n'est autre que le cœur. C'est lui qui est cause de vie et de chaleur pour le corps. Le cœur donc attire l'haleine (πνεῦμα) afin de tempérer par la respiration sa chaleur, et de se procurer ainsi la température convenable. Et la cause de cette combinaison ou plutôt l'agent, c'est le poumon, lequel, fait par le créateur en tissus

[1] Quelques auteurs traduisent ce nom de Σ. ὁ νέος θεολόγος par « Syméon le jeune, le théologien ». C'est un peu long: et l'appellation ne me semble pas répondre exactement au grec. Tel manuscrit (Vallicell. E 21, et Coislin. 292 une fois au moins) porte sans doute Σ. ὁ νέος καὶ θεολόγος; mais c'est une exception; la plupart ont la forme Σ. ὁ νέος θεολόγος. Du reste, Syméon a reçu ce nom de Nouveau Théologien, non pas, comme le pense Pontanus, pour qu'on le distinguât de S. Grégoire de Nazianze; ni de Syméon le Jeune, le stylite, comme préfère Ehrhard (Byzantinische Zeitchrift, 1912 t. XI p. 178 n. 1); mais d'après Nicétas Stéthatos, pour qu'on le rapprochât de S. Jean l'Evangéliste qu'il a égalé. « Nouveau Théologien » équivaut à « Nouveau S. Jean ».

Mgr Petit projetait jadis une édition de Syméon. M. P. Maas dans la *Festgabe Albert Ehrhard,* Bonn, 1922 p. 322-341 a publié, des τῶν θείων ὕμνων οἱ ἔρωτες, les n.os 4. 5. 10 et la seconde moitié du n.o 15.

ténus, sans se lasser, tel un soufflet, fait entrer et sortir l'air ambiant. De la sorte le cœur, tirant à lui la fraîcheur et dégageant la chaleur, sauvegarde fidèlement l'organisation pour laquelle il a été disposé en vue de la conservation de l'être vivant. — Toi donc, assieds-toi, recueille ton esprit, introduis-le, cet esprit, dans le passage nasal où l'air respiré entre dans le cœur, pousse-le et force-le à entrer avec l'air respiré dans le cœur. Une fois entré là, ce qui suit ne sera plus que joie et délice. Comme un homme, rentrant chez lui après un voyage, ne sait que devenir sous la joie qu'il éprouve à retrouver ses enfants et sa femme, ainsi l'esprit, lorsqu'il s'unit à l'âme, se remplit d'une volupté et d'une joie indicibles. Par conséquent, mon frère, enseigne à ton esprit à ne pas sortir de là rapidement. Car dans les débuts il s'ennuie tout à fait de cette réclusion et de ce resserrement à l'intérieur. Mais une fois habitué, il ne trouve plus de plaisir aux divagations extérieures. Car le royaume des cieux est au-dedans de nous, et notre esprit le contemplant là et le cherchant par une prière pure, estime tout le dehors digne d'aversion et de haine. Si donc tu entres par l'esprit, comme j'ai dit, dans le lieu du cœur que je t'ai montré, grâces en soient rendues à Dieu! Glorifie-le, exulte et attache-toi à cette occupation sans cesse, et elle t'apprendra les choses que tu ignores. Il faut aussi que tu saches ceci: lorsque ton esprit est entré là, il ne faut pas rester silencieux et inactif, mais avoir pour occupation et étude ininterrompue ce cri: « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi », et ne jamais, jamais s'en lasser. Car cette invocation, conservant l'esprit dans la fermeté, le rend inaccessible et intangible aux attaques de l'ennemi, et le fait monter de jour en jour vers l'amour et le désir de Dieu. Que si malgré tes efforts, mon frère, tu ne peux pas entrer dans la région du cœur, comme je te l'ai recommandé, fais ce que je te dis, et Dieu aidant, tu trouveras ce que tu cherches. Tu sais que la raison de tout homme est dans sa poitrine; car dans le silence de nos lèvres, au-dedans de notre poitrine nous parlons, nous délibérons, et nous formons des prières et des psaumes etc. A cette raison donc, enlève toute pensée (tu le peux si tu le veux) et donne-lui le « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi » et tâche, au lieu de toute autre pensée, de crier ceci toujours au-dedans. Et avec la persévérance voulue,

ceci t'ouvrira l'entrée du cœur, sans aucun doute possible, comme l'expérience nous l'a appris à nous-mêmes. Et avec cette application délicieuse et tant désirable, te viendra tout le chœur des vertus, l'amour, la joie, la paix et le reste, par quoi tu verras toutes tes demandes exaucées, dans le Christ Jésus... ».

Du quatorzième au dix-neuvième siècle, la méthode a été exposée par de nombreux auteurs; elle a conquis l'Orient et sa victoire a été sanctionnée officiellement avec le triomphe des doctrines hésychastes, œuvre surtout de Grégoire Palamas de Thessalonique. Pour en montrer la persistance et le développement (nous n'écrivons pas ici l'histoire des doctrines hésychastes), nous nous bornerons à quelques témoignages.

Sur la persévérance de l'hésychasme au XVII[e] siècle, on pourrait faire appel à deux témoins occidentaux particulièrement bien placés pour nous donner un avis compétent, à deux missionnaires catholiques en Orient: le P. Michel NAU, qui a vécu longtemps en Syrie, dans son *Ecclesiae romanae graecaeque effigies* (Paris, 1680), consacre à l'hésychasme un dialogue presque tout entier (le XVII[e]); l'autre, le P. François RICHARD, très au courant des doctrines des orthodoxes (on peut en juger par son Τάργα τῆς πίστεως: le Bouclier de la Foi, publié à Paris en 1658), a laissé un livre très intéressant sur sa mission de Santorin où il est souvent question de l'hésychasme: *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable à Sant-Erini, isle de l'archipel, depuis l'établissement des Pères de la Compagnie de Jésus en icelle. Avec la déclaration de plusieurs choses mémorables touchant le rit et la créance des grecs de ce temps, et touchant les feux sous-terrains qui sortirent du fond de la mer l'an 1650, avec plusieurs prodiges. Dédiée à nos Seigneurs de l'assemblée générale du clergé,...* Paris, Cramoisy, MDCLVII. On n'a qu'à feuilleter cette relation pour se convaincre de la place que l'hésychasme tenait alors parmi les doctrines spécifiquement orthodoxes: les principales difficultés vinrent aux Jésuites dans leur apostolat auprès des Grecs de ce qu'ils s'attaquaient aux théories de Grégoire Palamas, et voulaient persuader leurs auditeurs que le célèbre archevêque de Thessalonique n'était point du tout un saint. Le P. Richard fait d'abord mention de l'hésychasme dans son Catalogue des erreurs, abus et hérésies qui infectent en-

core à présent la Grèce (chap. XII, p. 149): « Adioustez à ces hérésies celle qui trompe les plus doctes parmi eux, que ni les Anges, ni les Saints ne peuuent voir l'Essence diuine; mais seulement qu'ils verront la lumière qui l'enuironne. Grégoire Palamas et ses Sectateurs tiennent que cette lumière est incréée aussi bien que toutes les opérations diuines, qu'elle émane de l'Essence diuine, et qu'elle en est réellement distincte, (p. 150) que c'est une diuinité par dessus la diuinité, que cette lumière fut veuë des Apostres en la Transfiguration de Nostre Seigneur, et que nous la pouuons voir aussi de nos yeux corporels. Nous parlerons plus bas de ce méschant hérésiarque... ».

Il y revient en effet plus loin et de façon beaucoup plus vive. Au chap. XXIII « Des Contradictions et Persécutions », il est dit p. 361...: « ils déclarèrent (les Jésuites) que Grégoire Palamas ne méritoit pas les honneurs que les Grecs luy rendoient le second Dimanche de Caresme, en célébrant sa feste, et lui donnant des éloges nonpareils; qu'il n'estoit pas l'Aigle de la Théologie, comme ils disoient; mais l'apostume et l'ordure, ainsi que le nommait le docte Caryophylus, qu'il n'estoit pas la colomne de l'Eglise; mais l'opprobre et la ruine, au sentiment du sçauant Patriarche Gennadius: qu'il n'estoit pas la trompette de l'Euangile; mais un grand blasphémateur, au dire de Nicéphore Grégoras en son histoire: qu'il ne se deuoit dire la joie du monde et la gloire du paradis, ainsi qu'ils croyoient; mais un monstre d'hérésies, comme l'asseure Arcudius, et le déclare Démétrius Cydonius. En un mot que ce Palamas n'étoit pas le séiour du Sainct Esprit; mais vn athée, qui soustenant qu'il y auoit plusieurs Diuinités, n'en reconnoissoit aucune; ainsi que Langaridius a remarqué très-sagement. (Car) pour lors les Grecs fulminèrent mille anathèmes contre nos Pères, disans que nous voulions renuerser leur foy, abolir leur rit (p. 362), séduire ceux qui estoient de facile créance, et qu'estant obligez de croire ce qui estoit couché dans leurs liures, ils honoreroient Palamas malgré nous.....

... Ils nieoient que Palamas soit hérétique: on les convainquit par leurs propres liures; veu qu'ils portent que Palamas enseignoit, que la lumière qui parut en la Transfiguration, et fut veuë des Apostres, estoit une chose incréée, et réellement différente de l'es(p. 363)sence diuine ».

Suit le récit des difficultés qu'eurent les Pères avec les Palamites, qui, paraît-il, cherchaient à les mettre à mort.

Le chapitre XXIVe a pour titre: « Punitions notables de quelques sectateurs de Grégoire Palamas » et commence par ces mots: « Toutes les oppositions que nous avons souffertes ne sont pas tousiours venuës des Grecs: plusieurs, pour estre de mesme Foy que nous, n'ont pas eu les mesmes sentimens; au lieu de nous prester main-forte, selon l'obligation que la charité Chrestienne leur imposoit, et que leur vocation l'exigeoit, pour abattre le schisme et l'hérésie, se sont opposez à nous; et pour plaire aux Grecs, ont voulu nous faire passer pour scandaleux, et pour perturbateurs du repos public, escriuant que nous estions des téméraires d'entreprendre de retirer (p. 379) les Grecs de leurs erreurs, et de condamner le culte et l'honneur qu'ils rendent à leur faux sainct Palamas ».

Enfin au chap. XXVe intitulé: « De la conversion de quantité de Grecs », la dernière difficulté est toujours le culte de Palamas, v. g. p. 396: « Ouy, dit un des Prestres: mais les Pères ne reconnaissent pas Grégoire Palamas pour sainct, qui est une grande illusion. — Les Pères sont sçavans, répartit ce Seigneur [le sieur Iacomaki Armeni, l'un des principaux Seigneurs de Milo, p. 394] et n'avancent rien dont ils ne soient bien asseurez. Mais de grâces, dites-moi, combien y a-t-il que nous tenons Palamas pour sainct? Je m'en suis enquis, et on m'a répondu qu'il n'y avoit pas cent ans; que son nom ne se trouvoit dans aucun de nos livres anciens, mais seulement aux nouveaux: ce qui me fait grandement douter de la bonté de nostre cause: car comment l'avons-nous passé depuis cent ans? Oh que nous ferions bien mieux de nous arrester à nos livres anciens ou croire à ceux qui en sçavent plus que nous ».

Au XVIIIe siècle, la conservation des doctrines hésychastes à l'Athos nous est garantie par l'exposition qu'en a faite à diverses reprises l'un des écrivains les plus abondants et les plus doctes de l'Eglise orthodoxe: Nicodème l'Hagiorite [1].

[1] C'est sur Nicodème l'Hagiorite que s'appuyait déjà Ph. Meyer pour montrer que les doctrines mystiques du XIVe siècle s'étaient gardées intactes dans l'Eglise grecque (*Beiträge zur Kenntnis der neueren Geschichte und des gegenwärtigen Zustands der Athosklöster*, dans la Zeitschrift für

Voici par exemple ce qu'il écrit dans son Encheiridion (ch. 10. édit. de 1801 p. 157 sq.).

« *De quelle manière l'esprit entre dans le cœur* ».

« Cela connu, je te dis maintenant comment il faut, monseigneur, que tu gardes ton esprit, autrement dit l'énergie de ton esprit, et ton cœur. Tu sais que tout acte essentiel a une relation naturelle envers l'essence et la puissance qui le met en acte (ἐνεργοῦσαν), et se retourne naturellement vers elle, s'y unit et s'y repose. C'est pourquoi votre toute-sainteté, une fois qu'elle a libéré l'énergie de son esprit, dont l'organe est l'encéphale, comme nous venons de dire, de toutes les choses extérieures du monde par le moyen de la garde des sens et de son imagination, il est convenable maintenant qu'elle la ramène à sa propre essence et puissance, en d'autres termes il faut qu'elle fasse rentrer son esprit au milieu de son cœur qui est l'organe de l'essence de l'esprit et de sa puissance, comme il a été dit, et qu'elle contemple mentalement tout l'homme intérieur. Ce retour de l'esprit, les commençants doivent s'habituer, comme l'ont enseigné les divins Pères « Jeûneurs » (νηπτικοί), à le faire en inclinant la tête et en appuyant la barbe sur le haut de la poitrine.

« *Que le retour de l'esprit vers le cœur est exempt de déviation* ».

« Ce retour, Denys l'Aréopagite dans ce qu'il écrit sur les trois mouvements de l'âme, l'appelle mouvement circulaire et sans déviation, parce que de même que la périphérie du cercle tourne sur elle-même et s'unit à elle-même, ainsi, par ce retour, l'esprit tourne lui-même sur lui-même et devient un. C'est pourquoi d'une part le plus excellent des théologiens, Denys, a dit: « le mouvement de l'âme est circulaire, l'enroulement sous forme d'unité de ses puissances intellectuelles lui donnant comme à une roue la continuité » (*De div. nom.* ch. 4.), d'autre part le grand Basile: « l'esprit qui n'est ni dispersé sur les choses du dehors, ni répandu par la faute

---

Kirchengeschichte, 1890 t. XI p. 423 et ss). Mais il se basait surtout sur l'ἀόρατος πόλεμος qui n'est pour l'essentiel qu'une traduction du *Combattimento Spirituale* du barnabite Scupoli (Cf. M. Viller: *Nicodème l'Hagiorite,* dans la Revue d'Ascétique et de Mystique, t. V. 1924 p. 174-177).

des sens à travers le monde, revient à lui-même et monte par lui-même à la pensée de Dieu » (*Epist.* 1.).

« *Que l'esprit entré dans le cœur doit y prier* ».

« Son esprit étant donc entré dans le cœur, qu'il n'y soit pas seulement à contempler, sans rien faire de plus, mais trouvant la raison ou le discours intérieur (ἐνδιάθετον λόγον) avec lequel nous raisonnons et composons des ouvrages, jugeons à part nous et examinons et lisons des livres entiers en silence, sans que la bouche parle; que l'esprit donc, ayant trouvé ce discours intérieur, ne lui permette pas de dire autre chose si ce n'est cette courte prière appelée μονολόγιστος, savoir: *Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi.*

« Mais cela seul ne suffit pas. Il faut encore mettre en mouvement la puissance volitive de son âme, en d'autres termes, qu'elle dise cette prière avec toute sa volonté, toute sa force et son amour. Je m'explique plus clairement: que son discours intérieur soit attentif tant avec sa vue mentale qu'avec son ouïe mentale aux seules paroles de cette prière et beaucoup plus aux choses qu'elle signifie, et cela en restant sans images, sans figures, sans représentations, sans pensée pour autre chose soit de sensible, soit d'intellectuel, du dedans ou du dehors, fût-ce une chose bonne. Car, puisque Dieu est en dehors de tout le sensible et de tout l'intellectuel et au-dessus de tout cela, pour cette raison l'esprit lui aussi cherchant à s'unir à Dieu par l'oraison, doit sortir de tout ce qui existe de sensible aussi bien que d'intellectuel, monter au-dessus de tout cela, afin d'obtenir l'union divine. C'est pourquoi le divin Nil a dit (ch. 56. M. 79. 1181 A): « Ne te figure pas la divinité dans ton oraison et ne permets pas à ton esprit de recevoir l'empreinte d'une forme quelconque, mais sois immatériel en présence de l'immatériel, et tu comprendras ». Quant à sa volonté, qu'elle s'attache tout entière aux paroles même de la prière, de sorte que son esprit, son discours intérieur et sa volonté, ces trois parties de l'âme soient un, et que l'un soit les trois; car de cette manière l'homme étant l'image de la sainte trinité, s'attache et s'unifie avec son prototype. Ainsi que l'a dit le grand héros et maître de l'oraison et de l'abstinence (νῆψις) mentales, je veux dire le divin Grégoire Palamas de Thessalonique: « lorsque l'unité de l'esprit devient trinité en restant unité, alors il s'unit à la monade trine de la

Divinité, fermant la porte à toute déviation, et se tenant au-dessus de la chair et du monde et du prince de ce monde ». (ch. 2. περὶ προσευχῆς).

« *Pourquoi il faut retenir sa respiration dans l'oraison* ».

« Puisque son esprit ou l'acte de son esprit s'est habitué depuis sa jeunesse à se répandre et à se disperser sur les choses sensibles du monde extérieur, à cause de cela, lorsqu'elle dit cette prière, qu'elle ne respire pas continuellement comme la nature a accoutumé, mais qu'elle retienne un peu sa respiration jusqu'à ce que la parole intérieure ait dit une fois la prière, et qu'alors elle respire, comme les divins Pères l'ont enseigné.

— *A.* Parce que, par cette rétention momentanée de la respiration, le cœur se trouve gêné et serré et conséquemment éprouve une souffrance, ne recevant pas l'air qu'il faut à sa nature; et l'esprit, de son côté, avec cette méthode, se ramasse plus facilement et se retourne vers le cœur, par l'effet d'une part du travail et de la douleur du cœur, d'autre part du plaisir qui naît de cette chaude et vive pensée (μνήμη) de Dieu. Car Dieu, lorsqu'on se souvient de lui, donne à ceux qui se souviennent de lui plaisir et joie, selon celui qui a dit: *Je me suis souvenu de Dieu et je me suis réjoui* (1). Aussi bien l'esprit se retourne et se concentre sur le membre où il y a une sensation de souffrance ou de plaisir, selon le philosophe Aristote.

— *B.* Parce que par cette rétention momentanée de la respiration le cœur dur et épais s'amincit et l'humidité du cœur, étant convenablement comprimée et échauffée, devient conséquemment tendre, sensible, humble et plus disposée à la componction et à verser des larmes avec facilité. L'encéphale lui aussi se fait plus subtil, et plus subtil aussi par suite l'acte de l'esprit qui devient uniforme (ἑνοειδής: Denys!), transparent, plus apte à l'union de l'illumination surnaturelle de Dieu.

— *C.* Parce que par cette courte rétention de la respiration le cœur éprouve gêne et souffrance, et par cette gêne et cette douleur il vomit l'hameçon empoisonné du plaisir et du péché qu'il a précédemment avalé, et ainsi, comme disent les médecins, les contraires deviennent en lui remèdes des

(1) Ps. 76, 4.

contraires. C'est pourquoi saint Marc (¹) a dit: « Le souvenir de Dieu est une peine du cœur pour cause de piété » (ch. 1. περὶ τῶν οἰομένων ἐξ ἔργων δικαιοῦσθαι), et encore: « L'esprit priant sans distraction abat le cœur, et un cœur contrit et humilié Dieu ne le méprise pas. (Ibid. ch. 34) ».

— *D.* Par cette même rétention momentanée de la respiration toutes les autres puissances de l'âme s'unissent, elles aussi, et retournent à l'esprit et par l'esprit se tournent vers Dieu, ce qui est chose admirable à dire. Et de la même manière l'homme rapporte à Dieu toute la création sensible et intellectuelle, dont il est le lien et le contenant selon Grégoire de Thessalonique (dans la vie de Pierre) ».

« Telle est en résumé, monseigneur très saint, la très célèbre oraison appelée par les divins Pères mentale et cordiale: sur laquelle si votre sainteté veut en apprendre plus long, qu'elle lise dans le livre de la sainte Philocalie le discours de S. Nicéphore, le discours de Grégoire de Thessalonique sur les saints hésychastes et les cent chapitres de Calliste et Ignace Xanthopoulos ».

Dans la suite Nicodème recommande de se livrer à cette prière sans interruption ou du moins une heure ou deux, le soir, dans un lieu tranquille et obscur. Pour y engager plus efficacement il en expose les fruits merveilleux: haine des beautés sensibles de ce monde, humilité, componction (πένθος), larmes, claire vision de soi-même comme dans un miroir, pureté parfaite (pour laquelle précisément les Pères ont inventé cette méthode courte et facile), joie ineffable, etc....

Enfin dans un paragraphe spécial il montre que « par l'oraison mentale on trouve la grâce cachée dans le cœur », en d'autres termes que l'on prend conscience de l'inhabitation de Dieu. Mais tout cela est dit en termes plus métaphoriques et scripturaires que précis.

Les considérations physiologiques qui valaient à la méthode l'épithète de « scientifique », durent avec le temps paraître surannées même à des hésychastes. Aussi l'éditeur de Nicodème ajouta-t-il à son enchiridion un appendice περὶ καρδίας, intitulé: « *Quel est le schéma du cœur selon les anatomistes modernes?* ». C'est une page qui pourrait être extraite textuellement d'un manuel d'histoire naturelle, avec deux figures donnant les noms

(¹) L'ermite.

de toutes les parties des appareils respiratoire et circulatoire. La méthode n'est donc pas tombée avec les vieilles théories scientifiques. Mais la nécessité même, où se sont sentis ses apôtres de la mettre en harmonie avec les théories nouvelles, prouve bien combien ils prenaient au sérieux ces bases physiologiques de leur oraison mentale.

En résumé donc, deux exercices composent la méthode: la recherche du « lieu du cœur » — qui a valu aux hésychastes le nom d'« omphalopsychiques » — et la répétition ininterrompue de la « prière de Jésus ». Moyennant quoi on arrivera à voir « ce qu'on ne savait pas », c'est-à-dire, en termes théologiques, selon Palamas, la « lumière du Thabor ».

II. **L'inventeur de la Méthode n'est pas Syméon.**

Quel est l'inventeur de cette méthode? Léon Allatius cite (M. 120. 315 et M. 150. 899) le passage auquel se rattache sa première origine. Il est tiré d'un écrit resté jusqu'ici enfoui dans un assez grand nombre de manuscrits. Les éditeurs de la Patrologie Grecque en ont trouvé une version largement paraphrasée en grec vulgaire et ils n'ont pas jugé le morceau assez intéressant pour mériter les honneurs d'une traduction latine. Pareil jugement pouvait valoir pour la paraphrase « héllénobarbare » et en un temps où Syméon le Nouveau Théologien partageait avec ses contemporains le discrédit ou l'ignorance générale de l'Occident. Mais Syméon mérite et aura certainement un jour une réputation plus équitable. Déjà K. Holl l'a tiré quelque peu de l'oubli (*Enthusiasmus und Bussgewalt*), et A. Ehrhard lui a rendu ce témoignage: « Symeon (steht) ebenbürtig an der Seite der besten Mystiker des abendländischen Mittelalters » (Krumbacher, *Byz. Lit.*, 2. Aufl., 1897, p. 153) et encore: « S. ist unzweifelhaft einer der edelsten in dieser Gemeinschaft der Liebhaber Gottes » (Ib. p. 154) ([1]).

([1]) F. Heiler, *Das Gebet*, 2. Aufl. München, 1920, p. 247 appelle Syméon « der neue Theologe, der klassische Vertreter der byzantinischen Mystik ». Plus loin, p. 324 il le met en parallèle avec S. Thomas d'Aquin et Thomas a Kempis: « Thomas von Aquin, der Verfasser der Imitatio und Symeon der neue Theologe sind die klassischen Vertreter der christlichen Sakramentsmystik ».

Ce jugement ne concorde guère avec celui de Demetrios Cydones (M. 154. 840 A) auquel Ehrhard lui-même renvoie (p. 153): Τὴν μὲν ὕλην τῆς αἱρέσεως οὐκ ἐπενόησε πρῶτος Παλαμᾶς, ἀλλὰ πρὸ πολλῶν χρόνων παρὰ τοῖς λεγομένοις Ἡσυχασταῖς ὥς ἐν μυστηρίῳ τὰ τῆς αἱρέσεως ταύτης ὑπεψιθυρίζετο. Καὶ δῆλον ἐξ ὧν... Συμεών τις τῆς Ξηροκέρκου ἐπιλεγομένης ἡγούμενος, ὅν καὶ θεολόγον νέον ἐπέγραψαν οἱ τῶν τοιούτων μύσται καὶ μυσταγωγοί, ἐν ἄλλοις μὲν αὐτοῦ συγγράμμασι πολλὰ βέβηλα καὶ βλάσφημα συνεγράψατο· ἰδίᾳ δὲ ἐν τῷ περὶ νήψεως καὶ προσοχῆς διέξεισι; suit le passage reproduit par Allatius comme source de la méthode hésychaste: Καθίσας... jusqu'à διακρίσεως ἔμπλεων. Sur ce même passage, Combefis porte un jugement encore plus sévère (M. 152. 282); « ...plenum ineptiae est, cum pari impietate... Haec sic affectata ac ridicula, ipsa se fatuae mentis deliria produnt, et quibus malus spiritus illudat, non ipse bonus Spiritus cor hominis impleat, cui potius humilitas et compunctio ac cordis contritio, luctusque poenitentiae iter in animum pandunt... ». D'où il était naturel de concevoir un doute sur l'authenticité du morceau: « quo fit ut haec eius facile non admittam ». N'empêche que c'est le même Combefis qui déconseilla aux Bollandistes Henschenius et Papebrochius d'insérer dans les *Acta Sanctorum* la vie de Syméon par Nicétas Stéthatos « qua suspicione laborat, et tanquam is fuerit fons omnis Palamici erroris » (M. 152. 260 B).

Il importe donc d'examiner s'il faut lui reconnaître la paternité du Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς [1]. Sans doute, comme Holl l'affirme justement, « in ihren grossen Zügen ist die Theologie der Hesychasten eine Rekapitulation der Gedanken Symeons » (*Enth. und Bussg.* p. 215); il n'est pas moins certain que la mauvaise réputation de Syméon tient surtout, historiquement, à sa qualité, vraie ou fausse, d'inventeur de la fameuse méthode.

K. Holl (l. c., p. 14) en deux mots déclare le factum « sicher unecht », et à la page 218 il en indique quelques raisons

[1] Le titre du morceau présente des variantes qui ont fait dire à Ehrhard que le περὶ νήψεως καὶ προσοχῆς, cité par Dem. Cydones « in Symeons gedruckten Schriften nirgends zu finden ist » (Krumbacher p. 153). Il aurait mieux valu dire: le discours qui est identique au traité περὶ τῶν τριῶν τρόπων τῆς προσευχῆς (dont il est question à la p. 154).

tirées de la doctrine et du vocabulaire. Ce dernier argument est à peine indiqué — le livre de Holl ne comportait pas de recherches plus approfondies sur ce point — et serait bien difficile à pousser tant que les œuvres de Syméon restent inédites. Le terme ἀπροσπάθεια par ex. n'est pas inconnu à Syméon. Il se lit (Cod. Vallicell. E 21, f. 277 v) dans le 22[e] des 24 κεφάλαια qui se trouvent tous dans le Cod. Taurin. (XXXVII b. v. 17) et que Holl ne paraît pas avoir connus; et encore dans les κεφάλαια πρακτικὰ καὶ θεολογικά (n. 56, M. 120. 628 B), dans les deux cas avec le génitif τῶν πραγμάτων.

Mais cet argument ne paraît pas non plus nécessaire, tellement l'argument doctrinal s'impose. Rien, en effet, de plus un que la doctrine du Nouveau Théologien. Elle forme un bloc compact et homogène, rebelle aux additions comme aux soustractions. Elle n'est pas le fruit d'un développement lent par l'étude et la réflexion; elle s'est installée dans l'esprit de son auteur d'un seul coup, comme une révélation, et repose en effet sur une révélation. Passionné dès l'enfance de grâces mystiques et de visions, il se persuade que toute âme, pour être vraiment chrétienne, doit en arriver là, et, devenu higoumène du monastère de S. Mamas, ses catéchèses, inlassablement, prêchent la possibilité, voire la nécessité de se purifier jusqu'à ce que l'on prenne conscience de la présence en soi du S. Esprit, jusqu'à ce que l'on voie, sans doute per speciem et in aenigmate (ceci n'est concédé par Syméon que sous la pression de ses contradicteurs), mais réellement cependant, dès cette vie, la gloire du Seigneur. Quiconque n'y est pas parvenu, n'a pas le droit de se dire chrétien, malgré son baptême, n'a pas le droit, malgré son sacerdoce s'il est prêtre, d'usurper le pouvoir de lier et de délier. Tel humble moine y est arrivé par l'obéissance à son père spirituel: Syméon lui-même, si indigne qu'il soit, y a été admis, et il craindrait, s'il cachait le talent à lui accordé, la condamnation du mauvais serviteur.

Voici donc un but bien précis, possible à quiconque veut, et rigoureusement nécessaire. Avec quelle anxiété ne devait-on pas poser la question: par quels moyens? Et Syméon ne reste pas en dette de la réponse. Pour prendre conscience du royaume de Dieu au-dedans de nous, il faut que ce royaume *y* soit. Le baptême ne suffit pas à l'y établir définitivement, parce que

les passions ont tôt fait de le ruiner. Il faut donc arriver à l'ἀπάθεια, à extirper de l'âme toutes les passions; autrement dit, il faut la pratique parfaite des commandements sans exception aucune, l'amour de Dieu sans nulle restriction. A cette condition, selon la promesse de Jésus-Christ, la Trinité viendra faire en nous sa demeure et l'inhabitation du S. Esprit sera nécessairement consciente. Ceux-là commettent une grave erreur qui croient posséder le S. Esprit inconsciemment [1]. Cette théologie prête à de sérieuses critiques; mais du moins la morale reste irréprochable, encore que par endroits trop sévère, par ex. dans le discours où il est démontré que le plus grand péché est la distraction pendant la psalmodie (Κεφάλαιον 12, sur les 24 du cod. Taurin.).

Qui veut attribuer à Syméon le N. Th. le Μέθοδος, doit donc accepter les deux invraisemblances suivantes:

1) Cet homme aux idées morales si pures, qui a pénétré si profondément les doctrines les plus mystiques de saint Jean et de saint Paul, qui n'avance pas une affirmation sans l'appuyer sur l'Ecriture, aurait un jour inventé une méthode « courte et facile, physique et scientifique » pour arriver ἀνιδρώτως καὶ ἀκόπως [2] à un but pour l'obtention duquel, toute sa vie, il a déclaré nécessaire la perfection de toutes les vertus chrétiennes.

2) Et de ce moyen infaillible pour arriver à un but nécessaire, il n'aurait soufflé mot à travers toutes les œuvres qui sont certainement de lui, une bonne centaine de discours, sans compter les « hymnes de l'amour divin » et plus de deux cents κεφάλαια πρακτικὰ καὶ θεολογικά!

Il faudrait encore expliquer un fait matériel significatif. Les œuvres de Syméon ont été recueillies et publiées par son disciple Nicétas Stéthatos. Sans posséder l'édition originale, on discerne, à travers les manuscrits, différents groupes: 1) Les

(1) Ἀγνώστως ἔχειν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, Monfaucon traduit ces mots ainsi: circa eos qui putant Spiritum Sanctum in seipsis non cognosci posse, ***Bibl. Coisliniana***, Paris 1715, p. 409, cd. CCXCI, fol. 247, sermo 8. Toute la suite du discours prouve qu'il faudrait entendre ce titre ainsi: Circa eos qui putant se habere in seipsis Sp. Sanctum inconscie.

(2) Les éditeurs de la Philocalie M. 147. 944, φυσικὴν καὶ ἐπιστημονικὴν μέθοδον. Nicéphore, περὶ φυλακῆς καρδίας, M. 147. 945.

« amours divins », 2) les chapitres pratiques rangés par centuries, 3) 24 « chapitres » ou discours du cd. de Turin, 4) les 33 discours traduits par le P. Pontanus contenus ensemble et dans le même ordre dans plusieurs manuscrits, 5) 20 discours du cd. Coislin. 291, 6) 35 discours dont les titres sont indiqués dans les 35 premiers numéros du catalogue d'Allatius, M. 120.290, et qui se trouvent par ex. dans le Vatic. 1436 et les Ottob. 245-246; sur ces 35 discours, 9 font partie aussi du groupe des 33 de Pontanus; 7) trois λόγοι θεολογικοί du cd. Coisl. 291. Or le Μέθοδος ne se trouve dans aucune de ces collections, jamais dans des manuscrits ne contenant que des écrits de Syméon, mais toujours parmi des mélanges d'inspiration nettement hésychaste, et voisinant presque toujours avec les mêmes morceaux: la lettre pseudochrysostomienne πρὸς μοναχούς M. 60. 751-756, le περὶ φυλακῆς καρδίας du moine Nicéphore. Quand on trouve l'un de ces trois factums, on peut être sûr de trouver aussi les deux autres ou du moins l'un des deux.

A ma connaissance, la première fois que le Μέθοδος pénètre dans une collection des œuvres de Syméon, c'est dans une édition en grec vulgaire (1) parue à Venise en 1790. Notre écrit y occupe le n. 68. Pontanus avait déjà remarqué cette absence dans les recueils manuscrits de Syméon, et peut-être un doute sur l'authenticité est-il déjà venu de ce fait au P. Possevin qui écrit prudemment dans son Apparatus Sacer: « scripsisse dicitur ».

Ceci était écrit depuis plusieurs mois, lorsque l'étude attentive de la biographie de Syméon par Nicétas me fournit une confirmation décisive de cet argument. Voici en effet ce qu'il dit après avoir raconté la vision qui le décida à entreprendre la publication des écrits de son maître (Paris fonds grec 1610, f. 61 v, 62):

(1) Voici le titre de ce livre rarissime: 1790. Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου, τὰ εὑρισκόμενα διῃρημένα εἰς δύο, ὧν τὸ πρῶτον περιέχει λόγους τοῦ ὁσίου λίαν ψυχωφελεῖς, μεταφρασθέντας εἰς τὴν κοινὴν διάλεκτον παρὰ τοῦ πανοσιολογιωτάτου πνευματικοῦ κυρίου Διονυσίου Ζαγοραίου τοῦ ἐνασκήσαντος ἐν τῇ ἐρημοννήσῳ καλουμένῃ Πιπέρι, τῇ κειμένῃ ἀπέναντι τοῦ Ἁγίου Ὄρους. Τὸ δὲ δεύτερον περιέχει ἑτέρους λόγους αὐτοῦ διὰ στίχων πολιτικῶν πάνυ ὠφελίμους. Μετ' ἐπιμελείας πολλῆς διορθωθέντα, καὶ νῦν πρῶτον τύποις ἐκδοθέντα εἰς κοινὴν τῶν ὀρθοδόξων ὠφέλειαν. ᾳψϛ' Ἐνετιῇσι 1790. Παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. Con licenza de' Superiori e privilegio.

Πάντων δηλαδὴ τῶν συγγραμμάτων (f. 62) αὐτοῦ, ἐλθόντων εἰς τὰς ἐμὰς χεῖρας, ὑπ' ἄλλου δυσκόλου κεκρατημένων καὶ ὥσπερ βασιλικοῦ θησαυροῦ φυλαττομένων ἐπὶ χρόνοις τρισκαίδεκα, ὡς καὶ ἑνὸς βιβλίου διαπραθέντος ἀπὸ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ πρὸς ἐμὲ διακομισθῆναι καὶ ἐπισυναφθῆναι τοῖς ὑπολοίποις.

Enfin le Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς καὶ προσοχῆς est en contradiction flagrante avec le vrai Syméon. Il nous a décrit plusieurs fois l'expérience mystique telle qu'il la connaît par ouï-dire et par lui-même, telle qu'il la souhaite et la prêche à ses auditeurs. La description est toujours la même et point n'est besoin de la donner ici tout entière (1). Remarquons seulement ces paroles (2) d'un moine qui raconte comment les choses se sont passées: τοὺς οὐρανοὺς διανοίγει μοι, τοὺς ὀφθαλμοὺς αἴρω αἰσθητῶς τὰ ἐκεῖσε θεάσασθαι... καὶ ἀκούω φωνῆς μυστικῶς λεγούσης μοι ἄνωθεν κτἑ. De même Syméon (3) plus explicitement: ἔλαβον δὲ ...φῶς καὶ τῷ φωτὶ φῶς καὶ... φαιδρὸς ἔλαμψεν ἥλιος καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐφάνη ἀκτὶς καὶ αὕτη τὰ πάντα ἐπλήρωσε... νοῦς δὲ θεῖος τῷ νοῒ τῷ ἐμῷ προσωμίλει καὶ οὕτω λέγων ἐδίδασκεν· ἔγνως οἷόν σε ἡ ἐμὴ δύναμις ἀπετέλεσε κτἑ. Ailleurs (4) s'établit tout un dialogue entre le voyant et l'objet de sa vision: καθαιρόμενος δὲ παρρησιάζεται καὶ ἐκεῖνον αὐτὸν ἐρωτᾷ καί φησι· Θεός μου εἶ σύ; καὶ ἀποκρίνεται καί φησι· ναί, ἐγώ εἰμι ὁ Θεὸς ὁ διὰ σὲ ἄνθρωπος γεγονὼς καὶ ἰδοὺ ἐγὼ πεποίηκά σε ὡς ὁρᾷς θεόν κτἑ.

Autant de phénomènes catégoriquement condamnés par le Μέθοδος, comme ἰδιώματα de la première manière d'oraison, la plus condamnable, comme les σημεῖα τῆς πλάνης. Πεπλάνηνται οἱ φῶτα αἰσθητῶς βλέποντες... καὶ φωνὰς ἀκούοντες καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα κτἑ. Et l'aboutissement de ces aberrations, c'est pour le pseudo-Syméon le suicide: ces malheureux finissent par se pendre ou par se jeter du haut du toit! (5).

Syméon le Nouveau Théologien n'est donc pas l'auteur de cet écrit ni l'inventeur de la méthode qui s'y trouve exposée.

(1) Voir plus bas, au chap. III, un exposé plus complet de la théorie mystique de Syméon.

(2) *Discours* n. 16, catalogue d'Allatius, Ottob. 245 fol. 245 v.

(3) *Discours* n. 17, ibid. fol. 249v sq.

(4) *Discours* n. 51, Vallicell. 72 fol. 88 v.

(5) Il y a peut-être là une réminiscence de S. Grégoire de Nazianze, M. 37, 1459 vers. 100-104.

Je ne suis pas le premier à mettre en doute l'authenticité du Μέθοδος. Le dernier biographe de Grégoire Palamas que j'aie pu consulter (1), M. Grégoire Papamikhaïl écrit (2): « J. Stein le premier (3) a émis des doutes sur l'authenticité de cet ouvrage (le Μέθοδος...), en objectant le caractère irréprochable des autres écrits de Syméon. L'avis de Stein a été repris par M. T. K. Stavrou (4) qui rapporte dans le détail les raisons qui doivent nous faire regarder ce traité comme inauthentique ». Je n'ai pas à relever ce qu'il y a d'inexact ou d'incomplet dans le passage de M. Papamikhaïl: Combefis, bien avant Stein, a douté de l'authenticité du Μέθοδος; et K. Holl, dont l'avis est cependant très net. n'a même pas une mention. Voici les raisons de Stavrou, telles que nous les livre M. Papamikhaïl:

« 1) Dans aucun des écrits qui nous sont connus de Syméon, on ne trouve même la moindre allusion à cette forme d'ἡσυχία.

2) Dans la vie de Syméon, écrite par son disciple Nicétas Stétathos, moine et en même temps théologien mystique, il est bien question des journées entières qu'il passa, enfermé dans sa cellule, à lire et à prier, des illuminations et des ravissements dont il fut gratifié, des miracles et de la sagesse merveilleuse que lui conféraient ses rapports fréquents avec le Saint-Esprit, jamais il n'est dit qu'il ait pratiqué ou fait pratiquer par ses disciples cette forme d'ἡσυχία.

3) Dans aucune des œuvres connues de Stéthatos, il ne se rencontre rien qui puisse se rapporter à cette doctrine du Nouveau Théologien. Stéthatos, disciple très intime et très aimé l'aurait nécessairement connue, si elle appartenait à son maître.

4) Il est invraisemblable que cette ascèse soit restée inaperçue à Constantinople pendant trois siècles entiers et que

(1) Le travail de M, I. Sokolov, paru à Pétrograd en 1913, ne m'a pas été accessible. Ce n'est du reste qu'une recension détaillée du livre de M. Papamikhaïl.

(2) Ὁ ἅγιος Γρηγόριος Παλαμᾶς, Pétrograd et Alexandrie, 1911, p. 59 note.

(3) Dans ses *Studien über die Hesychasten des vierzehnten Jahrhunderts* qui ont paru d'abord dans l'Österreichiche Vierteljahresschrift für die Kath. Theologie. Wien t. XII, 1873.

(4) Dans un livre: Αἱ περὶ τῶν Ἡσυχαστῶν τῆς ιδ′ ἑκατονταετηρίδος καὶ τῆς διδασκαλίας αὐτῶν ἔριδες, Leipzig, 1905.



Grégoras n'ait rien su d'elle avant que Barlaam ne vînt s'établir à Byzance ou ne l'ait reprochée à Palamas et à son disciple Grégoire Drymeus, en les traitant de Messaliens.

5) Dans la vie de Grégoire le Sinaïte, il est rapporté que presque personne à l'Athos, avant la venue de Grégoire ne connaissait cette méthode, ce qui est difficile à expliquer, si nous admettons que Syméon l'a enseignée aux moines: ceux-ci n'auraient point aisément oublié la doctrine d'un homme aussi éminent et aussi célèbre que Syméon.

6) Enfin, Nicéphore, le moine du XIVe siècle, qui a servi de maître à Grégoire Palamas et s'est employé à rassembler les passages des Pères où il est question de la νηπτικὴ πρᾶξις nous donne bien Syméon comme un maître de l'ἡσυχία, mais il ne nous le représente nullement comme l'inventeur de la nouvelle méthode; il n'y fait pas allusion, bien qu'il se soit efforcé dans son traité de fonder la nouvelle doctrine sur l'autorité des anciens Pères (p. 28-29).

La conclusion est que le traité ou appartient à un Syméon postérieur ou qu'il a été forgé par les inventeurs de la nouvelle méthode ».

Les raisons de Stavrou viennent confirmer ce que j'ai dit plus haut [1]. M. Papamikhaïl ne les a pas réfutées en disant que le texte en grec ancien cité par Allatius est bien différent de celui qui a été édité en néo-grec (M. 120); quand il affirme, sans détail, ne voir aucune différence essentielle entre la méthode que Syméon a pratiquée et enseignée et celle des anciens Pères, ou même celle qu'ont enseignée Grégoire le Sinaïte, Grégoire Palamas et leurs adeptes, il faut le renvoyer à un examen un peu plus approfondi des textes.

III. Raisons qui expliquent la fausse attribution. La théorie mystique de Syméon.

Deux raisons expliquent que le Μέθοδος ait pu être attribué au Nouveau Théologien. C'est d'abord la confusion entre les nombreux porteurs de ce nom de Syméon, malgré les

[1] Je noterai seulement ici, à propos de la quatrième, qu'avant Barlaam et Palamas, Grégoire le Sinaïte recommande le Nouveau Théologien et cite explicitement le Μέθοδος.

qualificatifs divers par lesquels on essaya de les distinguer. Le manuscrit Paris. B. N. fonds grec 1214 fol. 50 (saec. XV) paraît s'élever déjà contre cette confusion dans une note, à propos d'un écrit intitulé: Λόγοι διάφοροι περιέχοντες τὰς τῶν παθῶν πάντων κατηγορίας etc... La note, de la même main que le reste, dit: τὸ παρὸν βιβλίον καλεῖται κατάνυξις καὶ οὐχ ὥς τινες λέγουσι νέος θεολόγος· οὐ γὰρ περὶ θεολογίας εἰσὶν οἱ λόγοι, ἀλλὰ περὶ κατανύξεως. Φασὶ δέ τινες ἀπὸ φήμης ὅτι μεταφραστοῦ κυρίου Συμεὼν ὑπάρχει σύγγραμμα· οὐκ ἔστι δέ. Οὕτως γὰρ εὕρηται εἰς τὴν βιβλιοθήκην τῆς μεγάλης μονῆς τῶν μαγγάνων εἰς τὴν κωνσταντινούπολιν περὶ τούτων ὧν ἔφημεν, οἷον περὶ τοῦ νέου θεολόγου, καὶ ὅτι οὐχ ὑπάρχει τοῦ μεταφραστοῦ σύγγραμμα κτἑ. M. Omont cependant place l'ouvrage en question sous le nom de Syméon le N. Th.

Un manuscrit du Μέθοδος lui-même, dès le XIV[e] siècle (fonds grec 1076, fol. 284[v]) témoigne du même flottement, en intitulant bravement le morceau: Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου καὶ μεταφραστοῦ περὶ προσοχῆς καὶ προσευχῆς. M. Omont a peut-être été un peu vite en besogne, en mettant: *Symeon. Metaphrastae, de oratione.*

La seconde raison qui explique cette fausse attribution, c'est que si le Nouveau Théologien n'a pas inventé la méthode, il est cependant, en partie du moins, responsable de sa diffusion.

On peut en effet distinguer trois phases dans l'histoire de l'hésychasme:

I. Au Sinaï; II. au XI[e] siècle, Syméon le N. Th.; III. La querelle hésychaste au XIV[e] siècle.

I. Au Sinaï. — La spiritualité des auteurs sinaïtes, Nil, Jean Climaque, Hésychius, Philothée, se différencie, par des caractéristiques nettes, de celle de saint Basile et du monachisme cénobitique inspiré de l'esprit basilien: la vie solitaire est naturellement, plus que la vie commune, orientée vers l'oraison mentale ou, pour employer le terme consacré, vers la *theoria.* De là se développe de bonne heure une doctrine de la préparation lontaine à celle-ci, autrement dit de la νοὸς τήρησις, νῆψις, φυλακὴ καρδίας. L'importance de la pensée comme génératrice des actes a été beaucoup mieux analysée au Sinaï qu'au Stoudion. Climaque dit expressément: παντὸς λόγου προηγεῖται ἔννοια (Grad. 6), et il en tire la conséquence pratique, la nécessité de garder toujours la pensée attachée à un objet

salutaire, par exemple la mort, ou mieux encore (car la pensée de la mort elle-même est impuissante contre certains vices) la pensée de Jésus.

Et voici la seconde caractéristique: une attitude plus confiante et plus tendre envers Jésus-Christ. Déjà dans les *Apophthegmata Patrum* on est surpris de rencontrer parfois des passages où l'inspiration tranche avec l'ensemble, d'ordinaire uniquement et sèchement ascétique, et qu'on pourrait croire beaucoup plus modernes; « Jésus » y apparaît comme l'objet d'une dévotion qui rappelle les effusions d'un saint Bernard, chose bien rare sinon inconnue aux écrits basiliens et studites. Je ne sais d'où proviennent ces blocs erratiques; ce qui est sûr, c'est que cette dévotion se retrouve dans les auteurs sinaïtes, non plus à l'état d'exception, mais comme une disposition habituelle. Ils disent « Jésus » tout court au lieu des longs titres tels que « Notre-Seigneur Jésus-Christ »; et de ce Jésus on attend l'accomplissement de ce que la force de la volonté ne peut pas réaliser. La « pensée de Jésus » et surtout la « prière de Jésus » auront une place et une importance de plus en plus grandes (1).

L'ascétisme se concentre par suite sur deux choses inséparables: la προσοχή et la προσευχή; la garde du cœur ou des pensées, en vue de l'oraison mentale, de laquelle on attend toutes les vertus.

Cette méthode ne va pas sans conséquences négatives: la πρακτική perd de son importance et aussi la « psalmodie » ou prière vocale, la seule que semble connaître Théodore Studite; la pensée de Jésus et la courte prière de Jésus (*Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi*) suffisent à tout, à condition de devenir habituelles comme la respiration.

II. — Syméon le Nouveau Théologien (2). A Stoudion avait généralement prévalu depuis saint Théodore la tra-

(1) Que l'on compare à ces traits les affirmations de Théodore Studite sur le pouvoir de la volonté et l'aspect purement ascétique de toute sa doctrine: *Orientalia Christiana*, vol. VI, n. 22, p. 61 et suiv.

(2) J. Bois, *Les hésychastes avant le XIVe siècle*, Echos d'Orient, octobre 1901, t. IV, p. 9 et suiv. considère l'hésychasme du XIVe s. « comme une exagération et une déviation des tendances mystiques mises en honneur » par le Nouveau Théologien. Avec Holl, il juge la méthode de celui-ci parfaitement légitime.

dition basilienne. Syméon lui-même, dans ses recommandations à son successeur Arsène, renvoie à Théodore comme au πατροπαράδοτος τύπος. Mais il a beau se réclamer du grand patriarche, sa tendance se différencie de lui, très nettement, et ses auteurs préférés aussi sont autres. Son maître Syméon Studite lui a donné à lire dans son enfance Marc l'Ermite et Diadoque; mais son livre de chevet c'est Jean Climaque. Au dire de son biographe, il ne reçut pas cet auteur de son père spirituel, mais le trouva dans la bibliothèque paternelle. Ce détail n'est pas à négliger: il semble bien, d'après le récit de Nicétas, que Syméon ait désiré connaître Climaque avant de le dénicher; son directeur studite lui en avait sans doute parlé, mais sans pouvoir le lui donner, ce qui expliquerait bien l'empressement du disciple à s'en emparer, de lui-même, aussitôt qu'il a la bonne fortune de le rencontrer. Climaque était-il en défaveur à Stoudion? Théodore Studite, qui se vante de sa largeur à permettre à ses moines des lectures étendues, mettait cependant des restrictions à cette latitude, et si l'on se rappelle que l'une des tentations qu'il a eu le plus à combattre chez les siens, c'est l'attrait inconsidéré vers la vie solitaire, autrement dit la vie hésychaste, on peut bien supposer que la lecture des auteurs sinaïtes et de Climaque en particulier ait été, à Stoudion, entourée de précautions spéciales, et que Syméon Studite ait seulement conseillé l'« Echelle » de la perfection à son jeune dirigé, sans pouvoir lui donner le livre lui-même. L'enfant le trouva lui-même, s'y délecta... et ce fut une assez inopportune prépara tion pour un candidat à Stoudion.

Cette prédilection pour un auteur sinaïte n'a cependant que la valeur d'un symptôme. Ce n'est pas d'un livre que Syméon reçut la direction décisive de sa spiritualité, mais de son père spirituel. Il en a écrit la vie, malheureusement non retrouvée; mais nous pouvons nous faire une idée du maître par le disciple qui fut son image fidèle. A vrai dire l'emprise de Syméon Studite ne fut si grande que parce que sa direction sanctionnait de son autorité d'ancien et de son expérience personnelle la tendance et les expériences mystiques de son dirigé.

Cet enfant de quatorze ans possédait déjà une personnalité résistante; tout essai de le faire dévier de sa ligne se-

rait inutile, comme sa vie allait le montrer. Un grand événement psychologique avait creusé dans son âme un sillon si profond que toute influence du dehors, livres ou discours et même Ecritures Saintes, devait, comme l'eau va nécessairement grossir le torrent de la vallée, être entraînée dans ce courant et ne pouvait que le rendre plus intense. Il serait vain de lui opposer un barrage, fût-on le père de cet enfant, l'higoumène de ce novice, la communauté coalisée contre ce supérieur, le patriarche et le saint synode armés de toutes leurs foudres: personne ne lui fera abandonner un iota de ses idées; au vrai, ce ne sont pas des idées, mais des faits, des réalités qu'il déclare vues de ses yeux, exactement comme lorsque saint Paul parle de ce qu'il a vu au troisième ciel.

En un mot, et sans donner à ce mot une nuance défavorable, Syméon est un visionnaire. Il eut sa première vision à l'âge de quatorze ans, et, depuis lors, d'autres sont venues, racontées par le biographe qui, sans doute, ne les rapporte pas toutes. Le but de Nicétas semble être en effet de montrer la progression de ces phénomènes de plus en plus sublimes, et pour cela il en indique les étapes; mais Syméon a joui de la contemplation la plus haute, habituellement. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail ni surtout de faire de la critique; pour le but actuel, il faut seulement relever les quelques points par où Syméon apparaît comme ayant acheminé la doctrine hésychaste, du sens sinaïte et orthodoxe, vers l'hésychasme de Palamas, et, en particulier, signaler les amorces, si légères soient-elles, que l'on retrouve chez lui, de la fameuse méthode d'oraison. Doctrine et méthode se tiennent d'ailleurs tellement que l'une devait presqu'infailliblement engendrer l'autre, en vertu d'une loi psychologique dont il serait facile de trouver des effets analogues dans l'histoire de la spiritualité occidentale.

Les sinaïtes avaient vanté les avantages de la vie solitaire comme préparation à la grande initiation mystique; mais, s'ils ne s'en défiaient pas comme un Théodore Studite, ils n'en ignoraient pas les dangers et se gardaient bien de la déclarer indispensable, fût-elle le moyen *sine quo non* pour arriver à la contemplation; car celle-ci non plus ne leur paraît ni possible à tous ni universellement nécessaire.

Avec Syméon cette modération disparaît. Qui n'a pas vu Dieu, ne peut avoir ni l'amour, ni l'espérance, ni la foi même. Si le royaume de Dieu est vraiment au-dedans de nous, nous devons en avoir conscience. Rien de plus absurde que la prétention de se croire revêtu du Christ, et de n'en rien sentir. Nous sentons bien notre corps, vêtement de l'âme, et les habits dont nous revêtons ce corps; et nous ne sentirions pas la présence enveloppante du Christ, l'action de l'Esprit en nous? Si nous n'avons aucun sentiment de ces réalités, c'est ou bien que nous sommes des cadavres, ou que ce Dieu que nous revêtons n'est lui-même qu'un mot.

Que devient alors le baptême et la notion de la foi? C'est de quoi le Nouveau Théologien ne se préoccupe guère. Tout entier à théorétiser ses propres expériences, et à en prouver la possibilité et la nécessité universelles, il va, avec toute la hardiesse d'un ἀγράμματος, à travers la théologie et la Sainte Ecriture, et prend à s. Paul lui-même les expressions adéquates de ses propres ravissements. L'inspiration des auteurs sacrés n'est plus un charisme réservé, mais, au contraire, le modèle de la grâce nécessaire à tous les chrétiens. Il n'hésite pas un instant, protestant avant la lettre, à attribuer à ses révélations particulières une autorité supérieure aux décisions de la hiérarchie.

On appelle communément querelle des hésychastes la polémique engagée autour de la doctrine de Grégoire Palamas; il faut, semble-t-il, voir un prélude de ces batailles dans les démêlés de Syméon le Nouveau Théologien avec son entourage monastique et ecclésiastique. Le biographe-panégyriste attribue toutes ces difficultés à la jalousie: jalousie du démon, jalousie de Pierre, higoumène de Stoudion, jalousie des moines de Saint-Mamas, jalousie du syncelle Etienne de Nicomédie... et jalousie encore après la mort du saint. Cette rencontre de tant de personnages divers, dans une même opposition contre un docteur aussi hardi que Syméon, devait avoir une raison moins noire, et c'était sans doute cette hardiesse même. Pierre de Stoudion avait de justes titres à se montrer sévère pour l'entêtement de cet enfant à ne frayer qu'avec le seul Syméon Studite, en vertu de prétendues nécessités d'une oraison supérieure; alors surtout que la règle donnait à tous les moines

pour père spirituel leur higoumène [1]. Les moines de Saint-Mamas pouvaient réclamer du moins pour leur insurrection subite le bénéfice de circonstances atténuantes, à en juger seulement par certaines pages, où leur higoumène, dans ses exigences morales, toujours en vue de l'oraison, passait vraiment les bornes de la tradition. Ils auraient même pu dire qu'à ce compte la vie de communauté devient impossible, s'il faut voir dans tout homme un ennemi à fuir, plutôt qu'un frère à aimer et à soulager: certains soucis de perfection pour soi sont difficilement conciliables, en communauté, avec la perfection de la charité chrétienne [2]. Le syncelle du patriarche, même au onzième siècle, pouvait, pour ne pas dire devait, demander des explications sur certains points de doctrine, dont Nicétas se garde bien de parler, mais qui s'affirment vigoureusement dans les œuvres de son maître, tel par exemple le déni de juridiction pénitentielle aux prêtres, évêques et même patriarches, tant qu'ils ne sont pas parvenus

(1) Syméon lui-même ne semble pas avoir changé quoi que ce soit, sur ce point, dans le monastère dont il fut higoumène. Le typikon de Saint-Mamas (je le cite d'après le manuscrit de Paris, supplément grec 92, daté des années 1159-1160) est très explicite à cet égard dans son chapitre 29 (f. 55-56): « Sur la confession des frères, et que tous doivent avoir pour père spirituel l'higoumène ». La confession doit se faire, par tous, à l'higoumène, même s'il n'est pas prêtre (ἀνίερος), parce qu'il en a la charge de par le patriarche œcuménique, et peut appliquer à toute infirmité le remède convenable. On admet à la rigueur que quelqu'un demande à l'higoumène permission de se confesser à un autre, non au choix de l'inférieur, mais du supérieur. « Mais cela, est-il dit aussitôt, nous l'avons écrit dans une extrême condescendance, car les traditions des pères n'accordent aux inférieurs aucun droit d'aucune sorte de n'avoir pas pour père spirituel leur higoumène ». L'exhortation prononcée par Syméon en installant son successeur Arsène suppose clairement la même discipline (Fonds grec 1610, f. 26 v); mais la largeur dont on use pour soi ne prédispose pas nécessairement à la largeur envers autrui.

(2) Que l'on songe un peu à ce que serait la vie de communauté dans une maison dont tous les habitants eussent atteint la perfection de l'*apatheia* où était arrivé, d'après Nicétas, le père spirituel de Syméon le N. Th., Syméon Studite. « Il avait poussé si loin cette sublime vertu que, lorsqu'il se trouvait en face d'un homme quelconque, il éprouvait exactement le même sentiment qu'un cadavre en face d'un autre cadavre. Mais, comme il avait remarqué que pour faire du bien il fallait des démonstrations de sentiments, il contrefaisait la sensibilité... ». Ainsi sans doute Jésus-Christ, lorsqu'il pleurait sur Lazare.

[redacted]

au degré de vie mystique décrété par Syméon, sans compter la canonisation par celui-ci de son père spirituel sur la foi d'une vision.

En fait on ne risque guère de se tromper en soupçonnant, au fond de toutes ces rencontres, le heurt de deux spiritualités, le conflit entre l'école ascétique basilienne et studite, et les doctrines mystiques prises en partie aux sinaïtes, en partie tirées de ses propres lumières par l'higoumène de Saint-Mamas. Au quatorzième siècle un sinaïte authentique descendit de sa montagne à la conquête spirituelle des monastères grecs et balkaniques. Grégoire le Sinaïte eut plus de succès que, trois siècles auparavant, Syméon le Théologien: n'ayant trouvé à son arrivée à l'Athos que trois moines qui eussent quelques notions d'oraison mentale — les autres, gens du reste fort vertueux, ne se préoccupaient que de la pratique, — il se fit des disciples si nombreux et si influents qu'ils assurèrent bientôt la victoire définitive de leurs doctrines. Syméon, lui, n'eut pas pareil succès; mais il préparait les voies, et Grégoire le Sinaïte ne manquerait pas de se réclamer de lui, de recommander ses écrits parmi les rares auteurs dont la lecture lui parût utile, et de répandre surtout la méthode d'oraison signée de son nom.

De cette méthode, ai-je dit, Syméon est en partie responsable; avant de le montrer, signalons encore un perfectionnement apporté par lui à la théorie de ses auteurs préférés. Ceux-ci avaient célébré les délices de leur contemplation en des termes plus enthousiastes que précis ou compréhensibles aux profanes. Ils affirmaient même expressément qu'il était inutile d'en parler aux non-initiés, puisqu'aussi bien ils n'y entendraient rien. Un Eldorado mystique, aussi vague et qu'il fallait gagner par de si pénibles efforts, ne devait guère tenter le grand nombre, même des transfuges du monde. Syméon au contraire décrit ses visions avec toute la netteté possible dans notre langage terrestre, et son biographe, pour les raconter à son tour, n'a qu'à prendre les termes mêmes des catéchèses où son héros les a exposées le premier. Puisque cette vie est encore inédite, du moins dans son texte original (1), transcrivons un de

(1) La vie de Syméon, par Nicétas Stéthatos, traduite en néo-grec par Nicodème l'Hagiorite a été publiée par lui en abrégé dans le grand Synaxaire, au 12 mars: dans l'édition Doukakis, Athènes 1891, p. 213-250. J'espère éditer prochainement le texte original.



ces récits, le premier, dont, du reste, nous aurons encore à nous servir plus loin.

« Après cela il n'eut pas besoin de longues années pour quitter entièrement les choses visibles et entrer dans les contemplations invisibles de Dieu. Peu de temps se passa, et la grâce du S. Esprit, trouvant son âme libérée de la matière et enflammée de l'amour du créateur, la ravit de terre et, lui donnant des ailes par le désir des biens intellectuels, l'éleva à la vision et aux révélations du Seigneur. Comme il était donc en oraison, une nuit, l'esprit purifié uni au premier Esprit, il vit une lumière d'en haut jetant tout à coup du haut des cieux ses clartés sur lui, lumière authentique et immense, éclairant tout et rendant tout pur comme le jour. Illuminé lui aussi par elle, il lui sembla que la maison tout entière, avec la cellule où il se tenait, s'était évanouie et avait passé en un clin d'œil au néant, que lui même se trouvait ravi en l'air et avait oublié entièrement son corps. Dans cet état, comme il disait et écrivait à ses confidents, il fut alors rempli d'une grande joie et inondé de chaudes larmes, et ce qu'il y a d'étrange dans ce merveilleux évènement, c'est que, non encore initié à de pareilles révélations, dans son étonnement il criait à haute voix sans se lasser « *Seigneur, ayez pitié de moi* », comme il s'en rendit compte une fois revenu à lui; car, au moment même, il ignorait tout à fait que sa voix parlait ou que sa parole était entendue au dehors. Dans cette lumière donc il reçut la force de voir, et voici lui apparaître vers les hauteurs du ciel une sorte de nuée, très lumineuse, sans forme ni contours, et pleine de l'ineffable gloire de Dieu; et à la droite de cette nuée il aperçut, debout, son père Syméon le Studite dans le vêtement qu'il avait coutume de porter de son vivant [1], regardant fixement cette lumière divine et lui adressant sans aucune distraction ses prières. Ayant passé ainsi en extase un temps considérable, il ne sentait pas s'il était alors dans son corps ou hors de son corps, comme il le dit et l'affirma depuis; très tard enfin, cette lumière s'étant peu à peu retirée, il se revit dans son corps et à l'intérieur de sa cellule, et il trouva son cœur rempli d'une joie ineffable et sa bouche

[1] Notons que ce père spirituel est encore vivant au moment où il apparaît ainsi à son client de quatorze ans.

criant à haute voix, comme il a été dit, « *Seigneur, ayez pitié...* » et sa personne tout entière inondée de larmes plus douces que le miel et le rayon de miel. A partir de ce moment il sentit son corps devenu subtil et léger et comme spirituel, et ce sentiment persista longtemps » (1).

De toutes les visions de Syméon, celle-ci fut la première et la moins élevée; dans le récit de toutes, on retrouve le même souci de précision; ce sont vraiment des « rapports » ou des « narrations », comme Syméon veut qu'on les appelle, et non de simples conceptions de l'esprit. Il a vu, et il décrit ce qu'il a vu comme un témoin oculaire. Le but de la προσοχή, νοὸς τήρησις, φυλακὴ καρδίας etc.... devenait ainsi plus net, et plus séduisant du même coup.

C'est par ces deux particularités: nécessité de la mystique pour tous, description nette des ravissements éprouvés, que Syméon a dû contribuer, sinon à l'invention, du moins à la diffusion de la « méthode rapide et scientifique ». Le petit traité de Grégoire le sinaïte, εἴδησις ἀκριβὴς περὶ ἡσυχίας καὶ προσευχῆς (M. 150, 1303 D-1312), débute par un paragraphe qui est un parfait résumé des idées de Syméon. Le but est le même: retrouver l'*energeia* du baptême et donc en reprendre conscience, ce qui constitue proprement la grâce; sans cette « manifestation » nous restons toute notre vie des cadavres. Mais le moyen? Il y en a deux: le premier, la pratique des commandements, exige beaucoup de fatigues et de temps; le second, rapide et scientifique, la méthode hésychaste. On voit aisément les étapes de l'évolution: la mystique est nécessaire, avait dit Syméon, et le moyen c'est la perfection morale; à l'expérience, ce moyen se révèle d'une efficacité lente et réussit rarement; on cherche un raccourci plus commode et on trouve « un moyen court »; enfin, dans cette quiétude, on sourit des longs et vains efforts des pauvres gens préoccupés de la pratique seule. Syméon, s'il était revenu parmi les hésychastes aurait dit: « je n'ai pas voulu cela », comme il n'a pas non plus voulu les erreurs théologiques de Palamas; mais la logique intellectuelle finira toujours par révéler, dans la lumière des conclusions, la fausseté des pré-

(1) Dans Doukakis, p. 215. Cod. Coislin 292 ff. 180v-181.

misses, et la logique de la vie la fera apparaître de même dans les aberrations morales.

On peut noter encore quelques minuties du Μέθοδος qui se retrouvent chez Syméon:

1) Dans le récit de la vision ci-dessus, il y a un détail, bien étonnant pour le narrateur, et qui nous paraît le moins remarquable de tous les phénomènes décrits: le voyant s'aperçoit à la fin de sa vision qu'il va répétant le « Seigneur, ayez pitié de moi ». Nicétas nous dit la raison de son étonnement, c'est que l'enfant agissait de la sorte bien qu'il ne fût pas encore initié... Il avait retrouvé de lui-même la seconde partie de la méthode d'oraison hésychaste (1).

2) Tu trouveras d'abord, dit le Μέθοδος, une ténèbre et une épaisseur opiniâtres... mais en persévérant à rechercher le lieu du cœur dans les entrailles, tu finiras par voir une lumière qui te rendra toi-même tout entier lumineux, tu éprouveras une joie ineffable... (2).

L'auteur de ces idées et de ces expressions n'aurait-il pas connu le passage suivant (3) de la vie de Syméon?

« Une fois donc occupé dans une prière pure à s'entretenir avec Dieu, il eut une vision, et voici que l'air commença à rayonner à travers son esprit, et étant à l'intérieur de sa cellule, il lui sembla se trouver transporté en haut, en dehors d'elle; on était à la première veille de la nuit; et comme cette clarté d'en haut se mit à briller à la manière d'une aurore, — formidables visions de ce grand homme —, la maison et toutes choses s'effacèrent et il ne crut plus du tout être dans la maison. Tout hors de lui en considérant de tout son esprit cette lumière qui lui apparaissait, celle-ci augmenta petit à petit et rendit l'air plus éclatant et il se sentit lui-même sorti, avec tout son corps, des choses terrestres. Et comme cette lumière continuait de briller de plus en plus vivement, et devenait pareille au soleil dans la splendeur de son midi, il se vit lui-même au centre de la lumière et tout

(1) Dans le discours dont Allatius donne le titre sous le n. 16 de son catalogue (M. 120, 292, Codex Ottobonianus 245, ff. 239-246), Syméon raconte la vision accordée à un autre moine, qui lui aussi, s'aperçoit en revenant à lui qu'il répète indéfiniment le Kyrie eleison.

(2) Infra p. 68 seq.

(3) Fonds Grec, 1610, fl. 28 recto et verso.



rempli de joie et de larmes par la douceur qui, de si près, envahissait son corps tout entier. Il vit la lumière elle-même s'unir d'une façon incroyable à sa chair et pénétrer peu à peu ses membres. Le caractère extraordinaire de cette vision l'éloigna de sa précédente contemplation et lui faisait seulement considérer ce qui se passait de tout à fait insolite dans son intérieur. Il vit donc (cette lumière) finir par envahir peu à peu tout entière son corps tout entier et son cœur et ses entrailles, et le rendre lui-même tout feu et lumière. Et comme pour la maison tout à l'heure, ainsi maintenant elle lui fit perdre le sentiment de la forme, de l'attitude, de l'épaisseur, des apparences de son corps, et il cessa de pleurer... ». Plus loin, on insiste encore sur la disparition graduelle du sentiment de la pesanteur corporelle; les mots πάχος, παχύτης, βάρος etc., plusieurs fois répétés ne font-ils pas penser au passage ci-dessus cité du Μέθοδος?

Résumons nos conclusions: Syméon le Nouveau Théologien n'a pas écrit le Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς καὶ προσοχῆς, qui est un résumé de spiritualité sinaïte, et, dans ses parties les plus étranges, une déformation de celle-ci; mais Syméon a contribué, par sa théorie de la mystique pour tous, à la diffusion de la méthode hésychaste; certains détails de ses écrits semblent indiquer que l'auteur du Μέθοδος ne les ignorait pas; et peut-être cet anonyme croyait-il sincèrement pouvoir appeler sa méthode la « méthode de Syméon le Nouveau Théologien ».

IV. Le Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς **est cependant le premier exposé de la méthode.**

L'inventeur de la méthode est-il du moins identique avec l'auteur inconnu du Μέθοδος? Autrement dit, cet écrit est-il le premier en date qui enseigne la méthode? Les éditeurs de la Philocalie qui connaissaient le Pseudo-Syméon, attribuent l'honneur de la grande trouvaille au moine Nicéphore (M. 147, 944). Cette assertion a comme garants au XIVe siècle les moines Ignace et Calliste Xanthopoulos (Μέθοδος καὶ κανὼν σὺν Θεῷ ἀκριβής n°. 18, M. 147, 677 D): Τοῦ μακαριωτάτου Νικηφόρου τοῦ πάνυ περὶ τῆς ἔνδον καρδίας δι' εἰσπνοῆς ῥινὸς εἰσόδου φυσικήν τινα μέθοδον...). Ces deux auteurs qui accumulent, jusqu'à en

donner la nausée, les témoignages patristiques, authentiques ou non, ne disent pas un mot de Syméon le N. Th. Il y a cependant un passage de leur écrit qui ferait croire qu'ils ont connu le Μέθοδος (l. c. n°. 23, col. 681 D sq.) ἐν ἡσύχῳ ... κατὰ τὸν ἀποτεταγμένον καιρὸν τῆς προσευχῆς, ναὶ μὴν καὶ ἐν ἀφεγγεῖ γωνίᾳ καθῆσθαι, à rapprocher de Pseudo-Syméon (p. XX): καθίσας ἐν κελλίῳ ἡσύχῳ καὶ ἐν μιᾷ καταμόνας γωνίᾳ. Mais cette idée et ces termes se trouvent aussi dans Nicéphore; un « homœoteleuton » a fait, en effet, omettre dans Migne une phrase que donnent les manuscrits: après ποίησον ὃ λέγω σοι (M. 147. 963 A), il faut compléter ainsi: (Vaticanus 730 fol. 208, Vatic. 710 fol. 179, Vatic. 735 fol. 318 et Vatic. 733 fol. 225ᵛ) ἔστω σοι πρότερον βίος (710, 730 ὁ πρότερος βίος) ἥσυχος, ἀμέριμνος καὶ μετὰ πάντων εἰρηνικός (710 μετά πάντων εἰρηνικός, ἀμέριμνος). εἶτα εἰσελθὼν εἰς τὸ ταμεῖόν σου (730 τὸ τ. σόν, 710 ἐν τῷ ταμείῳ σου) ἀπόκλεισον σεαυτὸν καὶ καθίσας ἐν μιᾷ γωνίᾳ ποίησον ὃ λέγω σοι· οἶδας ὅτι κτέ.

Faut-il croire que Ps.-Syméon n'existait pas encore lorsqu'écrivaient Calliste et Ignace? Ce serait alors lui qui aurait utilisé et presque transcrit Nicéphore: les passages sur la méthode hésychaste se ressemblent, en effet, étrangement. Il n'y a qu'à les juxtaposer pour en juger.

Ps. Syméon	Nicéphore
εἶτα καθίσας ἐν κελλίῳ ἡσύχῳ καὶ ἐν μιᾷ καταμόνας γωνίᾳ πρόσεξαι ποιῆσαι ὃ λέγω σοι· κλεῖσον τὴν θύραν καὶ ἔπαρον τὸν νοῦν σου ἀπὸ παντὸς ματαίου ἤγουν προσκαίρου. εἶτα ἐρείσας τῷ στήθει σὸν πώγωνα κινῶν τὸν αἰσθητὸν ὀφθαλμὸν σὺν ὅλῳ νοῒ ἐν μέσῃ κοιλίᾳ ἤγουν ἐν τῷ ὀμφαλῷ· ἄγξον οὖν καὶ τὴν τῆς ῥινὸς τοῦ πνεύματος ὁλκὴν τοῦ μὴ ἀδεῶς ἀναπνεῖν καὶ ἐρεύνησον νοητῶς ἐν τοῖς ἐγκάτοις εὑρεῖν τὸν τόπον τῆς καρδίας ...	εἶτα εἰσελθὼν εἰς τὸ ταμιεῖόν σου ἀπόκλεισον σεαυτὸν καὶ καθίσας ἐν μιᾷ γωνίᾳ ποίησον ὃ λέγω σοι· σὺ οὖν καθίσας καὶ συναγαγών σου τὸν νοῦν εἰσάγαγε αὐτόν, τὸν νοῦν δηλαδή, εἰς τῆς ῥινὸς τὴν ὁδόν, ἔνθα τὸ πνεῦμα εἰς τὴν καρδίαν εἰσέρχεται, καὶ ὤθισαι αὐτὸν καὶ παραβίασαι συγκατελθεῖν μετὰ τοῦ εἰσπνεομένου πνεύματος εἰς τὴν καρδίαν ... τοίνυν, ἀδελφέ, συνέτισον τὸν νοῦν μὴ ταχέως ἐκεῖθεν ἐξέρχεσθαι ... εἰ μὲν οὖν ἐκ πρώτης, ὡς εἴρηται, διὰ

ἅμα γὰρ εὕρῃ ὁ νοῦς τὸν τόπον τῆς καρδίας, βλέπει παρευθὺς ἃ οὐδέποτε ἠπίστατο

καθέζου γάρ, φησίν, ἐν τῷ κελλίῳ σου καὶ τοῦτο πάντα σε διδάξει.

νοὸς εἰσέλθῃς εἰς τὸν καρδιακὸν τόπον, χάρις τῷ Θεῷ... καὶ ἔχου ταύτης τῆς ἐργασίας διαπαντός, καὶ αὐτη μέλλει διδάξαι σε ἃ οὐκ ἐπίστασαι...

La parenté est évidente non seulement dans les idées, mais dans le vocabulaire, et on pourrait pousser la comparaison plus dans le détail. Mais c'est de beaucoup Nicéphore qui est le plus développé; d'où l'on conclurait volontiers que c'est lui qui copie; et par conséquent que Ps.-Syméon existait avant lui.

L'écrit de Nicéphore a cependant une telle allure de manifeste, que l'auteur pourrait sembler vouloir se faire passer lui-même pour l'inventeur de la méthode qu'il va exposer, et que par conséquent Calliste et Ignace Xanthopoulos ont pu prendre le change à cette seule lecture. Mais le style de Nicéphore est, si l'on peut dire, le style du Sinaï. Ce début grandiloquent ὅσοι... ὅσοι... ὅσοι trahit simplement un auteur formé à l'école de Jean Climaque, qu'il imite servilement; on y trouve (par ex. Clim. IV, M. 88. 688 BC) exactement le même procédé d'apostrophes accumulées ὅσοι... ὅσοι... ὅσοι...

Un autre procédé de Nicéphore c'est l'accumulation de définitions, et cela encore est tout à fait sinaïte:

Clim. I. 633 μοναχός ἐστιν.....
» II. 664 ξενιτεία ἐστί... 669 B φαντασία ἐστί..
» III. 680 A ὑπακοή ἐστι... etc. etc.

D'autres détails révèlent la même influence; le vocabulaire hésychaste, comme nous le montrons plus loin, est d'origine sinaïte. La ressemblance du περὶ φυλακῆς καρδίας et du Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς s'explique par là, et rien ne s'oppose donc, de ce fait, à notre conclusion: la priorité du Pseudo-Syméon par rapport à Nicéphore.

Cette conclusion se confirme du reste par le témoignage de Grégoire le Sinaïte, lequel non seulement montre par son vocabulaire qu'il a présent le Μέθοδος, mais encore en cite explicitement un bout de phrase (1), en nommant pour auteur

(1) Ἄγξον οὖν καὶ τὴν τῆς ῥινὸς ὁλκήν, ἵνα μὴ ἀδεῶς πνῇς (περὶ ἡσυχίας καὶ δύο τρόπων τῆς προσευχῆς, n. 3, M. 150, 1316 D).

Syméon. Mais en même temps le problème se complique: ce Grégoire a été le maître de Calliste, et Calliste est le biographe de Grégoire; Grégoire connaît l'écrit attribué à Syméon; Calliste l'ignore et affirme que l'inventeur de la méthode est le moine Nicéphore! Je ne puis que poser le problème, dont la solution demanderait l'étude de certains documents difficilement accessibles, et avant tout de délicates recherches de chronologie. La vie même de Grégoire le Sinaïte, éditée par Pomjalovskij (1) ne fournit aucun éclaircissement à ce sujet. Pour fixer les dates avec précision il faut sans doute attendre la publication intégrale de la littérature hésychaste, et, en attendant, se contenter de poser des problèmes et d'accumuler des indications partielles, plutôt que de se fier aux affirmations chronologiques de la Philocalie ou même de Krumbacher-Ehrhard (2). Allatius explique le silence des deux Xanthopoulos par une réticence volontaire. Il croit en effet avoir remarqué que les hésychastes, fils spirituels de Syméon le N. Th., ne parlent presque jamais de lui: la prudence, pense-t-il, leur défendait de se réclamer d'un auteur qui avait eu maille à partir avec l'autorité ecclésiastique et avait même été condamné par un synode. Raison peu convaincante dans cet Orient où bien d'autres personnages et des plus fameux avaient connu des alternatives de disgrâces et de réhabilitations. Faute de mieux on pourrait cependant l'accepter, provisoirement, ... si le fait signalé par Allatius était exact. On pourrait alors supposer que le Μέθοδος, apporté du Sinaï par Grégoire, d'abord cité par lui et utilisé par Nicéphore (qui se garde bien de le citer dans son florilège patristique où figure aussi Syméon le N. Th.), a été ensuite passé sous silence

(1) Житіе иже во святыхъ отца нашего Григорія Синаита по рукописи Московской Сѵнодальной библіотеки, издалъ И. Помяловскій (S. Pétersbourg, typographie de l'Académie Impériale des sciences, 1894, pp. 64, dont 44 de texte grec).

(2) Chez ce dernier, qui ne prétend pas du reste donner du définitif, mais veut stimuler des recherches ultérieures, K. Holl a relevé quelques incohérences: *Enthusiasmus und Bussgewalt*, p. 23. Quant aux éditeurs de la Philocalie, un exemple suffira à montrer la valeur de leurs dires: Pierre de Damas, un compilateur hésychaste, a vécu selon eux sous Constantin Copronyme autour de 775. (Philocalie p. 553). Or à la page 574 ce même Pierre de Damas cite Siméon Métaphraste, dont l'ἀκμή, toujours d'après la Philocalie (p. 697), se place vers 860!

par Calliste et Ignace et les autres maîtres hésychastes, en un temps où, nous l'avons vu par la citation de Démétrios Cydones, le nom de Syméon servait aux adversaires de l'hésychasme pour lui chercher noise. On comprendrait même par là la substitution du nom de Nicéphore comme inventeur de la méthode. Mais Combefis s'est déjà inscrit en faux contre l'affirmation d'Allatius.

Retenons donc la priorité du Μέθοδος, et laissons ouvert le petit problème de la connaissance — ou de l'ignorance — qu'en ont les deux Xanthopoulos et Grégoire le Sinaïte.

Il faut cependant signaler une solution qui s'est présentée à mon esprit plus d'une fois au cours de ces recherches:

Le Pseudo-Syméon et le moine Nicéphore seraient un seul et même personnage; le Μέθοδος et le Περὶ φυλακῆς καρδίας primitivement un seul traité.

1) Ainsi s'expliquerait la ressemblance signalée plus haut entre les deux morceaux; il n'y aurait plus plagiat, mais redite: Nicéphore en est assez coutumier dans le Περὶ φυλακῆς κ.

2) Le Vatic. 710 unit les deux pièces sous le nom de Syméon: alors que partout ailleurs il marque nettement la transition d'un auteur à un autre, le Μέθοδος terminé f. 178, il continue sans intervalle: περὶ προσοχῆς· προσοχή ἐστι = M. 147. 961 B sqq.

3) Le Vatic. 735 contient le Μέθοδος sans titre, après un blanc de 1,5 centimètre: cela semble indiquer une hésitation du scribe sur l'auteur du morceau. A la suite de celui-ci vient: Συμεὼν τοῦ ν. θ. Ἄδιαν εὗρεν ὁ διάβολος... ce qui est le passage de Syméon cité par Nicéphore; puis: κατεμάθετε, ἀδελφοί, ἀπὸ τὰς ῥήσεις τὰς πατρικάς, ὡς ἔστι τέχνη πνευματικὴ ἤγουν μέθοδος... = Nicéphore, *des.* ἀμύητοι; enfin seulement apparaît le nom de Nicéphore: ἐκ τοῦ συγγράμματος Νικηφόρου· ἀπόκρισις...

4) Le Vatic. 710, dans le passage qu'il est seul à donner, contient ces mots: ⟨ε⟩ἴσεται τοῖς ὑπ' ἐ μ ο ῦ λεγομένοις ῥήμασι (v. infra p. 67), qui paraissent bien un renvoi aux textes patristiques recueillis par Nicéphore; les auteurs allégués correspondent aussi à ceux du Περὶ φυλ. καρδ. Si ce passage est primitif, l'auteur du Μέθοδος se désigne lui-même comme identique avec celui du Περὶ φυλακῆς.

5) Ainsi s'expliquerait aussi le fait curieux, que Nicéphore, si attentif à colliger des textes favorables à sa méthode, ne cite pas (dans le morceau tel qu'il est dans Migne) le meilleur de tous, alors qu'il connaît cependant Syméon le N. Théol.

Tout se ramènerait donc à une erreur de division de textes: l'écrit primitif, unique, aurait contenu, après la citation de Syméon, ce qui forme actuellement le Μέθοδος. On aurait transcrit celui-ci à part, en lui donnant pour auteur celui dont le nom figurait quelques lignes plus haut: Syméon. D'où peut-être aussi la variété des titres.

Mais il reste qu'aucun manuscrit, à ma connaissance, ne témoigne de cet état primitif, pas même le Vatic. 710 qui contient f. 272v Λόγος ὠφελείας μεστὸς περὶ φυλακῆς καρδίας Νικηφόρου μονάζοντος = ce qui est dans Migne depuis le début jusqu'à la citation de Syméon, inclusivement. — Quant à l'indication du même ms. signalée ici au n. 4., il ne semble pas qu'elle doive l'emporter sur le témoignage de manuscrits plus nombreux et indépendants les uns des autres, qui ignorent ce passage. Je l'ai donc relégué en note. Il faut remarquer cependant qu'il figure aussi dans la version en néo-grec.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs, il reste acquis que le Μέθοδος est le premier exposé de la méthode d'oraison hésychaste.

V. **La spiritualité sinaïte.**

Le Vaticanus 710 nous indique une piste à suivre pour trouver les sources de la méthode. Au lieu d'en appeler seulement aux Pères en général, il nomme explicitement: Marc « l'ascète », Jean Climaque, Hésychius, Philothée le Sinaïte, Barsanuphe, Isaïe, et tout le livre des Pères appelé « *Paradis* ». Quel est ce παράδεισος? Le nom ne permet guère de le déterminer, parce qu'il se rencontre comme titre ou sous-titre de plusieurs collections, à commencer par le « Pré spirituel » de Jean Moschus, jusqu'à un παράδεισος qui se trouve mentionné parmi les œuvres de Grégoire Palamas. Ce n'est certainement pas le νοητὸς παράδεισος de Nicétas Stéthatos (Fonds Grec 2747 ff. 143r-146v). Ce paradis, c'est l'esprit qui a reçu tous les dons du S. Esprit. Il n'est pas question de la doctrine des Pères dans cette dissertation de théologie mystique. Le ms. de Paris (Fonds Grec 1098)

nous apprend, par les titres de ses différents contenus, comment on distinguait, au onzième siècle du moins, diverses collections de dires des Pères. Il contient en effet : 1) παραδισίον τῶν πατέρων ff. 111-115v. 2) νέος παράδεισος, ἤγουν τὸ γεροντικόν ff. 116v-131v. 3) βίβλος τῶν γερόντων ὁ λεγόμενος παράδεισος ff. 418-483. 4) βίβλος τῶν ἁγίων γερόντων ὁ λεγόμενος λειμών ff. 483-674. Quant aux autres livres allégués, leur examen justifie pleinement l'affirmation du Vatic. 710. A vrai dire, toutes les idées du Μέθοδος se retrouvent dans trois des auteurs nommés, qui sont tous trois des moines du Sinaï, et, en étudiant d'autres écrits de la même provenance, on constate une telle persistance des doctrines et même du vocabulaire, que le mot de « spiritualité sinaïte » vient naturellement à l'esprit, par comparaison surtout avec la tendance qu'on pourrait appeler basilienne ou studite (1). Celle-ci plus volontaire, plus attachée au βίος πρακτικός, celle-là pénétrée surtout de l'impuissance humaine par rapport à la perfection, et par suite concentrant tous ses efforts sur l'oraison, en vue de laquelle s'organise toute la vie spirituelle. Un exposé succinct des théories sinaïtes le montrera et facilitera l'intelligence de l'écrit que nous publions.

I. — Jean le Scolastique a laissé dans son « Echelle du ciel » un ouvrage plus érudit qu'il n'en a l'air à première vue. Le ton a beau être, comme dit Ehrhard, « populaire et dépourvu de tout faste oratoire (2) » (ce qui du reste n'empêche pas des allures grandiloquentes et des chocs de mots recherchés : cf. par ex. 772, 880 D φύσεως ὑπὲρ φύσιν ὑπερφυὴς ἄρνησις),

(1) Quand je parle ici de partisans de la « spiritualité sinaïte », je ne prétends point exclusivement désigner les mystiques qui ont vécu au Sinaï, mais plutôt ceux qui ont prôné de façon particulière le θεωρητικὸς βίος et dont les principaux sont des sinaïtes. Dans cette école je ferais sans difficulté entrer l'évêque épirote du Ve siècle, Diadoque, qui, bien avant Hésychius, conseille de purifier son cœur par la mémoire du Seigneur Jésus (*Centum capita de Perfectione* cp. 97), qui recommande de crier perpétuellement τὸ Κύριε Ἰησοῦ (cp. 85) et qui donne une importance spéciale à la τήρησις τοῦ νοῦ (cp. 97). I. Sokolov qui à plusieurs reprises a étudié l'hésychasme du XIVe siècle, a été lui aussi frappé du rapprochement avec les doctrines sinaïtes : ἡ ἡσυχία ἠσκεῖτο εἰς τὸν ὕψιστον βαθμὸν ἰδίως ἐν Ἄθῳ καὶ ἐν Σινᾷ (τὸ Βυζάντιον φύλαξ τῆς ὀρθοδοξίας dans l' Ἐ. φάρος 1916, t. XV, p. 64). Cf. aussi Stein dans l'article cité de l'Oesterreichische Vierteljahresschrift für Katholische Theologie, 1873, t. XII, p. 241.

(2) Krumbacher, p. 143.

il constitue un véritable essai de systématisation, comme son titre même l'indique. L'idée qui en domine toute l'ordonnance, c'est la nécessité d'aller pas à pas, de ne rien faire avant le temps, d'examiner, avant de rien entreprendre, le degré spirituel où l'on est arrivé. Ainsi, rien de plus funeste que de se livrer à la vie solitaire (ἡσυχία a bien ce sens chez lui) avant de s'être rendu parfait dans l'obéissance. Sur les huit προστάται τῆς κακίας, les fameux huit péchés capitaux de tous les auteurs anciens, cinq s'attaquent à l'hésychaste, trois seulement à l'obéissant (1109). C'est courir à la κενοδοξία, à l' οἴησις, et donc à sa perte que de prendre un autre chemin que celui de l'humilité à laquelle conduit l'obéissance (709 D).

Du reste, nous ne serons pas jugés pour n'avoir pas été θεωρητικοί (816 D).

Tous ne peuvent pas devenir ἀπαθεῖς, mais tous peuvent être sauvés (1029 D).

L'idéal demeure néanmoins l' ἡσυχία. L'obéissance n'est tellement nécessaire que comme préparation et comme sauvegarde contre les illusions.

Sans elle, impossible l' ἀμεριμνία, le premier degré de l' ἡσυχία (1109 B); (ailleurs ces deux mots sont déclarés synonymes: 925 A). Le second degré, c'est la prière continuelle; le troisième « l'activité tranquille du cœur ». L'oraison, comme toute la vie spirituelle, comprend une ἀρχή, une μεσότης, et un τέλειον (1132 D); comme en toutes choses, mais par rapport à elle surtout, il y a des ἀρχόμενοι, προκόπτοντες, προκόψαντες, τελειότητι ἐγγίζοντες; car Jean Climaque n'est pas bien sûr qu'il existe de vrais « parfaits ». La prière parfaite, en tout cas, est πρᾶγμα οὐκ ἐν πολλοῖς εὑρισκόμενον (688 C).

Deux erreurs sont surtout à craindre dans l'oraison: les φαντασίαι et les λογισμοί. Le diable étant esprit ne peut agir sur nous directement que par les pensées, indirectement par les sens extérieurs. Il est donc de toute nécessité d'exclure premièrement toutes les représentations de l'imagination, — car les suivre ou même vouloir s'en servir ou lutter contre elles ne saurait conduire qu'à la folie (ἔκστασις), — d'exclure ensuite toutes les pensées ou raisonnements. Car il n'y a aucune distinction à faire entre les raisonnements bons et les mauvais, les εὔλογοι et les ἄλογοι. C'est cette surveillance impitoyable, « à la porte du cœur », qui s'appelle de ses noms variés: νῆψις, νοὸς τή-

ρησις, φυλακὴ καρδίας, ἀντίρρησις, προσοχή (ce dernier mot très rare chez Climaque). Cette condamnation absolue de tous les λογισμοί a sa raison d'être, d'une part dans la ruse du diable qui volontiers se transforme en ange de lumière, d'autre part dans la nécessité d'éloigner de l'oraison toute cause de distraction. Dans ce but il faut éviter aussi la variété des formules et s'en tenir à la μονολογία (1132 B) qui contribue beaucoup au recueillement de l'esprit. Cette oraison jaculatoire, indéfiniment répétée, a encore cet avantage d'entretenir le souvenir habituel de Jésus-Christ, de Jésus, comme disent plus volontiers les auteurs sinaïtes. Souvenir nécessaire parce que, sans Jésus, nous ne pouvons rien; avec lui au fond du cœur nous devenons capables de lutter positivement contre les ennemis invisibles, les ἀλλόφυλοι, et leurs traits, les λογισμοί. Mais pour cela la μνήμη Ἰησοῦ doit devenir ininterrompue comme la respiration; elle doit, comme dit Climaque, s'attacher à l'haleine que nous respirons, et alors nous connaîtrons l'utilité de l'ἡσυχία (1112 C): par le nom de Jésus nous pourrons « fouetter les ennemis. car il n'est au ciel et sur terre d'arme plus puissante » (945 C). La victoire sur les λογισμοί a, elle aussi, ses degrés (1073 D): chez les imparfaits les « vents ténébreux agitent le cœur lui-même, chez ceux qui ont déjà progressé, la surface seulement de l'esprit ». Et c'est la raison même pour laquelle les novices doivent fuir la lutte des pensées dans laquelle ils ne sauraient que succomber; les parfaits seuls, avec l'aide de Jésus, peuvent affronter l'ennemi de face.

Les résultats de la prière continuelle unie à la νῆψις sont tellement merveilleux que seule l'expérience les fait comprendre (1097 B). Qui n'y a pas goûté n'y entendra rien; le vrai hésychaste, au contraire, n'a pas besoin qu'on lui en parle. Voyant de l'œil du cœur une lumière sans fin (965 B), éclairé par le soleil des intelligences (1096 D) qui est Dieu, le Christ lui-même, ou la vertu du S. Esprit, il se voit lui-même tout entier lumineux, et dans cette clarté divine il contemple le fond des mystères (1100 C). Bref, l'ἡσυχία est le ciel sur terre; dans l'atmosphère purifiée de ce ciel du cœur brillent, comme autant d'étoiles, toutes les vertus... Mais ces indications, vagues à dessein, (1105 D: οὐ δύναμαι, μᾶλλον δὲ οὐ βούλομαι) sont pleines de réticences dans Climaque; ses successeurs, depuis Hésychius jusqu'à Nicéphore, l'imiteront sur ce point comme en tout le reste.

II. — *Les centuries d'*HÉSYCHIUS. Les œuvres réunies sous le nom d'Hésychius (M. 93) sont certainement de plusieurs auteurs. Il nous suffit dans le sujet présent de remarquer que l'auteur des centuries est postérieur à Jean Climaque, puisqu'il le cite, sans le nommer, mais sans erreur possible, sous la désignation vague de σοφός τις (cent. I. 99). Ἰησοῦ ὄνομα κολληθήτω τῇ πνοῇ σου καὶ πάσῃ ζωῇ σου καὶ τότε γνώσῃ ἡσυχίας ὠφέλειαν (Clim. 112 C), phrase qui sera encore citée avec complaisance par les hésychastes du quatorzième siècle. La systématisation de la théorie a fait des progrès et s'est par le fait même simplifiée. D'abord Hésychius laisse de côté tout ce qui ne se rapporte pas à la νῆψις, à la προσοχή, à l'ἡσυχία. La vie spirituelle pour lui se ramène à elles.

Deux principes dominent sa doctrine, l'un psychologique: toute erreur, tout péché commence par un λογισμός; l'autre dogmatique: nous ne pouvons rien sans Jésus-Christ.

De là, les conséquences. L'ascèse extérieure, la « justice corporelle » (c'est à dire le jeûne, la continence, les veilles, le coucher sur la terre nue etc.), bonne sans doute parce qu'elle empêche le péché en acte (II. 8), ne suffit pas; seule la προσοχή s'oppose au péché intérieur κατὰ διάνοιαν. Le symbole de l'ascèse extérieure c'est l'Ancien Testament, le Nouveau Testament celui de la νῆψις; l'une n'est que le παιδαγωγός vers l'autre (II. 10). Par la pratique seule, on n'est donc moine et uni à Dieu qu'en apparence; pour l'être en réalité il faut la προσοχικὴ ἀρετή, chose très rare (II. 13). Aussi bien l'art des κακοῦργοι λογισμοί est-il l'art des arts et la science des sciences (II. 19). Hésychius n'use pas autant que Climaque de réticences, mais lui aussi multiplie ses « chapitres » pour affirmer encore et toujours la nécessité de sa méthode, plutôt que pour en enseigner en détail les règles. Essayons cependant de fixer les principales.

L'ordre du combat spirituel est le suivant (II. 4. 51):

1) la προσοχή;
2) l'ἀντίρρησις;
3) l'ἐπίκλησις Ἰησοῦ.

1. L'esprit étant chose simple, naïve, facile à tromper et à séduire (II. 43), tel un petit mouton prenant un chien pour sa mère la brebis (II. 42), doit toujours monter la garde pour

repousser le λογισμός dès sa première apparition, la προσβολή (II. 72): c'est là observer la tête du serpent (II. 76). Le λογισμός, c'est à dire φαντασία ἐν νῷ αἰσθήσει τινὸς πράγματος (II. 78), a beau paraître au début simple comme la colombe, sur les traces de la colombe le serpent se glisse dans le nid (II. 61). Il n'y a donc pas lieu de distinguer entre λογισμὸς εὔλογος et ἄλογος, il faut les exclure tous (I. 49); c'est la seule manière de les combattre, au moins tant qu'on n'est pas parfait (I, 44). Une fois parvenu à ce bienheureux état, à cette θεία κατάστασις, née du souvenir habituel de Jésus, l'esprit pourra comme un chien « laconique » donner la chasse aux λογισμοί, c'est à dire en faire l'examen (I. 96), chose dangereuse pour les débutants.

2. Malgré cette προσοχή, les λογισμοί se présentent. Il faut alors employer contre eux l'ἀντίρρησις dont le rôle est de signaler l'ennemi qui veut venir troubler « l'air du cœur » (II. 51), d'écraser la tête du serpent (I. 32), d'accabler les intrus de paroles de colère (I. 34).

3. Mais toute notre diligence ne réussira pas sans la pensée continuelle de Jésus, puisque sans lui nous ne pouvons rien (II. 50); l'expérience elle-même le démontre (II. 68). Il faut donc à la προσοχή, à l'ἀντίρρησις unir la prière ininterrompue; et pour que, par la prière elle-même, le démon transformé en ange de lumière ne puisse nous tromper en remplissant et distrayant encore l'esprit par des λογισμοί, la prière doit être μονολόγιστος (II. 72. la traduction « sola oratio » de Migne est donc fausse), une invocation toujours répétée à Jésus, le nom de Jésus... C'est là cette εὐχὴ τοῦ Ἰησοῦ célèbre chez tous les auteurs hésychastes, l'origine de leur dévotion au nom de Jésus. Elle doit devenir habituelle comme la respiration, être « collée à la respiration » suivant la formule trouvée par Climaque et destinée à une interprétation si étrange. Le nom de Jésus, la prière de Jésus continuellement respirée (II. 87) purifiera l'air du cœur des nuages ténébreux (II. 73): alors, comme dans un miroir, nous nous verrons nous-mêmes et, en même temps, dès leur approche « les noires figures des Ethiopiens de l'esprit » (I. 23). Avec la forte lance du nom de Jésus (II. 50), nous pourrons, à notre aise, massacrer les enfants de Babylone, entendez les λογισμοί (I. 27, II. 56). Il faut remarquer encore que la νῆψις et l'oraison sont proportion-

nelles l'une à l'autre, et causes réciproques l'une de l'autre (I. 92).

Les effets de cette méthode ont aussi leurs degrés. C'est d'abord une échelle (souvenir du κλῖμαξ!), ensuite un livre dans lequel on lit, ensuite la Jérusalem céleste, et on finira par voir mentalement le Christ-Roi (II. 15). On jouira de clartés et de visions divines (II. 29). L'esprit purifié des φαντασίαι et des λογισμοί enfantera des νοήματα ([1]) merveilleux qui y nagent et y exultent comme des dauphins dans une mer calme (II. 54). « Il apparaît d'abord à l'esprit comme une lampe qu'il tient à la main; ensuite il se fait dans le firmament du cœur comme un grand clair de lune; enfin, tel un soleil, Jésus rayonnant en nous la justice, se montrera et fera voir la pleine lumière de ses visions » (θεωρήματα, II. 64). C'est la θεωρία, car cette méthode est et doit être appelée φωτοτόκος (II. 69), elle change tous les vices en vertus, elle donne la vue des mystères (μυστικὰ θεωρεῖν). Seuls ceux qui y sont arrivés, ayant goûté que le Seigneur est bon, confessent vraiment le Seigneur et aiment à converser avec lui. Le cœur aura alors Jésus-Christ lui-même pour maître, qui lui dira mystiquement sa volonté (II. 84). Bref, c'est le ciel de l'ἡσυχία νοός (II. 98). Les anges immatériels ne se soucient pas de nourriture, ni nous, quoique matériels, si nous entrons dans ce paradis: comme les anges, ceux qui ont purifié la vue de leur âme n'auront cure des mauvais esprits et de leurs attaques. Nous monterons et ne nous arrêterons pas que nous ne soyons parvenus jusqu'aux séraphins, devenus par l'élévation de l'amour (ἐρωτικὴ ὕψωσις) des anges et même des πρωτάγγελοι (II. 69) en Jésus-Christ (II. 99).

III. — Philothée le sinaïte ([2]). C'est encore un disciple de Climaque. Il le cite lui aussi (Vatic. 730, f. 194r): εἴπερ

([1]) Par où l'on voit qu'il est impossible de donner de ces mots une traduction adéquate.

([2]) La Добротолюбіе a traduit les quarante chapitres sur la tempérance (de sobrietate vitae) qui se trouvent dans la Philocalie grecque. Quant au discours περὶ τῶν ἐντολῶν, on le trouve dans Migne, 154, 729-746, mais sous le nom du patriarche de Constantinople, Philothée. (Cf. Krumbacher-Ehrhard, p. 109 et M. 98, 1271). Il faut noter qu'Hésychius et Philothée semblent avoir été tous les deux moines de Batos. Le codex de la Laura de l'Athos Λ 38 (Spyridon et S. Eustratiades Catalogue . . ., n.° 1528, 11 et 12) renferme les

εὐσέβεια ἀτέλεστος τελειότης, ὥς εἶπέ τις τῶν θεοφόρων ἀνδρῶν καὶ τελείων τῷ πνεύματι = Clim. 1148 C: ἡ τελεία τῶν τελείων ἀτέλεστος τελειότης. Disciple fidèle comme Hésychius, mais d'un autre tempérament. Hésychius s'est pénétré de la théorie de la « garde de l'esprit » jusqu'à l'idée fixe. Ses deux cents chapitres répètent indéfiniment la même chose; c'est, semble-t-il, une de ces âmes concentrées et profondes, prédestinées par la nature aux formes les plus absorbées de la vie intérieure. Philothée a des tendances plus martiales. Tout en exaltant l'ἡσυχία, il s'arrête peu à l'exposé des délices qu'on y trouve. Point de réticences mystérieuses, pas de ces appels à l'expérience de douceurs ineffables. C'est, si l'on peut dire, un hésychaste actif. Le but de tout, c'est l'observation des commandements, et pour cela la φυλακὴ νοός est nécessaire, mais nécessaire tout autant l'ascèse corporelle. S'il a moins de sentiments, s'il ne dit pas, par exemple, avec Climaque qu'il faut aimer Dieu comme une fiancée, s'il ne parle pas poétiquement comme Hésychius de ces pensées pures qui nagent comme de joyeux dauphins dans une mer apaisée, il se paie moins de mots et se distingue par un remarquable souci de définitions claires et d'arguments probants.

Ces définitions valent d'être notées:

Chap. 30. Vatic. 730, f. 193ᵛ: Ἐστὶ πρῶτον προσβολή, ἔπειτα συνδυασμός, εἶτα συγκατάθεσις, ἔπειτα αἰχμαλωσία, εἶτα πάθος ποιωθὲν συνεχείᾳ καὶ συνηθείᾳ. Ἰδοὺ δὴ τῆς καθ'ἡμῶν πλάνης ἡ νίκη. Οὕτως γὰρ καὶ παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων εἶναι ὁρίζεται. Καὶ προσβολὴν μὲν εἶναί φασι λογισμὸν ψιλόν, ἢ εἰκόνα πράγματος τυχὸν νεοφανῶς γεννηθεῖσαν ἐν τῇ καρδίᾳ καὶ τῷ νῷ παραφαινομένην.

Συνδυασμὸς δέ ἐστι τὸ συλλαλῆσαι κατὰ πάθος τῷ φανέντι.

Συνκατάθεσιν δὲ νεῦσιν ἐνήδονον τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ ὀφθὲν γινομένην·

Αἰχμαλωσίαν τὴν ἀκούσιον τῆς καρδίας ἀπαγωγὴν ἢ ἐπίμονον καὶ τῆς ἀρίστης ἡμῶν καταστάσεως ἀφανιστικὴν συνουσίαν πρὸς τὸ τυχόν·

Πάθος δὲ κυρίως λέγουσι τὸ (cd. τῳ) χρόνῳ μακρῷ ἐν τῇ ψυχῇ ἐμφωλεῦον.

---

uns à la suite des autres des κεφάλαια de Philothée et d'Hésychius: « 11. φ. 112ᵃ Φιλοθέου μοναχοῦ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Βάτου ἐν Σινᾶ περὶ φυλακῆς καρδίας πάνυ ὡραῖα Κεφάλαια ε'. 12. φ. 114ᵃ Ἡσυχίου πρεσβυτέρου τοῦ ἁγίου Ὄρους τῆς Βάτου περὶ νήψεως καὶ ἀντιρρητικὰ Κεφάλαια η' ».

L'excellence de la garde de l'esprit, Philothée la prouve par deux arguments: le premier (cap. 36 sqq., Vatic. 730, f. 194 r. et v.) tiré de la psychologie, le second (tout le discours περὶ τῶν ἐντολῶν) de la nature des commandements.

1) L'âme a trois parties: θυμικόν, ἐπιθυμητικόν, λογιστικόν. Cette dernière ayant l'empire sur les deux autres, tous les efforts de l'ennemi tendent à la circonvenir par des λογισμοί ou des φαντασίαι pour la porter à abdiquer et à laisser les deux autres se conduire à leur guise. Toute notre étude doit donc consister à maintenir la partie supérieure de l'âme dans son rôle de souveraine, et cela se fait par la résistance aux premières attaques au moyen de la προσοχὴ καὶ προσευχή.

2) Les commandements dans l'observation desquels consiste tout notre salut, s'adressent les uns au corps, les autres à l'esprit. Mais les premiers sont contenus dans les seconds, en ce sens que l'absence de péché intérieur assure la pureté extérieure. A leur tour ces commandements compréhensifs des autres se ramènent tous à un seul: l'amour de Dieu qui ne peut manquer de produire le parfait amour des hommes. Mais au décalogue ancien le Christ a ajouté un nouveau et saint décalogue, les béatitudes (Ἡ νέα καὶ ἁγία δεκάλογος, οἱ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τῶν ἐναρέτων μακαρισμοί Vatic. 730, f. 197), lesquelles se résument toutes dans deux vertus, l'humilité et la pureté du cœur. L'humilité à son tour est le fruit de la pureté intérieure. Toute la perfection s'obtient par conséquent par la « garde de l'esprit ». Et c'est tout ce que Philothée voulait démontrer dans ses deux écrits.

VI. La dépendance du Μέθοδος à l'égard de la spiritualité sinaïte.

Il suffit de lire maintent le texte que nous publions pour constater sa dépendance à l'égard de la doctrine sinaïte. A vrai dire, il n'est qu'un résumé, et dans sa partie centrale, une déformation de celle-ci.

La première manière de prier — la nuit noire —, c'est celle qui s'abandonne aux φαντασίαι. Elle aboutit à l'orgueil, à la folie et au suicide. — La seconde, moins erronée — la nuit encore, mais éclairée de la pleine lune —, c'est celle qui se livre avant le temps à la lutte des λογισμοί. — La troisième, c'est celle

même que recommandent Jean Climaque et ses disciples, débutant par la φυλακὴ νοός, l'exclusion des imaginations et des pensées, et avançant graduellement jusqu'à la « vieillesse spirituelle », la perfection de l'ἡσυχία.

Cette dépendance se trahit jusque dans le détail et le vocabulaire, qui est entièrement sinaïte. Indiquons quelques détails en suivant le Μέθοδος.

p. 54. Προσοχή rare chez Climaque, plus fréquent chez Hés. I, 5. 7. 30. 59. 92. 97; II, 4. 10. 13 (προσοχικὴ ἀρετή) 18. 50. La juxtaposition des deux mots προσοχὴ καὶ προσευχή se trouve chez Phil. chap. 7, et chap. 36. Climaque qui aime tant les allitérations n'a pas trouvé celle-là. Hésychius, comme lui, dit d'ordinaire νῆψις καὶ προσευχή, une fois προσοχὴ καὶ Ἰησοῦ εὐχή (II, 18). S. Nil avait cependant déjà dit: προσοχὴ προσευχὴν ζητοῦσα προσευχὴν εὑρήσει· προσευχὴ γὰρ προσοχῇ εἰ καὶ ἄλλο ἕπεται, ἐφ' ἣν σπουδαστέον: c'est le 149e de ses 153 « gros poissons » ou chapitres sur l'oraison (M. 79. 1200 A) (1).

Le premier paragraphe est un bon résumé de Climaque et d'Hés. L'idée du moment opportun leur est habituelle, v. g. Clim. 725 B, 813 C, 949 C, 1020 B, 1032 B C.

La nécessité de la νῆψις, préalable à l'oraison, et son insuffisance à réussir par elle seule dans la lutte contre les λογισμοί, et donc la nécessité de réunir les deux: Hés. I, 10. 12. 20. 92... Cfr. Nil c. 149.

L'interdépendance de la προσοχὴ et de la προσευχή. Nous avons vu Hés. affirmer que les deux choses sont proportionnelles et causes réciproques. De leur union résulte, selon Climaque, cette chose unique sous des noms différents, l'ἀγάπη-ἀπάθεια-υἱοθεσία (1156 A), comme de l'union de l'âme et du corps résulte l'homme complet: la comparaison était obvie.

L'expression τρόπος τῆς προσευχῆς, Clim. 1322 A. Hés. énumère différents τρόποι τῆς νήψεως (I, 13-18).

p. 55. La *première manière de prier:* contemplation imaginative. Hés. et Clim. l'ont condamnée et, avec eux, S. Nil. On ne saurait en effet concevoir erreur plus funeste que de vouloir arriver à la θεωρία en se servant des φαντασίαι, alors que la première condition pour y parvenir est précisément d'en préserver l'âme, et de produire en elle ce vide qui est dans l'ordre de la nature (Hés. I, 96). Cfr. Nil, *De malignis cogitationibus*, c. 24, M. 79. 1228: Il y a deux espèces de pensées (νοήματα): les unes impriment dans l'esprit des formes et des figures (τυποῖ καὶ σχηματίζει τὸν νοῦν), les autres le laissent ἀτύπωτον. La pensée de Dieu est dans ces dernières seulement. Il faut donc dans l'oraison éloigner entièrement les premières et présenter à Dieu un esprit vide de toute représentation imaginative.

τὰ ἰδιώματα Clim. 992 A, 996 A...

ἐν προσευχῇ παριστάμενος Clim. 437 B, C...

(1) En citant ici S. Nil, je ne veux nullement préjuger de l'authenticité des écrits qui sont rassemblés sous son nom. Que le Nil des lettres soit, ou non, identique au Nil des *Narrationes,* et quoi qu'il en soit des autres traités réunis dans M. PG. 79, ceux que nous citons, le *De malignis cogitationibus* et le *De oratione,* appartiennent certainement par leur tendance à la famille spirituelle que l'on peut appeler sinaïte.

ἐκτυπῶν Nil 1228 B-1229 B, supra cit.

p. 56. σημεῖα τῆς πλάνης Clim. 627 A, 777 C, 778 B...

ἀπρόιτος, ce mot rare se lit aussi Clim. 704 B.

πεπλάνηνται cet emploi du parfait est caractéristique du style de Clim.; voir par ex. 988 D, 992 C, D...

Le suicide comme conséquence de cette erreur: Hés. attribue la pendaison de Judas aux φαντασίαι (II, 16); la chute d'Adam et des anges s'explique de même.

p. 57. εἰς ἄγγελον φωτὸς μετασχηματιζόμενος, Clim. 672 A, 968 C.

ἀμετάτρεπτοι, Clim. avait parlé dans le même ordre d'idées de ἀνίατοι par suite de leur orgueil (968 A).

ἔκστασις consécutive à l'oraison imaginative: Clim. 1136 D. πᾶσαν αἰσθητὴν φαντασίαν ἐν τῇ προσευχῇ μὴ προσδέξῃ, ἵνα μὴ ἔκστασιν ὑποστῇς. 1108 A. ἵνα μὴ ἔκστασιν καὶ μόνον κερδήσῃς. cfr. 968.

τί τὸ κέρδος.. Hés. II, 96 τὸ κέρδος τῆς τοῦ νοῦ φυλακῆς.

διὰ τὴν μεθ' ἑτέρων συνδιαγωγήν, Clim. διὰ τῆς ἑτέρων συνδιαγωγῆς 1105 D.

ἀπρόκοπος, Clim. 718 C.

p. 58. L'erreur de *la seconde manière de prier* consiste à s'occuper avant le temps de la lutte ouverte avec les λογισμοί, alors qu'il faudrait les exclure purement et simplement. Ici encore, en plus de l'idée générale, nous retrouvons dans les sinaïtes les expressions mêmes de Ps.-Sym.

συνάγειν τὸν νοῦν, Clim. 701 A, 1132 B.

ἀλλόφυλοι, terme ordinaire pour désigner les « envahisseurs » de l'âme, v. g. Clim. 1029 D, Hés. I, 49, cfr. I, 27: κτείνειν νήπια βαβυλωνικά.

αἰχμαλωτεύειν, Clim. 1016 A. ἄγνωστος αἰχμαλωσία ψυχῆς. Cfr. supra la définition de Philothée.

Le νοῦς, entraîné par les λογισμοί qu'il entreprend de vaincre avant d'être parfait: idée fondamentale de Clim. et d'Hés. I, vg. Hés. I, 44. Elle est encore plus clairement exprimée par un autre auteur cité par Vatic. 710: Barsanuphe (Euergetinos, *Sylloge* l. IV, p. 40). « Faut-il employer contre les λογισμοί la contradiction (ἀντίρρησις), les paroles incrépatoires (ἐπιτίμησις), la colère? Réponse: Les passions sont des souffrances et Dieu n'a pas voulu les bannir, mais il a dit: invoque-moi au jour de la tribulation... Il n'est donc pas d'autre moyen de vaincre toute passion, si ce n'est d'invoquer le nom de Dieu. L'ἀντίρρησις n'est bonne que pour les parfaits, les puissants selon Dieu; nous, les imparfaits, n'avons qu'une ressource, nous réfugier par la prière dans le nom de Jésus, car les passions sont des démons qui sortent en son nom ».

p. 59. νυκτομαχοῦντι, τυφλῷ ἐοικότα, Hés. II, 28: sans l'ordre intérieur, établi par la garde de l'esprit, on tourne toujours dans le même cercle et on sera toujours aveugle, on ne verra jamais la lumière de Jésus.

Pour l'orgueil consécutif à ces erreurs, voir Hés. II, 73 et surtout Clim. 949 C.

La nuit noire et le clair de lune, Hés. II, 64 cité supra.

p. 60. *La troisième manière de prier*, la bonne.

χρῆμα ξένον etc., Hés. II, 46: σκληρὸν καὶ χαλεπὸν τοῖς ἀνθρώποις καταφαίνεται τὸ φυσικῶς ἡσυχάζειν ἀπὸ πάντος λογισμοῦ, καί ἐστιν ὥς ἀληθῶς



ἐργῶδες καὶ ἐπίπονον· οὐ γὰρ μόνοις ἐπαχθὲς τοῖς ἀμυήτοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς πεῖραν εἰληφόσιν... ὁ δὲ κύριον Ἰησοῦν διὰ συνεχοῦς εὐχῆς ἐνστερνισάμενος, οὐ κοπιάσει κατακολουθῶν αὐτῷ... καὶ ἡμέραν ἀνθρώπου ὁ τοιοῦτος οὐκ ἐπιθυμήσει διὰ τὴν γλυκύτητα Ἰησοῦ... Toutes ces expressions ont été reprises par Ps.-Sym.

πρᾶγμα οὐκ ἐν πολλοῖς εὑρισκόμενον Clim. 688 C cfr. 996 D. Hés. II, 13.

L'obéissance comme préparation à l'ἡσυχία, Clim. 1108 BC.

εἰ δὲ καὶ ὁδηγὸν ἀπλανῆ ἐφευρήσειεν. Clim. 1097 D, εἴπερ καὶ τὸν ἐφηγοῦντα κέκτηνται.

μερίμνης δὲ ὑπὸ ποίας ἐφελκυσθήσεται Nil, *de mal. cogit.* c. 6 M. 1208 C. εὐκόλως περιελκυσθήσεται καθάπερ καὶ ὁ νοῦς ὑπὸ τῶν λογισμῶν τῆς μερίμνης.

p. 61. ἐκδιώκει εὐτέχνως, Hés. I, 25 εὐκόλως καταδιώκει. I, 98. καταδιώκειν καὶ βάλλειν τεχνικῶς.

p. 62. ἐν τῷ νώτῳ αὐτοῦ, μᾶλλον δὲ τῷ προσώπῳ, Nil, *de oratione* c. 148 οὐκέτι ἐν τῷ νώτῳ σου, ἀλλ' ἐν τῷ προσώπῳ σου τεκταίνουσιν οἱ αμαρτωλοί.

φωτοτόκον καὶ τερπνὴν ἐργασίαν, Hés. I, 88: φωτοτόκος τερπνὴ ἐργασία. II, 69: φωτοτόκος καὶ ἀστραπητόκος καὶ φωτοβόλος καὶ πυρφόρος ἡ τοῦ νοῦ φυλακή.

συνείδησιν καθαρὰν τῷ πατρί, Clim 705 B: συνειδὸς καθαρὸν εἰς τὴν παρὰ τοῦ πατρὸς ὑποταγήν.

p. 63. ἐπὶ ταῖς ὕλαις... τροφῇ, Hés. II, 63: comme le début du fruit c'est la fleur, ainsi le commencement de la garde de l'esprit c'est la tempérance dans le boire et le manger. Nous avons dit que Philothée insiste particulièrement sur cette nécessité de l'ascèse corporelle.

ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος, Hés. II, 69. ἐπεὶ ἐγεύσαντο ὅτι χρηστὸς ὁ κ. La plupart des manuscrits de Ps.-Sym. ont χς ο κς; la faute a passé dans Migne, l. c. Χριστὸς ὁ Κ.

p. 64. βάλλων διώκει, Hés. I. 98 καταδιώκει καὶ βάλλει. Philothée ch. 12, Vatic. 730, f. 191 ἐκδιώκων βάλλει.

τοῖς μέντοι ἀγνοοῦσι sqq., Hés. II, 46 supra.

βάθος τῆς καρδίας, Clim. 900 A. 981 C. Hés. II, 2.

L'appel aux Pères comme garants de la méthode est déjà habituel à Clim. et Hés.

La facilité à acquérir les autres vertus moyennant la φυλακὴ νοός. Hés. II, 71 et il en appelle aux Pères comme Ps.-Sym.

p. 65. Les noms divers de la προσοχή, tous dans Clim. et Hés. et ils semblent en effet d'ordinaire synonymes, malgré quelques distinctions occasionnelles (cfr. supra προσοχή et ἀντίρρησις chez Hés.; Clim. 1029 B dit qu il y a une différence immense entre la φυλακὴ λογισμῶν et la νοὸς τήρησις, mais point de plus amples explications).

τὴν γῆν τῆς ἑαυτῶν καρδίας, expression chère aux sinaïtes: Clim. 992 B, 829 A (ἀγρὸς καρδίας), Hés. I, 41. 49; II, 84. 96 (noter ici le mot γεώργιον).

p. 66. τόπον δὲ εἰπὼν τὴν καρδίαν ἐδήλωσε, les applications accommodatices, parfois absolument à faux, sans être une spécialité des sinaïtes, plaisent cependant étrangement à leur mysticisme, et cette liberté avec le texte sacré se comprend aisément chez des gens qui connaissent le fond des mystères ignoré de la masse. Ils trouvent tout dans l'Ecriture, même des textes qui n'y

sont pas. Cfr. Clim. 681 A. 868 B D. 997 D. 1000 A; Hés. II, 82: κύλισον ἐπὶ κύριον τὰ ἔργα σου καὶ εὑρήσεις χάριν, φησίν.

p. 67. ἀμεριμνίαν ἀλόγων καὶ εὐλόγων πραγμάτων, Clim. 1109 B: ἔργον ἡσυχίας ἀμεριμνία προηγουμένη πάντων τῶν πραγμάτων εὐλόγων καὶ ἀλόγων.

p. 68. θνῆσις, que Holl signale comme ne se trouvant pas chez Syméon le N. Th. se lit chez Clim. tout près du passage que nous venons de citer 1108 B.

ἀπροσπάθεια, rare chez Syméon, habituel à Clim. 653. 664 D. 928. 929 A. 1084 D. Il faut remarquer d'ailleurs que ce mot n'a pas le même sens que ἀπάθεια, comme semble le supposer Holl (*Enth. u. Bussg.* p. 218). Hés. II, 36.

ἐπιρρεπῶς ἔχων, Clim. 808 C. 1020 C.

μέχρις αὐτοῦ τοῦ σώματος, pensée familière surtout à Hésychius vg. II, 21. 44. 53 (ἀπροσπάθεια τοῦ σώματος) 62...

Suit enfin le passage central du Μέθοδος, celui que signalent Allatius et Demetrius Cyd. comme la première origine de la méthode hésychaste ou comme ils disent « omphalopsychique ». Nous verrons que tous les éléments s'en retrouvent chez les sinaïtes, mais sous forme de comparaisons; les hésychastes ont pris ces figures à la lettre et les ont matérialisées grossièrement.

καθίσας ἐν κελλίῳ, Clim. 1097 D. 1109. 1110 C.

ἡσύχῳ, Clim. 1110 A fait remarquer que la nuit est favorable à l'oraison.

κλεῖσον τὴν θύραν, Clim. 1110 A κλεῖε μὲν θύραν κέλλης σώματι... c'est le passage cité par Nicéphore M. 147. 955. (Cfr. Mt. 6, 6).

εἶτα ἐρείσας... jusqu'à ψυχικαὶ δυνάμεις: c'est ici que se matérialise la poésie des sinaïtes anciens. Nous avons vu l'expression ἡ γῆ τῆς καρδίας. Clim. et Hés. se figurent le monde intérieur du cœur comme l'univers:

une terre et un firmament où brillent les étoiles des vertus,
que les démons cherchent à obscurcir par les nuages des λογισμοί,
où il peut faire nuit noire,
qui a son atmosphère propre,
où l'esprit doit entrer et rester,
où il faut introduire la pensée de Jésus avec la respiration,
où par l'ἡσυχία le soleil de justice répand des clartés divines.

Quelles influences ont amené les hésychastes à prendre toute cette poésie pour une réalité? D'aucuns y soupçonnent une infiltration hindoue. Peut-être l'humaine bêtise suffit-elle à tout expliquer. Ce qui le fait croire plus aisément encore, ce sont les considérations physiologiques développées par Nicéphore (supra p. 6-8), et indiquées seulement dans Ps.-Sym. par ces mots: ἔνθα ἐμφιλοχωρεῖν πεφύκασι πᾶσαι αἱ ψυχικαὶ δυνάμεις. Cette physiologie est celle des anciens, telle qu'on peut la lire longuement exposée par ex. dans Théodoret, *de Provid.* III. M. 83. 593-597.

Relevons d'ailleurs ici encore quelques détails d'expression:

ἐν μέσῃ κοιλίᾳ, Hés. ἐν μέσῳ κοιλίας τουτέστιν ἐν μέσῃ καρδίᾳ I, 84.

τῆς ῥινὸς ὁλκήν, Hés. II, 87 εἰς πνοὴν τῆς ῥινός.

τὸν τόπον τῆς καρδίας, je n'ai trouvé cette expression, telle quelle, nulle part chez les sinaïtes. Mais Philothée parle du τόπος τῆς ψυχῆς (chap. 35 Vatic. 730, f. 194): « Je tiens fortement le Christ, ἵνα μὴ ἐκνεύσῃ ὁ Ἰησοῦς ὄχλου λογισμῶν ὄντων ἐν τῷ τόπῳ τῆς ψυχῆς », ce qui, du reste, est une phrase empruntée, à S. Nil (*de malignis cogit.* chap. 5, M. 79. 1208 A), avec le seul

changement de ἐν τῷ κατὰ διάνοιαν τόπῳ en ἐν τῷ τόπῳ τῆς ψυχῆς. Τόπος τῆς καρδίας n'est qu'un troisième synonyme.

ἐμφιλοχωρεῖν πεφύκασιν, le mot ἐμφιλοχ., est fréquent chez Clim., plus encore jusqu'à devenir caractéristique de son style la tournure πέφυκα avec un parfait. 941 C ἐμφιλοχωρεῖν πεφύκασιν.

p. 69. φωτεινὸν ὅλον, Clim. 937 C ὅλος φωτεινός.

ἃ οὐδέποτε ἠπίστατο, c'est la connaisance des mystères tant vantée par les sinaïtes, et avec la réticence habituelle.

Alors la lutte contre les λογισμοί sera facile, idée commune à toute l'école.

πρὸ τοῦ εἰδωλοποιηθῆναι, Hés. II, 41: le νοῦς, moyennant la prière de Jésus, rend les traits de l'ennemi inoffensifs et ne permet pas à la fantaisie de συμμορφωθῆναι τῷ ἰνδάλματι.

ἐπίκλησις τοῦ Ἰησοῦ, cette façon de dire « Jésus » tout court est toute sinaïte. Cette indication sommaire de la « prière de Jésus » suppose connue la théorie telle que la développe par ex. Nicéphore dans l'esprit de Clim. et d'Hés. Cfr. Clim. 945 C Ἰησοῦ ὀνόματι μάστιζε πολεμίους... Hés. I, 21 ἵνα τῇ τοῦ Ἰησοῦ ἐπικλήσει ὁ κρύφιος πόλεμος μαστιγῆται... etc. Sur « la prière de Jésus » voir l'article de K. Popov: Блаженнаго Діадоха (v.го вѣка)... ученіе о молитвѣ Iисусовой... dans les Труды de l'Académie ecclésiastique de Kiev, 1902, t. III, p. 651-676.

τὴν κατὰ φύσιν ὀργήν, tous les sinaïtes parlent de cette colère contre les démons. Mais le théoricien de l'ὀργὴ κατὰ φύσιν (opposée à la colère παρὰ φύσιν, contre les hommes), c'est Isaïe, encore un des auteurs nommés par Vatic. 710. Voir M. 40, 1108 A: Est mentis ira a naturae ratione minime aliena etc...., et le même Isaïe, dans Euergetinos, *Sylloge* l. IV, p. 81, col 2: τοῦ νοός ἐστιν ἡ ὀργὴ κατὰ φύσιν, καὶ δίχα ταύτης οὐδὲ ἅγνεια προσγίνεται τῷ ἀνθρώπῳ, ἐὰν μὴ ὀργισθῇ εἰς πάντα τὰ σπειρόμενα εἰς αὐτὸν παρὰ τοῦ ἐχθροῦ, καὶ μετηλλάγη ἡμῖν ἡ ὀργὴ εἰς τὸ ὀργίζεσθαι τῷ πλησίον περὶ πάντων τῶν ἀνωφελῶν. Le même idée se retrouve dans les dix κεφάλαια d'Isaïe que donne le Vatic. 730, f. 116 sq. Il faut soumettre à Dieu l'ἐπιθυμία et le θυμός: τὴν μὲν ἐπιθυμίαν πρὸς θεὸν καὶ τὰ αὐτοῦ θελήματα, τὸν δὲ θυμὸν κατὰ τοῦ διαβόλου καὶ τῆς ἁμαρτίας.

τἆλλα δὲ μαθήσει, l'inévitable appel à l'expérience.

καθέζου γάρ φησιν... voir plus haut ce que nous avons dit des citations scripturaires. Il n'est pas sans intérêt d'opposer à cette sentence la phrase d'un antique γέρων· εἶπε γέρων, ὅτι ἔστιν ἄνθρωπος ὃς ποιεῖ ἑκατὸν ἔτη ἐν τῷ κελλίῳ καὶ οὐ μαθήσει πῶς δεῖ ἐν κελλίῳ καθέσαι (Euergetinos, I, p. 151, col. 2).

p. 70. Ce qui suit se donne comme un résumé de Jean Clim., et il suffit de lire pour voir que c'est à juste titre. (Il existe d'autres résumés de Climaque, v. g. Fonds Grec 396, ff. 467-473 *Sancti Joannis Climaci operum epitome;* et dans la Philocalie p. 549 une *Echelle de la perfection* réduite à dix degrés au lieu de trente-trois, par un moine Théophane). Il est donc inutile d'insister. Signalons seulement quelques détails plus saillants.

Il y a d'abord une citation textuelle: οἱ μὲν τὰ πάθη μειοῦντες-ζητηθήτω τὸ πρόβλημα Clim. 1105 C.

Les quatre degrés de Ps.-Sym. sont ceux que Clim. rappelle partout: les débutants, les progressants (προκόπτοντες), ceux qui ont progressé (προκόψαντες) et les parfaits, dont, du reste, l'existence est douteuse.

Un passage un peu obscur de Ps.-Sym. (p. 73-74) s'explique par celui-ci de Clim. 1073 D ὥσπερ οἱ ἄνεμοί ποτε μὲν τὴν ἐπιπολὴν διὰ τὸ γαληνόν, ποτὲ δὲ τὸν βυθὸν τῆς θαλάσσης ταράττειν εἰώθασιν, οὕτως μοι νόει καὶ ἐπὶ τῶν σκοτεινῶν ἀνέμων· τῶν μὲν γὰρ ἐμπαθῶν αὐτὴν τὴν τῆς καρδίας αἴσθησιν ταράσσειν πεφύκασι, τῶν δὲ ἤδη προκοψάντων τὴν ἐπιπολὴν τοῦ νοός.

Enfin cette petite comparaison: τῇ δὲ ἐπικλήσει... διαλύονται ὡσεὶ κηρός cfr. Clim. 894 A ὥσπερ κηρὸς ἀπὸ πυρὸς διαλυόμενον. Le Vatic. 735, ff. 291-293 contient une série de questions et réponses, sans nom d'auteur, qui sont, pourrait-on dire, l'hésychasme mis en catéchisme. L'une de ces questions est la suivante: καὶ πῶς ὀφείλει ἐκδιώκειν ὁ νοῦς τοὺς λογισμούς; Ἀπόκρισις· οὐ δύναται ὅλως ἀφ'ἑαυτοῦ, οὐδὲ γὰρ ἔχει ἰσχύν· ἀλλ'ἡνίκα λογισμὸς περιπέσει τῇ ψυχῇ, φεύγειν ὀφείλει πρὸς τὸν ποιήσαντα αὐτὸν μετὰ δεήσεως, κἀκεῖνος αὐτοὺς διαλύει ὡσεὶ κηρόν· ὁ γὰρ Θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον. Hés. I, 97 a une autre comparaison: la prière de Jésus διαλύει λογισμοὺς εὐθέως ὡσεὶ καπνόν.

Quant au passage inséré par le Vatic. 710, il est pris presque textuellement à Philothée: περὶ τῶν ἐντολῶν (Vatic. 730, f. 197) où il est démontré qu'il est impossible d'observer le « nouveau décalogue » des béatitudes sans la νῆψις: τίς μὴ νήφων ἀεὶ τῇ καρδίᾳ πτωχὸς τῷ πνεύματι ἐκ πάσης κακίας γενέσθαι δύναται ἢ ταπεινὸς ἢ πενθῶν ἢ πραῢς ἢ πεινῶν καὶ διψῶν τὴν δικαιοσύνην ἢ ἐλεήμων ἢ τὸ πᾶν ἀγαθὸν προ- (f. 197v) ξενοῦν τῇ ψυχῇ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ; τίς μὴ νήφων εἰρηνοποιὸς ἔνδον καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἔξω ἢ ἕνεκεν δικαιοσύνης δεδιωγμένος καὶ νοερῶς καὶ οὐ νοερῶς;...

VII. — **Le texte du** Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς.

Les manuscrits utilisés sont: Vatic. 658 = A; Vatic. 710 = B; Vatic. 730 = C; Vat. 735 = D; Ottob. 459 = O; Paris. 1072 = P.

Notre écrit y occupe les feuillets: A 92v-101, B 169v-178, C 209-211v, D 312-316v, O 5-7, P 284v-289v.

Entre A et C il n'y a que des différences d'orthographe et de quelques mots sans importance. Plus grande est la divergence entre B D O P. — B présente le texte le plus satisfaisant; mais il contient, lui seul, un long passage, emprunté en partie à Philothée le Sinaïte (v. supra p. 44); j'ai dit p. 38 pourquoi je ne croyais pas devoir admettre ces lignes dans le texte: elles semblent postuler l'identité de Nicéphore et du Pseudo-Syméon, laquelle ne me paraît pas prouvée. — D, texte très négligé, offre une particularité intéressante pour les paléographes: au f. 313, après les mots οὐκ ἔστι ποτὲ τῷ οὕτως πολεμοῦντι p. 58, il passe, par une distraction énorme, à ὁ νοῦς δυναμούμενος τοῖς περιπνέουσι λογισμοῖς p. 73; parvenu à la fin du morceau il reprend: περὶ τῆς τρίτης προσευχῆς p. 60, et récrit

toute la suite jusqu'au bout. Il en résulte une longue lacune, et puis un texte transcrit deux fois par un même copiste: on y prend sur le fait les variantes qu'une même main peut commettre à quelques pages de distance. — P confond Syméon le N. Th. avec le Métaphraste. Du reste, malgré son orthographe plus correcte, il contient comme les précédents des fautes considérables et quelques passages franchement corrompus. Le texte de tous ces mss. est en effet en assez mauvais état, et, à tel endroit, simplement inextricable. — O paraît s'être déjà trouvé aux prises avec ces difficultés, et il a entrepris des corrections assez hardies.

Le pire de ces passages est p. 58 à propos de la seconde manière d'oraison: une phrase commençant par ὅταν et continuant par une enfilade de participes sans un verbe qu'on puisse faire dépendre de la conjonction initiale. O a résolument changé tous ces participes en des subjonctifs: correction bien radicale (adoptée par la traduction en grec vulgaire), et qui ne donne pas entièrement satisfaction. Il n'a pas semblé bon de l'adopter. Je me suis contenté de mettre au subjonctif le verbe πορεύηται donné par les uns à l'indicatif, par les autres à l'optatif. Il reste encore ainsi plus d'une difficulté, en particulier les mots τούτων ἐν ματαίῳ λανθάνων πορεύηται que j'ai risqué de traduire en donnant à λανθάνων le sens moyen de " oublier „: « avance, oublieux de toutes ces vanités »; ainsi l'a compris le traducteur grec moderne. Peut-être faudrait-il, après τούτων restituer τῶν? D'autres endroits délicats seront signalés dans l'apparat critique.

Dans l'ensemble il n'a donc été possible de donner qu'un texte majoritaire, sauf à adopter les leçons amendées de O, ou celles de quelqu'autre, surtout B, lorsqu'elles donnent un sens notablement plus intelligible. Du reste, malgré les obscurités de détail, la pensée demeure en général suffisamment claire dans tous les cdd.

Il existe de cet écrit une traduction-paraphrase en grec vulgaire dans la Philocalie, d'où Migne l'a reproduite (120, 701-710) et dans l'ouvrage de Zagoraios cité à la page 19. La Добротолюбіе donne une version russe de cette traduction fol. Нй: слово о тріехъ образѣхъ Молитвы.

ΜΕΘΟΔΟΣ ΤΗΣ ῾ΙΕΡΑΣ ΠΡΟΣΕΥΧΗΣ ΚΑΙ ΠΡΟΣΟΧΗΣ

[Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου]

Τρεῖς εἰσι τῆς προσευχῆς καὶ προσοχῆς οἱ τρόποι, δι᾽ ὧν ἡ ψυχὴ ἢ ἀνάγεται ἢ κατάγεται· ἀνάγεται μὲν ἐν ἰδίῳ καιρῷ ταῦτα χρωμένη, κατάγεται δὲ ἀκαίρως καὶ ἀνοήτως ταῦτα κατέχουσα. ἡ νῆψις δὲ καὶ ἡ προσευχὴ δέδενται ὡς ψυχὴ μετὰ σώματος, ὧν δίχα τοῦ ἑνὸς οὐδὲ τὸ ἕτερον ἵσταται. διὰ δύο δὲ τρόπους ἀμφότερα μίγνυνται· πρῶτον μὲν ὅτι ἡ νῆψις ἀνθίσταται τῇ ἁμαρτίᾳ σκοπός τις οὖσα καὶ πρόδρομος, ἑπομένη δὲ ἡ προσευχὴ τοὺς ἐκ τῆς φυλακῆς συμποδισθέντας αἰσχροὺς λογισμοὺς ἀναιρεῖ εὐθέως καὶ ἀφανίζει, τῆς προσοχῆς μόνης τοῦτο μὴ δυναμένης ἐργάσασθαι. αὕτη δέ ἐστιν ἡ πύλη ζωῆς καὶ θανάτου ἤγουν ἡ προσοχὴ καὶ προσευχή, ἣν εἰ μὲν κα-

MÉTHODE DE LA SAINTE ORAISON ET ATTENTION

Il y a trois manières d'oraison et d'attention, par lesquelles l'âme s'élève ou déchoit; elle s'élève si elle les emploie en temps voulu; elle déchoit si elle les entreprend à contre-temps et à contre-sens. La sobriété et l'oraison sont unies comme l'âme et le corps: l'une d'elles manquant, l'autre ne saurait subsister. La combinaison des deux se fait en deux manières: d'abord la sobriété s'oppose au péché, tel un éclaireur et une avant-garde; et à sa suite l'oraison extermine aussitôt et réduit à néant les mauvaises pensées enchaînées par la surveillance, l'attention toute seule n'y pouvant réussir. Voilà donc la porte de la vie et de la mort, savoir l'at-

Inscriptio B τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου περὶ τῶν τριῶν τρόπων τῆς προσευχῆς. D om. P Συμ. τοῦ ν. θεολ. καὶ μεταφραστοῦ περὶ προσοχ. κ. προσευχ.
1 προσευχῆς καὶ προσοχῆς BCD ∾.
2 B πᾶσα ψυχή.
3 ante ἀνάγεται B + καὶ 4 μέν ACD δέ | ante ἰδίῳ D + τῷ.
7-9 δέδενται usque ἵσταται O om.
7 ante δέδενται B + οὕτως | B ἡ ψυχή.
9 P διὰ δὲ δύο.
14 ἐκ B ὑπὸ P ἀπὸ.
15 D ἀνερεῖ
17 μόνης B om. | τοῦτο C ∾ ante ἐργάσασθαι D supra lineam.
18 B αὕτη δὲ πύλη ἐστι.
19-20 προσοχὴ καὶ προσευχή O ∾.
20 εἰ] A οἱ D ἡ | ABCD καθαιρόμενοι P καθαιρόμεθα.

tention et l'oraison ; si nous la purifions par la sobriété, nous nous améliorons, si au contraire par laisser-aller nous la négligeons et la souillons, nous devenons mauvais.

ϑαίρομεν διὰ νήψεως βελτιούμεϑα, εἰ δὲ ἀφυλάκτως μειοῦντες ταύτην καταρρυπαίνομεν ἀχρειούμεϑα.

Puis donc que nous avons indiqué trois divisions de l'attention et de l'oraison, il faut exposer aussi les propriétés de chacune, afin que celui qui veut acquérir la vie et se mettre à l'œuvre, puisse sans hésitation, de ces trois états ainsi distingués choisir le meilleur, et ne pas courir le risque, en prenant par ignorance le pire, d'être exclu de la meilleure part.

Ἐπεὶ οὖν τὴν προσοχὴν καὶ προσευχὴν εἰς τρία καταμερίζεσϑαι ἔφημεν, χρὴ καὶ τὰς ἰδιότητας ἑνὸς ἑκάστου τούτων διασαφῆσαι, ἵνα ὁ βουλόμενος ζωῆς ἐπιτυχεῖν καὶ ϑέλων ἐργάσασϑαι ἐκ τούτων τῶν διακεκριμένων καταστάσεων βεβαιωϑεὶς ἐκλέξηται τὸ κρεῖττον, ὡς μὴ δι' ἄγνοιαν τὸ χεῖρον κρατῶν ἀπὸ τοῦ κρείττονος ἐλασϑήσεται.

La première oraison.

Περὶ τῆς πρώτης προσευχῆς.

Les particularités de la première oraison sont donc les suivantes : un homme se met en oraison et élève les mains et les yeux aussi bien que l'esprit au ciel ; l'esprit façonnant alors des concepts divins et imaginant des beautés

Τῆς πρώτης οὖν προσευχῆς τὰ ἰδιώματά εἰσι ταῦτα· ὅταν τις ἐν προσευχῇ παριστάμενος καὶ χεῖρας καὶ ὄμματα σὺν νοΐ εἰς οὐρανὸν ἐωρῶν καὶ ϑεῖα νοήματα ὁ νοῦς ἐκτυπῶν καὶ κάλλη οὐράνια φανταζόμενος, ἀγγέλων ταξιαρχίας καὶ σκη-

[1] ante διά O + ταῦτα.
[2] εἰ A οἱ | ταύτην ACDOP ταῦτα.
[3] B καταρυπαίνοντες.
[4-5] προσοχὴν καὶ προσευχὴν D ∾ | post καὶ O + τὴν.
[7] ἑνὸς B om. | τούτων D τούτου
[10] C διακεκριμμένων B διακρινομένων τριῶν P διὰ κεκρυμμένων.
[11] ABCOP ἐκλέξεται.
[12] post ὡς P + ἂν | δι' ἄγνοιαν A δι' αγοια O καλὸν.
[15] Inscript. BDOP om.
[16] OBCP προσοχῆς.
[17] τις D της.
[19] Post ὄμματα B + πετάσας | σὺν νοΐ B om. | εἰς B πρὸς | οὐρανὸν B οὐρανούς.
[20] ἐωρῶν (= αἰωρῶν) C ϑεωρῶν B ὁρῶν,
[21] O κάλλει.
[22] Ante ἀγγέλων DBP + καὶ.

νὰς δικαίων καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν πάντα ὅσα ἀκήκοεν ἐκ τῶν γραφῶν ταῦτα τῷ καιρῷ τῆς προσευχῆς ἀθροίζων ἐν τῷ νοΐ, διεγείρει τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εἰς πόθον θεῖον ἐναργῶς ἀτενίζων τῷ οὐρανῷ, ἔσθ' ὅτε καὶ δάκρυα τῶν ὀφθαλμῶν ἀφιείς, ἠρέμα πως ἐν καρδίᾳ τυφοῦται καὶ κατεπαίρεται καὶ δοκεῖ θείαν παράκλησιν εἶναι τὸ γεγονὸς καὶ ἐν τῇ τοιαύτῃ ἐργασίᾳ εὔχεται ἀεὶ διατρίβειν· ταῦτα δὲ τὰ σημεῖα τῆς πλάνης εἰσί· τὸ γὰρ καλὸν οὐ καλόν, ὅταν οὐ καλῶς γίνηται. ἐὰν οὖν ἡσυχάσῃ ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος ἡσυχίαν ἀπρόιτον, ἀδύνατον μὴ ἐκστῆναι. ἂν δ' ἴσως τῷ πάθει τούτῳ μὴ περιπέσῃ, εἰς κατάληψιν ἀρετῶν ἢ εἰς ἀπάθειαν ἐλάσαι ἀδύνατον. ἐκ ταύτης τῆς προσοχῆς πεπλάνηνται οἱ φῶτα αἰσθητῶς βλέποντες καὶ εὐωδιῶν τινων ὀσφραινόμενοι καὶ φωνὰς ἀκούοντες καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα· καὶ οἱ μὲν κάτοχοι δαιμόνων τελείως γεγόνασιν ἐκ τόπων εἰς τόπους καὶ ἐκ χωρῶν εἰς χώρας πα-

célestes, hiérarchies des anges et demeures des justes, et, pour tout dire d'un mot, rassemblant à l'heure de l'oraison tout ce qu'il a appris des Saintes Ecritures, excite son âme à l'amour divin en regardant le ciel fixement. Il arrive même que ses yeux versent des larmes, et tout doucement son cœur s'enfle et s'élève et il prend pour une consolation divine ce qu'il éprouve et il souhaite à pareille occupation se livrer toujours. Et voilà les signes de son égarement, car le bien n'est bien que lorsqu'il se fait bien. Si donc un tel homme s'adonne à une vie solitaire sans rapports extérieurs, il ne peut pas échapper à la folie. Que si par hasard il ne tombe pas dans ce mal, il lui sera du moins impossible d'arriver à la possession des vertus et à l'apatheia. C'est ce genre d'attention qui a égaré ceux qui voient sensiblement des lumières, perçoivent certains parfums, entendent des voix, et beau-

3 Ante τῷ B + ἐν.
9 D κατεπέρετε.
10 ἐν ABCD om. 11 ἀεὶ P om.
12 δὲ BD οὖν.
14 ὅταν C ὅτε | C γένηται ADO γίνεται.
15 ἐὰν A ἂν | P ἡσυχάσει.
17-18 τῷ πάθει B om. D τὸ πάθος 18 B τοῦτο | PA περιπέσει B παραπέσῃ D παραπεσεῖν.
22-23 AB εὐωδίαν τινά.
25-26 δαιμόνων τελείως B ∾ 26-27 AC ἐκ τόπου εἰς τόπον P ἐκ τόπου εἰς τόπους.

coup d'autres phénomènes semblables. Les uns ont été possédés du démon entièrement, se transportant de lieux en lieux et de contrées en contrées ; les autres, pour n'avoir pas su reconnaître celui qui se transforme en ange de lumière, s'en sont fait accroire et se sont égarés et sont demeurés désormais incorrigibles, parce qu'ils n'admettent aucune remontrance de la part des hommes. D'autres encore ont attenté à leurs propres jours et se sont suicidés, poussés à cette extrémité par leur séducteur. D'aucuns se sont précipités des hauteurs, certains ont recouru à la corde. Et qui pourrait dire toutes les variétés de la fraude du diable ? De ce que nous avons dit, il n'est pas difficile à l'homme de sens de comprendre quel profit naît de cette première attention. Si cependant quelqu'un n'encourait pas ces conséquences, parce qu'il vit en communauté, (c'est aux ana-

ράφοροι πελαζόμενοι, οἱ δὲ τὸν εἰς ἄγγελον φωτὸς μετασχηματιζόμενον ἀγνοήσαντες καὶ δοξάμενοι ἐπλανήθησαν καὶ ἀμετάτρεπτοι τοῦ λοιποῦ ἕως τέλους διέμειναν, μηδεμίαν νουθεσίαν παρὰ ἀνθρώπων δεχόμενοι· ἄλλοι δὲ αὐτόχειρες καὶ αὐτοφόνευτοι γεγόνασι, τοῦτο ὑπὸ τοῦ ἀπατήσαντος αὐτοὺς ἐπιτραπέντες· ἕτεροι κρημνοῖς ἑαυτοὺς ἔρριψαν· ἄλλοι ἀγχόνῃ ἐχρήσαντο. καὶ τίς ἂν ἐξείποι τὰς διαφορὰς πάσας τῆς τοῦ διαβόλου ἀπατῆς; ἔστι δὲ ἐκ τούτων τῶν εἰρημένων δυνατὸν τῷ συνετῷ μαθεῖν τί τὸ κέρδος τὸ ἐκ τῆς πρώτης προσοχῆς τικτόμενον. εἰ δ' ἴσως καὶ τούτοις μὴ περιπέσειέ τις διὰ τὴν μεθ' ἑτέρων συνδιαγωγήν, (τοῖς ἀναχωρηταῖς ταῦτα συμβαίνουσι) ἀπρόκοποι δι' αὐτῆς παντὶ τῷ βίῳ ἐξέρχονται.

1-3 οἱ δὲ usque μετασχηματιζόμενον B om.
2 D ἰσάγγελον.
6-7 D παρὰ ἀνθρώποις.
11 B εἰς κρημνοὺς | ἑαυτοὺς D ἑαυτοῖς.
12 AD ἀγχώνῃ P ἀγχόνην | A ἐξειπει C ἐξείπῃ B ἂν εἴποι DP εἴπῃ
13 πάσας BP om.
15 B δυνατὸν ∾ post μαθεῖν.
16 τὸ ἐκ ACD om. | τὸ O om.
18 περιπέσειε D παραπέσει καί P παραπέσειε.
19 A διὰ τῆς μ. ἑτ. συνδιαγωγῆς.
21 B ἀπρόκοπος | Ante δι' O + δὲ 22 B ἐξέρχεται.

chorètes que ces choses arrivent), nul avancement en tout cas dans leur vie entière.

Περὶ τῆς δευτέρας προσευχῆς.

Ἡ δευτέρα δὲ προσευχή ἐστιν αὕτη· ὅταν ὁ νοῦς ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἑαυτὸν συνάγων καὶ τῇ ἔξωθεν αἰσθήσει φυλάττων καὶ πᾶσι τοῖς λογισμοῖς συνάγων τούτων ⟨τῶν⟩ ἐν ματαίῳ λανθάνων πορεύηται, καί ποτε μὲν λογισμῶν ἔρευναν ποιούμενος, ποτὲ δὲ τὰς πρὸς θεὸν ἱκεσίας ἐκφερομένας τοῦ στόματος προσέχων, καὶ νῦν μὲν τοὺς αἰχμαλώτους λογισμοὺς πρὸς ἑαυτὸν ἕλκων, ποτὲ δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὸ πάθους ληφθεὶς πάλιν ἄρχεται βίᾳ πρὸς ἑαυτὸν ἐπανάγεσθαι, καὶ οὐκ ἔστι ποτὲ τῷ οὕτως πολεμοῦντι εἰρηνεῦσαι

La deuxième oraison.

La deuxième oraison est celle-ci: l'esprit, se retirant des choses sensibles et se gardant des sensations du dehors et recueillant toutes ses pensées, avance, oublieux de toutes les vanités; tantôt il fait l'examen des pensées, tantôt il applique son attention aux demandes que la bouche adresse à Dieu, tantôt il attire à lui ses pensées captives, tantôt, pris lui même par la passion, il use de violence pour revenir à soi. A combattre ainsi, la paix est impossible et aussi la victoire. Tel un homme qui se bat dans la nuit, entend bien la

1 Tit. O om. | P προσοχῆς.

2 ἡ] B om. | P προσοχή | αὕτη P ταύτη. 3 ὅταν usque 8 πορευήται textus corruptus videtur, ab O et B diverso modo eoque infelici emendatus, cfr. p. 53.

4 O συνάγῃ.

4-5 B ταῖς ἔξωθεν αἰσθήσεσι D ταῖς ἔξω αἰσθ. P τῇ ἔξω αἰσθήσει 5 O φυλάττῃ.

6-8 συνάγων usque πορεύηται A συνάγων τοῦτον... πορεύεται: ita CD excepto πορεύοιτο: ita P excepto τούτων B συνάγων μή τι τούτων λανθάνειν πορεύοιτο O συνάγῃ καὶ τότε ἐν μ. λανθάνων πορεύεται.

8 λογισμῶν D λογισμὸς 9 ποιούμενος O ποίησαι | post ποτὲ δὲ D + καὶ

11 ACDOP προσέχει.

13 O ἕλκων 14 ante αὐτὸς B + ὅλος.

15 ἄρχεται ACDO ἔρχεται.

16 ἐπανάγεσθαι BD ἐπανέρχεσθαι | καὶ οὐκ ἔστι O οὐκ ἔστι οὖν | ποτὲ B ∾ post εἰρενεῦσαι.

17 τῷ] D τὸ | post εἰρενεῦσαι CP repetunt ποτε | post πολεμοῦντι D omissis cæteris adnectit p. 73 ὁ νοῦς δυναμούμενος τοῖς περιπνέουσι λογισμοῖς usque ad finem, deinde resumit p. 60 l. 1 περὶ τῆς τρίτης et rursus ad finem usque perducit.

voix des ennemis et reçoit leurs coups, mais quant à voir clairement qui ils sont ou d'où ils sont venus et comment ou dans quel but ils se battent, cela ne lui est pas possible, étant donné les ténèbres de son esprit, cause de ce désavantage. Qui lutte de la sorte ne peut manquer d'être écrasé par les envahisseurs spirituels; il supportera la peine, mais sera frustré de la récompense. Surpris par la vaine gloire il se flatte d'être attentif; dominé et joué par elle, il lui arrive même de critiquer les autres comme n'étant pas pareils à lui, de s'élever et de se constituer pasteur des brebis, semblable en cela à un aveugle qui promettrait de guider des aveugles. Tels sont les caractères de la deuxième oraison: ils suffiront à un esprit actif pour en saisir l'inconvénient. Cette seconde oraison l'emporte sur la première comme une nuit de pleine lune sur une nuit sans étoiles et sans clarté.

ἢ τὸν τῆς νίκης στέφανον ἀναδήσασθαι. ἔοικε γὰρ ὁ τοιοῦτος ἀνθρώπῳ νυκτομαχοῦντι, ὃς τὰς μὲν φωνὰς τῶν πολεμίων ἀκούει καὶ τὰς τρώσεις δέχεται, ἰδεῖν δὲ καθαρῶς τίνες τέ εἰσιν ἢ πόθεν ἦλθον ἢ πῶς βάλλουσιν ἢ τίνος ἕνεκα οὐ δυνατὸν διὰ τὸ τῷ νοῒ τὸ σκότος εἶναι αἴτιον τῆς τοιαύτης ζημίας· καὶ οὐκ ἐκφεύξεται ὁ οὕτω πολεμῶν συντριβόμενος ὑπὸ τῶν νοητῶν ἀλλοφύλων, καὶ τὸν μὲν κόπον ὑποφέρων, τὸν δὲ μισθὸν ζημιούμενος, ἀλλ' ὑπὸ κενοδοξίας κλεπτόμενος ὡς δῆθεν προσεκτικὸς καὶ ὑπ' αὐτῆς κυριευόμενος καὶ ἐμπαιζόμενος, ἔσθ' ὅτε καὶ τοῖς ἄλλοις ὡς μὴ τοιούτοις καταμεμφόμενος καὶ κατεπαιρόμενος καὶ ποιμένα προβάτων ἑαυτὸν συνιστάνων τυφλῷ ἐοικότα καὶ ὁδηγεῖν τυφλοῖς ὑπισχνούμενον.

οὗτοι τῆς δευτέρας προσευχῆς οἱ τρόποι. ἐξ ὧν δυνατὸν τῷ φιλοπόνῳ μαθεῖν τὴν αὐτῆς βλάβην. κρείσσων δέ ἐστιν ἡ δευτέρα ὑπὲρ τὴν πρώτην ὡς ἡ πανσέληνος νὺξ τῇ ἀνάστρῳ καὶ ἀλαμπεῖ.

1-2 Omnes ἀναδύσασθαι.
11 ὁ οὕτω ACDOP τοιοῦτος | post πολεμῶν O + καὶ.
13 μὲν P om. 14 ἀλλ' O om.
15 Post κενοδοξίας O + τε.
21 cdd. ἐοικότι.
23 Post οὗτοι P + εἰσι | P προσοχῆς.
25 βλάβην AD πλάνην | ABCD κρεῖσσον.
28 ACD ἀλάμπῳ, BP ἀλαμπῆ.

Περὶ τῆς τρίτης προσευχῆς.

Ἰδοὺ καὶ περὶ τῆς τρίτης προσευχῆς τοῦ λέγειν ἀρξώμεθα· χρῆμα ξένον καὶ δυσερμήνευτον, τοῖς δ' ἀγνοοῦσιν οὐ μόνον δυσδιάγνωστον, ἀλλὰ σχεδὸν καὶ ἄπιστον· πρᾶγμα οὐκ ἐν πολλοῖς εὑρισκόμενον. δοκῶ δὲ ὅτι καὶ τοιοῦτον καλὸν τῇ ὑπακοῇ συναπέδρασεν. ἡ γὰρ ὑπακοὴ τὸν ταύτης ἐραστὴν ἀπὸ τοῦ παρόντος ἐνεστῶτος αἰῶνος πονηροῦ ἐκστήσασα καὶ ἀμέριμνον καὶ ἀπροσπαθῆ αὐτὸν ἀποφήνασα, εὐσταλῆ καὶ ἄοκνον πρὸς τὴν ζητουμένην ὁδὸν ἀπεργάζεται, εἴ γε καὶ ὁδηγὸν ἀπλανῆ ἐφευρήσειεν. ὑπὸ τίνων γὰρ τῶν προσκαίρων τὸν νοῦν ἐκσπασθήσεται ὁ δι' ὑπακοῆς νεκρωθεὶς πάσης προσπαθείας κόσμου καὶ σώματος; μερίμνης δὲ ὑπὸ ποίας ἐφελκυσθήσεται ὁ τῷ θεῷ καὶ τῷ ἑαυτοῦ πατρὶ ψυχῆς καὶ σώματος πᾶσαν μέριμναν ἀναθέμενος καὶ μηκέτι

La troisième oraison.

Nous voici sur le point de parler aussi de la troisième oraison. C'est chose étrange et malaisée à expliquer, pour les ignorants non seulement difficile à comprendre, mais presqu'incroyable. Peu nombreux sont ceux en qui on la rencontre. Mon avis c'est que ce grand bien s'est enfui en compagnie de l'obéissance. Car l'obéissance dégageant ses amants des mauvais liens du siècle présent et les libérant des soucis et des attaches des passions, les rend constants et décidés dans la poursuite de leur but, si du moins ils trouvent en même temps un guide sûr. Quels objets passagers en effet pourront entraîner un esprit mort par l'obéissance à toute faiblesse envers le monde et le corps? Quel souci pourra distraire celui qui a remis à Dieu

[1] Tit. O om. | P προσοχῆς.
[2] P προσοχῆς [3] τοῦ AB om. | BDP ἀρξόμεθα.
[4] δ' F δὲ [6] post ἀλλὰ D ✝ καὶ.
[8] καὶ OD om. P τὸ.
[9] B συναπέδρασται.
[10] ἀπὸ B ὑπὸ.
[11] αἰῶνος P om.
[15] εἴ γε D ἤ γε [16] ABCDOP ὁδηγῷ | B ἀπλανεῖ | AP ἐφευρήσαιεν.
[17] ACDO ὑπὸ τίνα.
[18] P ἐκσπασθῇ.
[21] ὑπο ABCD om. | ABCD ἐφελκισθήσεται.
[22] ἑαυτοῦ O ἑαυτῷ [23] ACO ψυχῇ καὶ σώματι.

et à son père entièrement le soin de son âme et de son corps? qui ne vit plus pour lui ni ne désire « le jugement de l'homme? ». Par là se brisent les enlacements invisibles des puissances de révolte, qui, pareils à des cordes, entraînent l'esprit en mille détours de pensées; par là on apparaît libre, et guerroyant avec compétence et scrutant les pensées des ennemis, on les met en déroute habilement, et d'un cœur pur on fait monter ses prières. Ceux au contraire qui ne débutent pas par là seront écrasés sans profit. Le principe de la troisième oraison n'est pas de commencer par regarder en haut ou étendre les bras et recueillir des idées et invoquer le secours du ciel: ce sont là, avons-nous dit, les caractères du premier égarement. Elle ne débute pas davantage par la seconde manière où l'esprit faisant attention aux sensations du dehors, ne distingue

ἑαυτῷ ζῶν ἢ ἡμέραν ἀνθρώπου ἐπιθυμῶν; ἐντεῦθεν αἱ νοηταὶ περιαγωγαὶ τῶν ἀποστατικῶν δυνάμεων αἱ δίκην σχοινίων τὸν νοῦν εἰς μυρίας περιβολὰς λογισμῶν ἐφελκοῦσαι διαρρήγνυνται καὶ ἐλεύθερος ὢν ἀποδείκνυται καὶ μετ' ἐξουσίας πολεμῶν καὶ ἐρευνῶν λογισμοὺς πολεμίων ἐκδιώκει εὐτέχνως, καὶ μετὰ καθαρᾶς καρδίας τὰς εὐχὰς ἀναπέμπει. αὕτη ἀρχὴ μοναδικῆς πολιτείας. οἱ δὲ μὴ οὕτως ἀρξάμενοι συντριβήσονται διακενῆς. ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς τρίτης προσευχῆς οὐκ ἀπὸ τοῦ ἀθρεῖν ἄνω ἀπάρχεται καὶ ἐκτείνειν χεῖρας καὶ συνάγειν ἐννοίας καὶ ἐξ οὐρανοῦ τὴν βοήθειαν ἐκκαλούμενος. ταῦτα γάρ ἐστιν, ὡς ἔφημεν, τῆς πρώτης πλάνης τὰ ἰδιώματα. ἀλλ' οὐδ' ἀπὸ τῆς δευτέρας πάλιν ἀπάρχεται ταῖς ἔξω αἰσθήσεσιν ὁ νοῦς προσανέχων, τοὺς δὲ ἔνδοθεν πολεμίους μὴ καθορῶν. ὁ τοιοῦτος γάρ, ὡς ἔφημεν, βάλλεται καὶ οὐ βάλλει, τιτρώσκεται

1 P ἑαυτόν.
3 O ἀπιστατικῶν ABCD ἀστατικῶν P ἀστατικῶν correctum in ἀποστατικῶν.
8 πολεμῶν καὶ B om.
12 P μοναστικῆς.
13 BD συντρίβονται.
15 P προσοχῆς | P ἀθροῖν.
16 ἄνω B om.
19 ταῦτα ABCDP αὕτη | ἐστιν BP om.
93 D προσανέχειν.
21 ἔνδοθεν] B ἔνδον.
26 οὐ C om.

καὶ οὐκ οἶδεν, αἰχμάλωτος ἄγεται καὶ τοὺς αἰχμαλωτεύοντας ἀμύνασθαι οὐκ ἰσχύει· πάντοτε ἐν τῷ νώτῳ αὐτοῦ, μᾶλλον δὲ τῷ προσώπῳ τεκταίνουσιν οἱ ἁμαρτωλοὶ καὶ κενόδοξον καὶ οἰηματίαν αὐτὸν ἀπεργάζονται.

Σὺ δὲ εἰ βούλει τὴν τοιαύτην φωτοτόκον καὶ τερπνὴν ἐργασίαν ἀπάρξασθαι, ἐντεῦθεν βαλεῖν ἀρχὴν προθυμήθητι· μετὰ τὴν ἀκριβῆ ὑπακοὴν ἣν ὁ λόγος ἄνωθεν προεζωγράφησεν, χρεία σοι καὶ μετὰ συνειδήσεως πάντα ποιεῖν· ἐκτὸς γὰρ ὑπακοῆς οὐδὲ συνείδησις καθαρά. καὶ φυλάττειν μὲν συνείδησιν ὀφείλεις πρῶτον μὲν Θεῷ, ἔπειτα δὲ τῷ πατρί σου καὶ τρίτον πρὸς ἀνθρώπους καὶ ὕλας. καὶ Θεῷ μὲν ὀφείλεις φυλάξαι συνείδησιν, ἵνα ὅσα οἶδας μὴ θεραπεύοντα τὸν Θεὸν ταῦτα καὶ σὺ μὴ ποιῇς· τῷ δὲ πατρί σου, ἵνα ἅπερ λέγει σοι κατὰ τὸν σκοπὸν αὐτοῦ πάντα ποιῇς μήτε προσ[τι]θεὶς μήτε ἀφελών· πρὸς δὲ

pas les ennemis du dedans; car à ce compte, nous l'avons dit, on est frappé et ne frappe pas; blessé, et on l'ignore; emmené captif sans pouvoir repousser les agresseurs. De toutes parts les pécheurs lui labourent le dos ou plutôt le front, et font de lui un vaniteux et un présomptueux.

Pour toi, si tu veux te mettre à cette œuvre génératrice de lumière et pleine de charmes, jettes-en la base comme ceci: après l'exacte obéissance que ce discours a dépeinte plus haut, il te faut encore faire toutes choses avec conscience, car hors de l'obéissance il n'est pas non plus de conscience pure. Et cette conscience il faut la garder premièrement envers Dieu, ensuite envers ton père et en troisième lieu à l'égard des hommes et des objets matériels; envers Dieu tu dois garder ta conscience, en ne faisant pas ce que tu sais contraire à son service; envers ton père, en faisant ce qu'il te

[1] οἶδεν B εἶδεν.
[2] ABO αἰχμαλοτεύοντας | P ἀμύνεσθαι [3] ante πάντοτε B + καὶ.
[4] ABCO νότω [5] post προσώπῳ D + αὐτοῦ. | DP τεκτένουσιν.
[6] O οἰϊματίαν, AC οἰματίαν, D οἰματείαν, P ἱματείαν.
[12] ὑπακοὴν D ὑποταγὴν.
[14] καὶ B om.
[19] πρὸς B om.
[21] φυλάξαι D φυλάττειν.
[23] P θεραπεύοντας.
[23] σὺ A οὐ, D σοὶ | ποιῇς cdd. ποιεῖν.
[25] ποιῇς B ποιεῖς, ACDO ποιεῖν.
[26] B προστιθεὶς ACDOP προστιτῶν | cdd. ἀφελῶν.

dit selon son intention sans y ajouter ni retrancher; envers les hommes il faut que tu gardes ta conscience, en ne faisant jamais à un autre ce que tu n'aimes pas toi-même; dans les choses matérielles enfin tu dois te garder de l'abus en toute chose, nourriture, boisson, vêtement, et en un mot tout faire comme à la face de Dieu, à l'abri de tout reproche de la conscience.

τοὺς ἀνθρώπους χρή σε φυλάττειν συνείδησιν, ἵνα ἃ σὺ μισεῖς ἑτέρῳ μὴ ποιῇς· ἐπὶ δὲ ταῖς ὕλαις τὴν παράχρησιν ὀφείλεις φυλάξαι ἐπὶ παντὶ πράγματι ἔν τε τροφῇ καὶ πότῳ καὶ ἐσθήμασι, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν πάντα ποιεῖν ὡς ἐν προσώπῳ θεοῦ μὴ ἐλεγχόμενος ἔν τινι ὑπὸ συνειδότος.

Et maintenant que nous avons bien délimité et déblayé le concept de la véritable attention, s'il vous plaît, disons aussi quelques mots nets et brefs sur ses caractères propres. L'attention et oraison véritable et sans errements consiste en ceci, que dans l'oraison l'esprit garde le cœur, au dedans de celui-ci tourne et retourne sans cesse et du fond de cet abîme fait monter ses demandes vers le Seigneur. Alors l'esprit ayant

Ἐπεὶ δὲ προεκαθήραμεν καὶ προοδοποιήσαμεν τὴν ἀληθῆ προσοχήν, εἰ δοκεῖ καὶ περὶ τῶν αὐτῆς ἰδιωμάτων σαφῆ καὶ βραχέα διαλεξώμεθα. ἡ δὲ ἀληθὴς καὶ ἀπλανὴς προσοχὴ καὶ προσευχὴ αὕτη ἐστὶν ἵνα τὴν καρδίαν τηρῇ ὁ νοῦς ἐν τῷ προσεύχεσθαι καὶ ἔνδον ταύτης ἀεὶ περιστρέφεσθαι, καὶ ἐξ ἐκείνου τοῦ βάθους τὰς δεήσεις πρὸς κύριον ἀναπέμπει· ἐνταῦθα μὲν γευσάμενος ὁ νοῦς ὅτι χρηστὸς ὁ κύριος οὐκέτι τῆς

[2] ABCDO μισῇς [3] ποιῇς ACDO ποιεῖς B ποιήσῃς P ποιεῖν.
[5] P τρυφῇ.
[6] ἐσθήμασι B ἐσθῆτι P αἰσθήματι.
[7] πάντα ποιεῖν O om. | ἐν O om.
[8] Ante μὴ B + διάγων.
[11] P ἀληθεῖ.
[12-14] εἰ δοκεῖ usque διαλεξώμεθα O om. et pergit l. [14] τοιγαροῦν καὶ ἀπλανὴς προσοχὴ κτἑ [14] BD διαλεξόμεθα
[16] αὕτη ἐστὶν ἵνα ABCDP om. [16-17] O τηρεῖ ὁ νοῦς τὴν καρδίαν | P τηρεῖν ceteri τηρεῖ.
[17] ἐν O om.
[18] BD περιστρέφεται.
[20] P ἀναπέμπειν.
[22] BCDO $\overline{\chi c}$ ὁ $\overline{\kappa c}$.

καταμονῆς τῆς καρδίας ἐκβάλλεται· λέγει γὰρ καὶ αὐτὸς μετὰ τοῦ ἀποστόλου τό· καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι. καὶ διαπαντὸς τοῖς ἐκεῖσε τόποις περιαθρῶν τοῖς ἐνσπειρομένοις νοήμασι τοῦ ἐχθροῦ βάλλων διώκει. τοῖς μέντοι ἀγνοοῦσι τοῦτο τὸ πολίτευμα σκληρὸν ἄγαν καταφαίνεται καὶ δύσαντες καί ἐστιν ἀληθῶς πνιγερὸν τὸ πρᾶγμα καὶ ἐπίμοχθον μὴ μόνον τοῖς ἀμυήτοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς τὴν πεῖραν ἀσφαλῶς δεξαμένοις, οὔπω δὲ τὴν ἡδονὴν εἰς βάθος καρδίας δεξαμένοις καὶ διαπεμψαμένοις, τοῖς δέ γε τὴν ταύτης ἡδονὴν ἀπολαύσασιν καὶ τὴν ταύτης γλυκύτητα εἰς φάρυγγα καρδίας διαβιβάσασι ἔξεστι καὶ αὐτοῖς ἀνακράζειν μετὰ τοῦ Παύλου τό· τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ; καὶ τὰ ἑξῆς. οἱ γὰρ ἅγιοι ἡμῶν πατέρες ἀκούσαντες

goûté que le Seigneur est bon, n'est plus expulsé du séjour du cœur, car il dit lui aussi avec l'apôtre: « *il nous est bon de demeurer ici* » (Mt. 17. 4), et inspectant tout le temps ces lieux intérieurs il donne à grands coups la chasse aux idées que l'ennemi y sème. Les ignorants pourtant trouvent ce genre de vie extrêmement rude et ardu, et la chose est en effet suffocante et laborieuse non seulement aux non-initiés, mais même à ceux qui en ont déjà bien fait l'expérience, mais n'en ont pas encore goûté et fait passer le plaisir au fond du cœur; ceux au contraire qui en ont savouré le plaisir et fait passer la douceur dans le gosier du cœur peuvent bien eux aussi s'écrier avec Paul: « *qui nous séparera de la charité du Christ?* » *etc.*

1 καρδίας D om.
3 B ἀποστόλου Πέτρου | post τό· DP τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ; καὶ τοῦ Πέτρου ὁμοίως· καλὸν κτέ.
5 Ante τοῖς DP + ἐν. | B περιαθρεῖν.
7 βάλλων διώκει BP β. ὠθεῖ, D μᾶλλον ὠθεῖ.
8 Post τὸ BD + σωτήριον | σκληρὸν A σημερον.
10 δύσαντες D δείσαντες, B ἄναντες | ACDP πνυγερὸν.
14 οὔπω usque δεξαμένοις (l. 15) D om.
15 καρδίας BP κοιλίας | καὶ διαπεμψαμένοις B om., ACD διαπεψαμένοις.
16-17 B ∾ ταύτης τὴν ἡδονὴν.
17 ἀπολαύσασιν AC καὶ απόλαυσιν.
19 καρδίας B κοιλίας | διαβιβάσασι OP διαβηβάσασι B πέμψασι.
17-19 καὶ τὴν ταύτης usque διαβιβάσασι D om.
19-20 ἔξεστι usque τό· ABCDP μετὰ τοῦ Π. καὶ αὐτοὶ ἀνάκράζουσι τό.
21 O χωρήσει.
22 Post Χριστοῦ O + θλῖψις ἢ στενωχωρία ἢ διωγμός.

(Rom. 8, 35). Car nos saints Pères ayant entendu dire au Seigneur que « *du cœur sortent les pensées mauvaises, meurtres, adultères, vols, faux témoignages, et que c'est là ce qui souille l'homme* » (Mt. 15, 19-20), et en outre son exhortation à purifier le dedans du calice afin que le dehors lui aussi devienne pur (Mt. 23, 26), ont abandonné toute autre étude des vertus et porté toute leur lutte sur cette garde du cœur, sachant pertinemment qu'avec celle-ci ils acquerraient sans peine tout le reste, tandis que hors d'elle nulle vertu ne peut être stable. C'est elle que certains Pères ont appelée « tranquillité du cœur », d'autres « attention », d'autres « garde du cœur », quelques uns « sobriété et contradiction », d'autres « examen des pensées » et « garde de l'esprit »; mais tous d'un commun accord ont travaillé

τοῦ κυρίου λέγοντος ὅτι ἐκ τῆς καρδίας ὑμῶν ἐξέρχονται λογισμοὶ πονηροί, φόνοι, μοιχεῖαι, κλοπαί, ψευδομαρτυρίαι, κἀκεῖνά εἰσι τὰ κοινοῦντα τὸν ἄνθρωπον καὶ τὸ ἐντὸς τοῦ ποτηρίου καθαρὸν εἶναι παραινέσαντος, ἵνα καὶ τὸ ἐκτὸς αὐτοῦ γένηται καθαρόν, ἀφέντες πάσης ἄλλης ἀρετῶν· ἐργασίας ἐπίνοιαν εἰς ταύτην τὴν τῆς καρδίας φυλακὴν ἠγωνίσαντο, ἀκριβῶς εἰδότες ὅτι μετὰ ταύτης πάσης ἄλλης ἐργασίας ἀπόνως κρατήσουσι, ἐκτὸς δὲ ταύτης ἀρετὴ παραμεῖναι οὐ δύναται. ταύτην μέν τινες τῶν πατέρων καρδιακὴν ἡσυχίαν προσηγόρευσαν, ἄλλοι δὲ προσοχήν, ἕτεροι φυλακὴν καρδίας, τινὲς δὲ νῆψιν καὶ ἀντίρρησιν, ἄλλοι λογισμῶν ἔρευναν καὶ νοὸς τήρησιν, πάντες δὲ ὁμοίως τὴν γῆν τῆς ἑαυτῶν καρδίας εἰργάσαντο καὶ διὰ ταύτης τοῦ θείου μάννα τραφῆναι ἐπέτυχον. περὶ ταύτης φησὶν ὁ ἐκκλησιαστής· εὐ-

4-5 κἀκεῖνά εἰσι τὰ κοινοῦντα B κἀκεῖνα κοινοῦσι.
5 κοινοῦντα CDO κινοῦντα.
7 OP παρηνέσαντος, AC παρήνεσαν 6-7 B ∾ εἶναι παραινέσαντες καθαρόν.
8 Ante ἀφέντες C + δι' ὅ.
9 ἀρετῶν B ἀρετῆς, ACOP om.
12-14 μετὰ ταύτης usque κρατήσουσι B om.
14 D κρατήσωσι | ἐκτὸς B χωρίς.
16 μὲν B δὲ, D om.
17 προσηγόρευσαν AC om. | δὲ (post ἄλλοι) BDP om. 18 post ἕτεροι B + δὲ.
19 δὲ (post τινὲς) B om.
20-21 ἄλλοι λογισμῶν usque τήρησιν O om.
22 DP ∾ τὴν ἑαυτῶν γῆν τῆς κ., B τὴν αὐτὴν γ. τ. κ.
23 C ἐργάσαντο.
23-25 ταύτης usque ταύτης P om.
24 τραφῆναι B om. 25 φησὶν D φυσὶν.

φραίνου νεανίσκε, ἐν νεότητί σου καὶ περιπάτει ἐν ὁδοῖς καρδίας σου ἄμωμος καὶ ἀπόστησον παροργισμὸν καρδίας σου· ἐὰν πνεῦμα τοῦ ἐξουσιάζοντος ἀναβῇ ἐπὶ σέ, τόπον σου μὴ ἀφῇς. τόπον δὲ εἰπὼν τὴν καρδίαν ἐδήλωσε, καθὼς καὶ ὁ κύριός φησιν· ἐκ τῆς καρδίας ἐξέρχονται διαλογισμοὶ πονηροί· καὶ πάλιν· μὴ μετεωρίζεσθε· καὶ πάλιν· τί στενὴ ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωήν· καί· μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι ἤγουν οἱ μηδεμίαν ἔννοιαν τοῦ αἰῶνος τούτου ἐν αὐτοῖς κεκτημένοι. λέγει δὲ καὶ ὁ ἀπόστολος Πέτρος· νήψατε, γρηγορήσατε, ὅτι ὁ ἀντίδικος ὑμῶν διάβολος ὡς λέων ῥυόμενος περιπατεῖ ζητῶν τίνα καταπιεῖ, καὶ τὰ ἑξῆς. καὶ ὁ Παῦλος ἀριδηλότατα περὶ τὴν τῆς καρδίας φυλακὴν γράφει πρὸς Ἐφεσίους τό· οὐκ

la terre de leur cœur, et par cette méthode ont obtenu de manger la manne divine. A son sujet l'Ecclésiaste dit: « *Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse,... marche dans les voies de ton cœur... sans reproche et ôte l'irritation de ton cœur* » (11, 9). « *Si l'esprit de celui qui commande se soulève contre toi, ne quitte pas ta place* ». (Eccl. 10, 4). Et en disant « place » il a voulu signifier le cœur, selon que le Seigneur dit lui aussi: « *C'est du cœur que sortent les pensées mauvaises* » (Mt. 15, 19). Et encore: « *Ne vous élevez point* » (Lc. 12, 29). Et de nouveau: « *Qu'elle est étroite la porte, et resserrée la voie qui conduit à la vie* » (Mt. 7, 14). Et « *Bienheureux les pauvres en esprit* » (Mt. 5, 3) autrement dit ceux qui n'ont admis en eux aucune préoccupation du

2 ὁδοῖς D ὁδεῖς.
4 Post σου B + καὶ ὁ παροιμιαστής φησι.
6 ἀφῇς A ἀφεῖς.
7 καθὼς BDP om.
11 πάλιν B om.
17 Πέτρος A om. | ὅτι ABC om. | ὑμῶν D ἡμῶν.
19 διάβολος] B om. ὡς λέων usque καταπιεῖ] ACDP. om. | O ∾ περιπατεῖ ante ὡς.
20 καὶ τὰ ἑξῆς] BO om.
21 B ἀριδηλώτατα, A ἀρηδηλώτατα, D ἀρρηδηλότατα.
23 τό· D ὅτι | post ἐφεσίους B τούτου χάριν κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν πατέρα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα δώῃ ὑμῖν ἐν πάσῃ δυνάμει κατοικῆσαι τὸν Χριστὸν εἰς τὸν ἔσω ἄνθρωπον ἐρριζωμένους καὶ τεθεμελιωμένους τῇ πίστει, ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, λογισμοὺς καθαιροῦντες καὶ πᾶν ὕψωμα ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ. ὅσα δὲ κτἑ p. 67 l. 2.

siècle présent. L'apôtre Pierre dit à son tour : « *Soyez sobres et veillez, parce que votre adversaire le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer* » etc. (1 Petr. 5, 3). Et Paul très évidemment écrit aux Ephésiens sur cette garde du cœur : « *Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang,* » etc. (Eph. 6, 12). Combien de leur côté les saints Pères ont parlé dans leurs écrits sur la garde du cœur, ceux-là le savent qui ne craignent pas la peine de la recherche.

ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, καὶ τὰ ἑξῆς. ὅσα δὲ καὶ οἱ θεῖοι πατέρες ἡμῶν ἐν τοῖς ἑαυτῶν συγγράμμασιν περὶ φυλακῆς καρδίας διηγορεύκασι δῆλα τοῖς ταῦτα φιλοπόνως ζητοῦσι.

Mais avant tout il te faut acquérir trois choses et de la sorte te mettre en route vers le but convoité, l'absence de soucis à l'égard des choses non justifiées en

Πρὸ πάντων δὲ τρία πράγματα δεῖ σε ἑαυτῷ περιποιήσασθαι καὶ οὕτω τοῦ ζητουμένου ἀπάρξασθαι· ἀμεριμνίαν ἀλόγων καὶ εὐλόγων πραγμάτων, τουτέστιν τὴν ἐκ πάν-

[2] Ante τὰ ἑξῆς O + ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας | τὰ ἑξῆς P om. | post τὰ ἑξῆς C + τῆς περικοπῆς. | καὶ P om. [3] θεῖοι P om.

[5] B διηγόρευσαν dein sic pergit: ἐγκυψάτω τοῖς τούτων συγγράμμασιν ὁ βουλόμενος, καὶ ἴσεται ἀκριβῶς τοῖς ὑπ' ἐμοῦ λεγομένοις ῥήμασι, ὁπόσα περὶ ταύτης μάρκος ὁ ἀσκητὴς ἐξέθετο. οἷα δὲ ὁ τῆς κλίμακος ἰωάννης, ἡσύχιος καὶ φιλόθεος ὁ σιναΐτης, ἠσαίας καὶ βαρσανούφιος καὶ πᾶσα ἡ τῶν πατέρων βίβλος ἡ λεγομένη παράδεισος. καὶ τί πολλὰ λέγω; οὐδεὶς μὴ φυλάξας τὸν νοῦν εἰς καθαρότητα καρδίας ἴσχυσεν ἀφικέσθαι, ἵνα ἄξιος γένηται ἰδεῖν τὸν θεόν. ἐκτὸς γὰρ ταύτης οὔτε πτωχὸς τῷ πνεύματι ἔσται, οὔτε πενθῶν εὑρεθήσηται καὶ πεινάσει διψῶν τὴν δικαιοσύνην, καὶ οὐδεὶς μὴ νήφων ἔσεται ἀληθῶς ἐλεήμων ἢ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ ἢ εἰρηνοποιὸς ἢ δεδιωγμένος. ἕνεκεν δικαιοσύνης, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν ἀδύνατον εἰ μὴ διὰ νήψεως ἑαυτῷ τις περιποιήσεται πάσας τὰς θεοπνεύστους ἀρετάς. διὸ ταύτην πρὸ πάντων ἀνάλαβε, ἵνα ἐκ πείρας μαθήσῃ τὰ ὑπ' ἐμοῦ σοι λεγόμενα καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀνήκουστα. εἰ δὲ καὶ τὸν τῆς εὐχῆς τρόπον θέλεις μαθεῖν, ἐγώ σοι καὶ περὶ τούτου φράσω σὺν θεῷ ὅσον τὸ κατὰ δύναμιν. πρὸ πάντων οὖν τρία πράγματα κτέ.

[6] τοῖς ταῦτα φιλ. ζητοῦσι] D τοῖς συνιοῦσι. | φιλοπόνως P om.

[8] σε αὐτῷ D σεαυτῷ.

[9] B οὔτως.

[10] D εὐλόγον.

των θνῆσιν· συνείδησιν καθαράν, φυλάττων ἑαυτὸν ἀκατάγνωστον τῇ ἰδίᾳ συνειδήσει, καὶ ἀπροσπάθειαν ἐν μηδενὶ ἐπιρρέπως ἔχων τοῦ αἰῶνος τούτου οὔτε αὐτοῦ τοῦ σώματος. εἶτα καθίσας ἐν κελλίῳ ἡσύχῳ καὶ ἐν μιᾷ καταμόνας γωνίᾳ πρόσεξαι ποιῆσαι ὃ λέγω σοι· κλεῖσον τὴν θύραν καὶ ἔπαρον τὸν νοῦν σου ἀπὸ παντὸς ματαίου ἤγουν προσκαίρου· εἶτα ἐρείσας τῷ στήθει σὸν πώγωνα κινῶν τὸν αἰσθητὸν ὀφθαλμὸν σὺν ὅλῳ τῷ νοῒ ἐν μέσῃ κοιλίᾳ ἤγουν ἐν τῷ ὀμφαλῷ· ἄγξον οὖν καὶ τὴν τῆς ῥινὸς τοῦ πνεύματος ὁλκὴν τοῦ μὴ ἀδεῶς ἀναπνεῖν καὶ ἐρεύνησον νοητῶς ἔνδον ἐν τοῖς ἐγκάτοις εὑρεῖν τὸν τόπον τῆς καρδίας, ἔνθα ἐμφιλοχωρεῖν πεφύκασι πᾶσαι αἱ ψυχικαὶ δυνάμεις. καὶ πρῶτον μὲν σκότος εὑρήσεις καὶ πάχος ἀνένδοτον, ἐπιμένοντος δέ σου καὶ τούτου τοῦ ἔργου νυκτὸς καὶ ἡμέρας ποιουμένου, εὑρήσεις, ὢ τοῦ θαύματος! ἄληκτον εὐφροσύνην·

raison et justifiées en raison; c'est à dire la mort à toutes choses, une conscience pure, te gardant contre toute condamnation de ta propre conscience, et la liberté de toute passion qui te ferait pencher vers le siècle présent ou même vers ton propre corps.

Ensuite, assis dans une cellule tranquille, à l'écart dans un coin, fais ce que je te dis: ferme la porte et élève ton esprit au-dessus de tout objet vain et temporel, ensuite appuyant ta barbe sur la poitrine et tournant l'œil corporel avec tout l'esprit sur le milieu du ventre, autrement dit le nombril, comprime l'aspiration d'air qui passe par le nez de façon à ne pas respirer à l'aise et explore mentalement le dedans des entrailles pour y trouver le lieu du cœur où aiment à fréquenter toutes les puissances de l'âme. Dans les débuts tu trouveras une ténèbre et une épaisseur opiniâtres, mais

[1] Ante συνείδησιν P + καὶ | post συνείδησιν D + καὶ | post καθαρὰν O + καί, B + ἤγουν [2] ACDOP φυλάττειν | O ἑαυτῷ.

[4] Ante ἐν B + παντελῆ | C ἐπιρεπῶς | O ἔχειν.

[6] O ∾ ἐν κελλίῳ καθίσας.

[8] ACD πρόσεξε.

[11] ACP ἐρήσας D ἐρρήσας 12 P στῆθι. | C κοινῶν, O κίνησον.

[13] ABCDP τῷ αἰσθητῷ ὀφθαλμῷ | ὅλῳ ACOP om.

[14] B κοιλίας | ἤγουν B om.

[15] A ἄξον | οὖν BP δὲ | τὴν B ∾ post πνεύματος | D τοῦ ῥινὸς.

[16] τοῦ (ante μὴ) ACDO om. | BDP ἀναπνέειν.

[18] νοητῶς B om. | ἔνδον AC om.

[20] ἐμφιλοχωρεῖν πεφύκασι O ∾ | B φιλοχωρεῖν, D φυλοχωρεῖν | AB πέφυκαν.

en persévérant et en pratiquant cette occupation de jour et de nuit, tu trouveras, o merveille! une félicité sans borne. Sitôt en effet que l'esprit trouve le lieu du cœur, il aperçoit tout à coup ce qu'il n'avait jamais su; car il aperçoit l'air existant au centre du cœur, et il se voit lui-même tout entier lumineux et plein de discernement, et dorénavant, dès qu'une pensée pointe, avant qu'elle ne s'achève et ne prenne une forme, par l'invocation de Jésus-Christ il la pourchasse et l'anéantit. Dès ce moment, l'esprit dans son ressentiment contre les démons réveille la colère qui est selon la nature et frappe à la poursuite les ennemis spirituels. Le reste tu l'apprendras avec l'aide de Dieu en pratiquant la garde de l'esprit et retenant Jésus dans le cœur; car, assieds-toi, dit-on, dans ta cellule et celle-ci t'apprendra toutes choses.

ἅμα γὰρ εὕρῃ ὁ νοῦς τὸν τόπον τῆς καρδίας, βλέπει παρευθὺς ἃ οὐδέποτε ἠπίστατο. βλέπει γὰρ τὸν μεταξὺ τῆς καρδίας ἀέρα καὶ ἑαυτὸν φωτεινὸν ὅλον καὶ διακρίσεως ἔμπλεον, καὶ ἔκτοτε ὅθεν ἀνακύψει λογισμός, πρὸ τοῦ ἀπαρτισθῆναι ἢ εἰδωλοποιηθῆναι, τῇ ἐπικλήσει Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκδιώκει τοῦτον καὶ ἀφανίζει. ἐντεῦθεν ὁ νοῦς μνησικακῶν δαίμοσιν ἐγείρει τὴν κατὰ φύσιν ὀργὴν καὶ διώκων βάλλει τοὺς νοητοὺς πολεμίους. τἆλλα δὲ μαθήσει σὺν θεῷ ἐν τηρήσει νοὸς τὸν Ἰησοῦν ἐν καρδίᾳ κατέχων· καθέζου γάρ, φησίν, ἐν τῷ κελλίῳ σου καὶ τοῦτο πάντα σε διδάξει.

Question: Et pourquoi la première et la deuxième garde ne peuvent-elles parfaire le moine?

Ἐρώτησις· καὶ διατί ἡ πρώτη καὶ δευτέρα φυλακὴ οὐ δύναται τελειῶσαι τὸν μοναχόν; Ἀπόκρισις·

[1] AP εὕρει.
[3] BD ἐπίστατο.
[5] P φωτινόν.
[6] B ἔμπλεω, A ἔμπλεων.
[9] B διώκει.
[11-12] κατὰ φύσιν B κατ' αὐτῶν | post διώκων BD + καὶ | B βάλλων.
[13] τἆλλα P ταῦτα | ABCP μαθήσῃ.
[15] D ∾ κατέχων ἐν καρδίᾳ.
[17] τοῦτο B αὐτῷ P τούτῳ | πάντα O πάντοτε | D διδάσκει σε P διδάξει σε.
[19] Ante δευτέρα O + ἡ | B δύνανται.

ἐπειδὴ οὐ κατὰ τάξιν ταῦτα μετέρχεται. ταῦτα γὰρ διὰ κλίμακος ὁ τῆς κλίμακος Ἰωάννης ἐστήριξε λέγων οὕτως· οἱ μὲν τὰ πάθη μειοῦντες, οἱ δὲ ψάλλοντες καὶ τὸ πλεῖστον ἐν αὐτῇ προσκαρτεροῦντες, οἱ δὲ τῇ προσευχῇ προσμένοντες, οἱ δὲ τῇ θεωρίᾳ ἐνατενίζοντες ἐν τῷ βυθῷ διάγουσι· κατὰ τὸν τῆς κλίμακος τρόπον, φησὶ γάρ, ζητηθήτω τὸ πρόβλημα. οἱ οὖν ἐν κλίμακι βῆναι βουλόμενοι οὐκ ἀπὸ ἄνω κάτω βαδίζουσιν ἀλλ' ἀπὸ κάτω ἄνω, καὶ πρῶτον μὲν τὴν πρώτην βαθμίδα ἐπιβαίνουσιν, εἶτα τὴν μετ' αὐτὴν καὶ καθ' ἑξῆς ἁπάσας. καὶ οὕτως δυνατὸν ἐκ τῆς γῆς ἐπαναστῆναι καὶ πρὸς οὐρανὸν ὑψωθῆναι. εἰ οὖν βουλόμεθα εἰς ἄνδρα τέλειον τοῦ πληρώματος τοῦ Χριστοῦ ἀφικέσθαι, βρεφοπρεπῶς κατὰ τὰς μεθηλικιώσεις τῶν παίδων τῇ ἐστηριγμένῃ κλίμακι ἀπαρξώμεθα, ἵνα καὶ ἀνδρὸς καὶ πρεσβυτέρου μέτρα κατὰ μικρὸν βαδίζοντες φθάσωμεν.

Réponse : Parce qu'elles ne procèdent pas selon l'ordre. Car c'est selon une échelle que Jean de l'Echelle a fixé ces choses, en parlant ainsi : « *Les uns vont diminuant les passions, les autres se livrant à la psalmodie et y persévérant la plupart du temps, les autres s'attachant à l'oraison, les autres fixant le regard par la théoria, dans les profondeurs. Car c'est sur le modèle d'une échelle, dit-il, qu'il faut étudier le problème* » (M. 88, 1105 C). Ceux donc qui veulent aller sur une échelle, ne vont pas de haut en bas, mais de bas en haut : d'abord ils mettent le pied sur le premier échelon, ensuite sur le suivant et ainsi de suite sur tous. Et de cette façon il est possible de s'élever de terre et de monter au ciel. Si donc nous voulons arriver à l'homme parfait de la plénitude du Christ, à la manière des nourrissons selon toutes les transitions d'âge des enfants. mettons-nous à gravir l'échelle ainsi établie, afin de progresser, en cheminant pas à pas, jusqu'à la mesure de l'homme et du vieillard.

1 D μετέρχονται. 2 γὰρ P om.
5 μειοῦντες D μειένοντες.
7 οἱ δὲ τῇ πρ. προσμένοντες BOP om.
9 ἐν P om. | διάγουσι A δὲ ἄγουσι.
12 AOP ἀναβῆναι.
17 B οὕτω.
19 A ἀνυψωθῆναι.
24 D ἀπαρξόμεθα.

Et le premier âge de l'état monastique c'est de diminuer les passions, affaire des débutants.

Καὶ πρώτη μὲν ἡλικία μοναδικοῦ βαθμοῦ ἐστι τὸ τὰ πάθη μειοῦν, ὅπερ ἐστὶ τῶν ἀρχομένων.

Le second degré et changement d'âge qui de l'être spirituel encore adolescent fait un jeune homme, c'est l'assiduité à la psalmodie. Car une fois les passions couchées à terre et diminuées, la psalmodie se fait douce à la langue et prend de la valeur auprès de Dieu, puisqu'il n'est pas possible de chanter au Seigneur sur une terre étrangère, c'est à dire avec un cœur passionné. Et voilà la marque de ceux qui progressent.

Δευτέρα δὲ βαθμὶς καὶ μεθηλικίωσις ἡ ποιοῦσα τὸν πνευματικὸν ἐκ μειρακίου νεανίσκον ἐστὶν ἡ τῆς ψαλμωδίας προσεδρία. μετὰ γὰρ τὸν τῶν παθῶν κατευνασμὸν καὶ ἀπομείωσιν ἡ ψαλμωδία τῇ γλώττῃ ἐνηδύνεται, καὶ παρὰ τῷ θεῷ λογίζεται, ἐπεὶ οὐ δυνατὸν ᾆσαι τῷ κυρίῳ ἐπὶ γῆς ἀλλοτρίας ἤγουν ἐμπαθοῦς καρδίας. τοῦτο δὲ τὸ σημεῖον τῶν προκοπτόντων ἐστί.

Le troisième degré et changement d'âge, celui du jeune homme parvenant à la virilité spirituelle, c'est l'application à l'oraison, marque de ceux qui ont progressé. L'oraison et la psalmodie diffèrent entre elles comme l'homme parfait se distingue du jeune homme et de l'adolescent, suivant l'échelon que nous occupons.

Τρίτη δὲ βαθμὶς καὶ μεθηλικίωσις τοῦ ἀπὸ νεανίσκου εἰς ἄνδρα ἥκοντος πνευματικόν ἐστιν ἡ τῆς προσευχῆς προσκαρτέρησις, ὅπερ ἐστὶ τῶν προκοψάντων. διαφέρει δὲ προσευχὴ ψαλμωδίας ὡς ὁ τέλειος ἀνὴρ τοῦ νεανίσκου καὶ μείρακος κατὰ τὸν βαθμὸν ὃν ἂν ἐρχώμεθα.

A cela s'ajoute un quatrième degré et changement d'âge spi-

Πρὸς τούτοις βαθμὶς τετάρτη καὶ μεθηλικίωσις πνευματικὴ ἡ

[1] πρώτη D πρῶτον | post ἡλικία B + ἤγουν.
[7] P ἡ ψαλμωδία καὶ ἡ προσεδρία.
[8] τὸν τῶν π. B τὴν τῶν π. | D τῆς τῶν π. κατευνάσεως καὶ ἀπομειώσεως | O τῶν παθῶν ∾ post ἀπομείωσιν.
[10] Post γλώττῃ P + φυσικῶς | B ἐφηδύνεται.
[11] Post ἐπεὶ BD + οὖν | οὐ D μή.
[12] ᾆσαι D ᾆσε.
[18] ἥκοντος ACDOP ἥκοντα.
[20] B ἐστὶ ∾ post προκοψάντων.
[23] ἂν P om. | P ἀρχόμεθα.
[26] Ante πνευματικὴ BP + ἐστι.

τοῦ πρεσβυτέρου καὶ πολιοῦ, ὅπερ ἐστὶν ἡ τῆς θεωρίας ἀκλινὴς ἐνατένισις, ἥτις ἐστὶ τῶν τελείων. ἰδοὺ ἡ ὁδὸς ἀπηρτίσθη καὶ τέλος ἡ κλῖμαξ προσείληφεν.

Τούτων οὖν οὕτως τεθέντων καὶ παρὰ τοῦ πνεύματος θεσπισθέντων, οὐκ ἄλλως δυνατὸν ἀνδρωθῆναι τὸ νήπιον καὶ εἰς πολιοῦ κατάστασιν ἀνελθεῖν, εἰ μὴ διὰ τῆς πρώτης βαθμίδος, καθὼς ἔφημεν, ἀπαρξάμενον, καὶ διὰ τῶν τεσσάρων καλῶς βαδίσαν ἐπὶ τὸ τέλειον ἀνελθεῖν.

Ἀρχὴ δὲ τοῦ εἰς φῶς προιέναι τὸν πνευματικῶς βουλόμενον ἀναγεννηθῆναί ἐστιν ἡ τῶν παθῶν μείωσις ἤγουν ἡ τῆς καρδίας φυλακή· ἄλλως γὰρ μειωθῆναι τὰ πάθη ἀδύνατον.

Δευτέρα δὲ πρὸς τούτοις ἐστὶν ἡ τῆς ψαλμῳδίας ἐπίτασις· καθευνασθέντων γὰρ τῶν παθῶν καὶ ἀπομειωθέντων διὰ τῆς καρδιακῆς πρὸς τὰ πάθη ἐνστάσεως, ἡ τῆς

rituel, celui du vieillard, de l'homme à cheveux blancs, et c'est le regard, fixe et sans déviation, de la théoria, prérogative des parfaits. Voilà la route achevée et le sommet de l'échelle atteint.

Tout cela étant ainsi disposé et ordonné par l'Esprit, il n'est d'autre moyen pour l'enfant de devenir homme et de monter à la condition du vieillard, sinon, comme nous avons dit, de commencer par le premier échelon et, en marchant sagement par les quatre autres, de monter à la perfection.

Pour qui veut renaître spirituellement, le premier pas de l'avancement vers la lumière, c'est l'amoindrissement des passions ou la garde du cœur; car amoindrir les passions autrement est impossible.

Puis vient en second lieu l'intensité de la psalmodie; car les passions une fois couchées et amoindries par la résistance du cœur contre les passions, le désir

2 ἀκλινὴς A κλινῆς | B ἀτένισις 3 ἥτις D ὅπερ.
4 B ἀπαρτήθη.
5 C εἴληφε in margine πρός.
7 D τοῦ ἁγίου πν.
8 DP ἀνδροθῆναι.
12 D ἀπαρξόμενον ABC ἀπαρξάμενοι.
13 τεσσάρων BDP μέσων | O βαδίσαντες ceteri βαδίσας.
16 B τῶν πν. βουλομένων | Post βουλόμενον D + ἀνελθεῖν καί.
20 Post. ἀδύνατον BDP + ἐκ ταύτης (DP + γὰρ) φησὶν ὁ σωτὴρ (P + ἐξέρχονται) διαλογισμοὶ (D λογισμοὶ) πονηροί, οἵτινες κοινοῦσι τὸν ἄνθρωπον.
21 BDP δεύτερον (D + δὲ) πρὸς τοῦτο.

de l'union à Dieu enflamme l'esprit. Alors l'esprit plein de vigueur frappe et chasse par l'attention les pensées qui soufflent à la surface du cœur. Et derechef il s'applique comme d'ordinaire à la seconde attention et oraison. Alors se déchaînent les esprits, et les souffles des passions se mettent à agiter terriblement l'abîme du cœur; mais par l'invocation du Seigneur Jésus-Christ ils se dissolvent et s'évanouissent comme la cire. Expulsés de là, ils agitent par les sens la surface de l'esprit; puis on sentira bientôt la bonace, mais leur échapper entièrement et ne pas combattre est impossible; car cela n'est donné qu'à celui qui est arrivé à l'âge d'homme parfait, l'anachorète total, assidu sans interruption à l'attention du cœur. A la suite de cela ceux qui ont

πρὸς θεὸν διαλλαγῆς ἐπιθυμία ἀναφλέγει τὸν νοῦν. ἐντεῦθεν ὁ νοῦς δυναμούμενος τοῖς περιπνέουσι λογισμοῖς τὴν ἐπιπολὴν τῆς καρδίας διὰ τῆς προσοχῆς βάλλων διώκει. καὶ πάλιν τῇ δευτέρᾳ προσοχῇ καὶ προσευχῇ ὡς τὰ πολλὰ προσεδρεύει. ἔνθα καὶ ὁ τῶν πνευμάτων ἀναρριπισμὸς τότε προβάλλει, καὶ σφόδρα τὰ πνεύματα τῶν παθῶν πεφύκασι τὴν ἄβυσσον τῆς καρδίας ταράσσειν, τῇ δὲ ἐπικλήσει τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ λύονται καὶ ἀφανίζονται ὡσεὶ κηρός· ἐκεῖθεν γὰρ ἐκβληθέντων τὴν ἐπιπολὴν διὰ τῶν αἰσθήσεων ἀναρριπίζουσι τοῦ νοός, ὅθεν καὶ τάχιον τῆς γαλήνης αἰσθάνεται, διαδρᾶναι δὲ ἐξ αὐτῶν παντελῶς καὶ μὴ πολεμεῖν ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ τοῦ εἰς ἄνδρα τέλειον ἥκοντος μόνου ἐστὶ τοῦ ἐν τῇ ἀναχωρήσει φαινομένου παντὸς καὶ τῇ τῆς

1 DO διαλαγῆς, C διαλογῆς, A διαλωγῆς.
4 ACO ἐπίπολιν P ἐπὶ πολλήν 5 διὰ τῆς προσοχῆς BDP προσοχὴν.
7 καὶ προσευχῇ B om.
9 AC ἀναριπισμὸς | CD²P προσβάλλει.
10 καὶ B om.
11 Post πεφύκασι P + γὰρ 12 δὲ (ante ἐπικλήσει) ACDOP om.
13 τοῦ κυρίου BD² om.
14 Post λύονται BD²O + γὰρ 15 γὰρ (post ἐκεῖθεν) BD² δὲ.
16 ACO ἐπίπολιν.
17 AB ἀναριπίζουσι post quod B + δύναμιν | ACD² τάχειον, D¹ τάχυον P ταχὺ.
19 AC διαδιδράναι | P ∾ παντελῶς ἐξ αὐτ.
21 τοῦ (ante εἰς) D¹ τοὺς, D²P τὸ | ἥκοντος D¹ εἴκοντος, D² ἥκοντα.
22 μόνου BD²O μόνον | Ante τοῦ ἐν B + ἤγουν | ACD¹ om.
23 D¹ φαινόμενον | παντὸς D διαπαντὸς, O om. (forte scribendum πάντως?).

καρδίας προσοχῇ διαπαντὸς παραμένοντος. ἐκ τούτων δὲ καὶ εἰς τὴν τῆς πολιᾶς σύνεσιν ἤτοι τῆς θεωρίας τὴν ἄνοδον κατὰ μικρὸν ὁ προσεκτικὸς αἴρεται, ὅπερ ἐστὶ τῶν τελείων. ὁ οὖν ταῦτα ἐν καιρῷ ἰδίῳ εὐρύθμως μετερχόμενος οὗτος δύναται μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς καρδίας τῶν παθῶν ἔξωσιν καὶ τῇ ψαλμωδίᾳ προσκαρτερεῖν καὶ τοὺς ἐπεγειρομένους λογισμοὺς διὰ τῶν αἰσθήσεων καὶ τὴν ἐπιπολῆς τοῦ νοῦ ταραχὴν ἐννόμως ἀμύνασθαι καὶ τῷ αἰσθητῷ σὺν τῷ νοητῷ ὄμματι ὅτε καὶ τούτου δέει εἰς οὐρανὸν ἀνατείνειν καὶ καθαρῶς ἐν ἀληθείᾳ προσεύχεσθαι καὶ τοῦτο ἐφάπαξ καὶ ὀλιγάκις διὰ τοὺς ἐν τῷ ἀέρι ἐνεδρεύοντας. μόνον γὰρ τοῦτο παρ' ἡμῖν ζητεῖται, ἵνα εἴη ἡ καρδία ἀπὸ τῆς φυλακῆς κεκαθαρμένη· ἐὰν δὲ ἡ ῥίζα ᾗ ἁγία κατὰ τὸν ἀπόστολον δηλονότι καὶ

acquis l'attention s'élèvent aussi peu à peu à la sagesse des cheveux blancs, c'est à dire à l'ascension de la contemplation, prérogative des parfaits. Celui donc qui pratique cela en temps voulu et selon le rythme convenable, celui-là peut, après avoir expulsé du cœur les passions, durer dans la psalmodie et se défendre justement contre les pensées éveillées par les sens et contre le trouble superficiel de l'esprit, et, s'il en est besoin, de l'œil corporel aussi bien que du mental regarder vers le ciel et faire en toute vérité une oraison pure, mais cela par intervalles et rarement à cause des ennemis embusqués dans l'air. C'est là tout ce qui nous est demandé, savoir que notre cœur soit purifié par la surveillance : « *et si la racine est sainte* », selon l'apôtre, il

2 D^1 περιμένοντος, D^2 ἐπιμένοντας.
4 κατὰ μικρὸν BD^1D^2 ∾ post προσεκτικὸς.
6 C ταῦθα 7 post ἰδίω D^1D^2 + καὶ | D^1P εὐρύθμῳ, D^2 εὐρύθμος | οὗτος D^2 οὕτως.
8 τῆς (ante καρδίας) O om.
10 ACD^1D^2 προκαρτερεῖν | cdd. τοῖς ἐπεγειρομένοις λογισμοῖς.
11-13 διὰ usque ταραχὴν O διὰ τὴν τῶν αἰσθήσεων ἐπ. ταρ.
12 cdd. ἐπιπολὴν.
13 τοῦ νοῦ ACD^1O om. | ταραχὴν B ταρασσόντων | post ταραχὴν P + ποιῶν | O ἀμύνεσθαι.
14 O νοϊτῶ 15 τούτου D^1D^2P τοῦτο | δέει D^1 ἄξει
16 P οὐρανοὺς | B ἀνατείνων.
18 ἐν (ante τῷ ἀέρι) BD^1D^2P om. 19 D^1 τὸ αέρει.
20 B ζητείτω | εἴη B ἀεὶ.
21 ἀπὸ B διὰ | D^2 καὶ καθαρμένη 22 ante ἐὰν BD^1D^2P + καὶ | δὲ P om | ᾗ A ἡ.
23 AO τὸν θεῖον ἀπ.

est clair que « *le seront aussi les rameaux* » (Rom. 11, 16) et le fruit. Mais hors de la manière que nous avons dite, élever l'œil et l'esprit au ciel et vouloir se représenter mentalement des images, c'est voir un vain miroitement plutôt qu'une réalité, car, faute de pureté du cœur, la première et la seconde attention ne progressent pas. Pour construire une maison nous ne posons pas d'abord la toiture et ensuite les fondations (chose impossible), mais au contraire d'abord les fondations, ensuite la bâtisse, et enfin le toit ; pareillement tu dois raisonner dans le sujet présent ; d'abord en gardant le cœur et en amoindrissant nos passions, nous jetons les fondations de la maison spirituelle ; ensuite en repoussant par la seconde attention la tempête des mauvais esprits excitée par les sens extérieurs et en finissant rapidement la guerre,

οἱ κλάδοι καὶ ὁ καρπός. ἐκτὸς δὲ τοῦ τρόπου οὗ ἔφημεν ὁ ὄμμα καὶ νοῦν εἰς οὐρανὸν αἴρων καὶ νοητά τινα θέλων φαντάζεσθαι εἴδωλα μᾶλλον καὶ οὐκ ἀλήθειαν ἐνοπτρίζεται. διὰ γὰρ τὸ εἶναι τὴν καρδίαν ἀκάθαρτον ἡ δευτέρα καὶ ἡ πρώτη προσοχὴ οὐ προκόπτουσι. καθάπερ γὰρ ἐπὶ οἰκοδομῆς οἴκου οὐ πρότερον τὸν ὄροφον ἔπειτα θεμέλιον βάλλομεν (ἀδύνατον γὰρ τοῦτο), ἀλλὰ τοὐναντίον πρῶτον θεμέλιον καὶ ἔπειτα οἰκοδομὴν καὶ σὺν τούτοις ὄροφον, οὕτω καὶ ἐπὶ τούτοις νοήσεις· πρῶτον μὲν γὰρ τὴν καρδίαν φυλάττοντες καὶ τὰ πάθη ἐκ ταύτης μειοῦντες τὸν πνευματικὸν τοῦ οἴκου θεμέλιον καταβάλλομεν, ἔκτοτε δὲ τὴν ἐπεγειρομένην διὰ τῶν ἐκτὸς αἰσθήσεων αὔραν τῶν πονηρῶν πνευμάτων διὰ τῆς δευτέρας προσοχῆς ἀντωθοῦντες τάχιον τοῦ πολέμου διαδιδράσκοντες ἐπάνω τῶν θεμελίων τοὺς τοίχους τοῦ πνευματικοῦ οἴκου πηγνύομεν, ἔπειτα

[4] θέλων D1 θέλη, D2 θέλειν.
[8] ἡ (ante πρώτη) B om.
[9] P οἰκοδομίας.
[10] τὸν (ante ὄροφον) AD1D2 om. | ante ἔπειτα B + καὶ.
[14] οἰκοδομὴν D2 ἡ οἰκοδαμὴ | ὄροφον D1 ὄροφος, BD2 ὁ ὄροφος.
[15] D2 νοήσης.
[19] AB βάλλομεν, D1 καταβάλομεν [20] τὴν (ante ἐπεγειρομένην) O om. | ante διὰ BD1P + ἡμῖν.
[23] B προσευχῆς | ABD2O τάχειον, D1 τάχυον P ταχὺ.
[23-24] τάχιον τ. π. διαδιδρασκόντες B om.
[24] τῶν θεμελίων B om. | BP τοῦ τείχους, C τοῦ τοίχους,
[26] οἴκου P om. | D2 πηγνύωμεν.

δὲ διὰ τῆς τελείας πρὸς Θεὸν νεύσεως ἢ ἀναχωρήσεως τὴν ὀροφὴν τοῦ οἴκου ἐκτείνομεν καὶ οὕτως τὸν πνευματικὸν οἶκον τελειοῦμεν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. ἀμήν.

nous établissons au-dessus des fondations les murs de la maison spirituelle, et après, par la perfection de notre penchant pour Dieu ou de notre vie retirée, nous étendons sur la maison la toiture et achevons ainsi la maison spirituelle dans le Christ Jésus notre Seigneur, auquel soit la gloire pour l'éternité. Amen.

[3] D^{2}P ἐκτείνωμεν.

[4] τελειοῦμεν B τέλος τίθεμεν et adnectit in eadem linea, quasi esset eiusdem auctoris, περὶ προσοχῆς. προσοχή ἐστι μετανοίας ἀκραίφνους γνώρισμα κτέ quod est Nicephori monachi M. 147. 961 linea ultima sqq. | post τέλειοῦμεν D^1 περὶ τῆς γ' προσευχῆς κτέ ut supra p. 58, | D^{2}P om. doxologiam.

[6] Post δόξα C + καὶ κράτος | ἀμήν O om.

VIII. — **Discours de Syméon le N. Th.**

1) *Sa raison d'être ici.* Les catéchèses publiées en latin par le P. Pontanus sont de teneur surtout morale. Aucune ne donne suffisamment la théorie mystique de l'auteur. Il fallait donc une autre pièce justificative de notre exposé. Or aucun autre discours de Syméon ne répond mieux à ce but. Non seulement la théorie y est développée comme dans plusieurs autres, mais elle est prouvée et défendue contre les adversaires. Nous avons là certainement la pensée de Syméon à son stade de maturation complète, et de plus ce morceau donne raison à la supposition que nous faisions contrairement au biographe Nicétas: il nous fait assister à ce « conflit de spiritualité » que nous avons cru deviner à travers les perpétuelles « jalousies » des ennemis du Nouveau Théologien.

2) *Le texte* est dans un état de conservation bien meilleur que celui du Μέθοδος. Pas de variantes importantes dans les cinq manuscrits utilisés et le sens est partout parfaitement transparent.

Ce n'est pas un résumé comme les « *Trois manières de prier* »; on sent, au contraire, la volonté de l'auteur d'être

aussi complet que possible et d'en finir une bonne fois avec toutes les oppositions.

Cette ampleur parfois un peu superflue et cette limpidité, caractéristiques du vrai Syméon fourniraient, s'il en était besoin, un nouvel argument pour l'inauthenticité du Μέθοδος.

3) *Les manuscrits* sont: Vallicellanus C 72 = V; Vallicellanus C 43 = Vm (mutilus: se termine après λέγεσθαι δίκαιον p. 101, l. 10). Coislin 291 = C; Coislin 292 = N; Paris. Fonds Grec 1610 = P. Les deux vallicellans vont ensemble, et de même les trois de la bibliothèque Nationale; les deux Coislin se suivent jusque dans les variantes orthographiques. Le meilleur au point de vue de la correction orthographique c'est P.

Notre discours se trouve:

V ff. 75v — 97, Vm ff. 307 — 313v, C ff. 247v — 255v, N ff. 131v — 136, P ff. 212 — 237

DISCOURS DE SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN

Sur ceux qui pensent avoir inconsciemment en eux l'Esprit Saint, sans aucun sentiment de sa vertu; et sur ceux qui disent que nul homme ne peut en la vie présente voir sa gloire. Démonstration scripturaire à ce sujet, et que les saints n'ont aucune jalousie lorsque par une totale application à la vertu nous les égalons. De quelle manière on voit Dieu, et que celui qui a suffisamment progressé jusqu'à voir Dieu autant qu'il se peut, est dès main-

ΣΥΜΕΩΝ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ ΛΟΓΟΣ

περὶ τῶν οἰομένων ἀγνώστως ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, μὴ ἐπαισθανομένων δὲ καθόλου τῆς ἐνεργείας αὐτοῦ· καὶ περὶ τῶν λεγόντων μὴ δύνασθαί τινα τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν παροῦσαν ζωὴν ὁρᾶν τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἀπόδειξις διὰ χρήσεων περὶ τούτου, καὶ ὅτι φθόνος οὐδεὶς ἐν τοῖς ἁγίοις ὅταν διὰ πάσης σπουδῆς ἐναρέτου τούτοις συνεξισώμεθα, καὶ ποίῳ τρόπῳ ὁρᾷ τις τὸν θεόν, καὶ ὅτι ὁ εἰς τὰ τοιαῦτα μέτρα πεφθακώς, ὥστε ὁρᾶν κατὰ τὸ

l. 3 V ἐπαισθανομένου.

ἐφικτὸν τὸν θεόν, ἔνθεν ἤδη μυεῖται καὶ τὴν μέλλουσαν δοθῆναι ἐν τῷ μέλλοντι τοῖς ἁγίοις ἀπόλαυσιν, καὶ ὅτι ὅσα ἂν ὁ τοιοῦτος ἢ λέγῃ ἢ ποιῇ ἢ γράφῃ, οὐκ αὐτὸς ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ λαλοῦν ἐν αὐτῷ ταῦτα λέγει καὶ γράφει· καὶ ὁ τοὺς λόγους αὐτοῦ ἀθετῶν ἢ παραλογιζόμενος εἰς τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ τὸ ἐνεργοῦν καὶ λαλοῦν ἐν αὐτῷ ἁμαρτάνει καὶ βλασφημεῖ.

Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἐγὼ πρὸς τοὺς λέγοντας ἔχειν ἀγνώστως πνεῦμα θεοῦ καὶ οἰομένους ἀπὸ τοῦ θείου βαπτίσματος τοῦτο κεκτῆσθαι ἐν ἑαυτοῖς, καὶ τὸν μὲν θησαυρὸν ἔχειν νομίζοντας, κούφους δὲ τούτου ἑαυτοὺς ὅλως ἐπιγινώσκοντας. πρὸς τοὺς ὁμολογοῦντας μὲν μηδὲν ὅλως ἐπαισθανθῆναι ἐν τῷ βαπτίσματι, ἀγνώστως δὲ καὶ ἀνεπαισθήτως ὑπολαμβάνοντας τὴν τοῦ θεοῦ δωρεὰν ἐν ἑαυτοῖς ἀπὸ τότε ἐγκατοικήσασαν, καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἔνδοθεν τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς ἐνυπάρχουσαν· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ γὰρ καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς μηδεμίαν λέγοντάς ποτε αἴσθησιν θεωρίᾳ καὶ ἀποκαλύψει ταύτης

tenant initié à la jouissance réservée dans l'avenir aux saints, et que tout ce que dit ou fait ou écrit un tel homme, ce n'est pas lui, mais l'Esprit Saint parlant en lui qui le dit et l'écrit. Celui au contraire qui récuse et élude par de faux raisonnements ses paroles, pèche et blasphème contre l'Esprit de Dieu agissant et parlant en lui.

Me voici de nouveau aux prises avec ceux qui disent posséder inconsciemment l'Esprit de Dieu et qui pensent l'avoir reçu en eux au saint baptême, s'imaginant d'une part avoir ce trésor, mais déclarant n'en sentir en aucune façon le poids; avec ceux qui avouent n'avoir absolument rien senti dans le baptême, mais qui s'attribuent dès lors l'inhabitation inconsciente et insensible du don de Dieu et sa présence jusqu'à l'heure actuelle à l'intérieur de l'âme; avec ceux-là encore qui n'ont pas le pouvoir d'en recevoir jamais aucune sensation dans la contemplation ou dans une révé-

5 ἢ γράφῃ] V Vm C om.
12 V + ὁ λόγος οὗτος ἀθανασίας πλήρης.
13 καὶ] CN om.
15 ἀπὸ] V διά.
17 ἐν ἑαυτοῖς] N om.
27 δὲ] V Vm om.
29 λέγοντας] V Vm CN ἔχοντας.

lation, mais l'acceptent et la retiennent en eux par la foi seule et la raison, et non pas par l'expérience, sur le seul enseignement des saints livres.

I. Pour mettre en premier lieu les dires de ceux-là, voyez ce que prétendent ceux qui sont savants et sages à leurs propres yeux: « *Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ,* dit S. Paul, *vous avez revêtu le Christ* » (Gal. 3, 27). Et quoi? Ne sommes-nous pas baptisés nous aussi? Si donc nous sommes baptisés, selon ce que dit S. Paul, nous avons aussi revêtu le Christ.

Voilà donc leur première affirmation et démonstration. Que dire donc? Que l'Esprit, et non pas nous-mêmes, leur réponde: Quel est donc ce vêtement? Dites-le vous autres, quel est-il, selon vous? Le Christ? — Oui, disent-ils. — Le Christ est-il donc quelque chose (pour parler comme un insensé à des insensés) ou n'est-il rien? — Il est quelque chose ab-

λαβεῖν, πίστει δὲ μόνῃ καὶ λογισμῷ, ἀλλ' οὐ πείρᾳ τοῦτο παραδεξαμένους καὶ κρατοῦντας ἐν ἑαυτοῖς ὡς ἐκ τῆς τῶν θείων λογίων ἀκροάσεως.

I. Ἵνα οὖν τὰ παρ' ἐκείνων προτάξω λεγόμενα, ὅρα τί φασιν οἱ σοφοὶ καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες· ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, φησὶν ὁ Παῦλος, Χριστὸν ἐνεδύσασθε. τί δέ; οὐχὶ βεβαπτισμένοι ἐσμὲν καὶ ἡμεῖς; εἰ οὖν βεβαπτίσμεθα, δηλονότι καθὼς φησιν ὁ Παῦλος, καὶ τὸν Χριστὸν ἐνδεδύμεθα.

Αὕτη τοίνυν παρ' αὐτῶν ἡ πρώτη πρότασις καὶ ἀπόδειξις. τί οὖν; οὐχ ἡμεῖς ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον πρὸς αὐτοὺς εἴποι· τὸ οὖν ἔνδυμα τοῦτο τί εἶναι, ὦ οὗτοι, λέγετε; Χριστόν; ναί, φησίν. ὁ τοίνυν Χριστός ἐστί τι, ἵνα ὡς ἄφρων πρὸς ἄφρονας εἴποιμι, ἢ οὐδέν ἐστι; ἐστί τι πάντως, εἴποιεν ἄν, εἴγε μὴ τέλεον παρακοπὴν φρενῶν πάσχοντές εἰσιν. εἰ οὖν

[1] δὲ] V Vm γὰρ.
[3] παραδεξαμένοις] V Vm δεξαμένοις. V κραταιοῦντας.
[5] V λόγων.
[11] δέ] V Vm δαί.
[13] δηλονότι] V Vm om.
[16] V ∾ ἡ παρ' αὐτῶν πρώτη.
[19] τὸ (ante οὖν)] V τί.
[21] P νέφησιν | ὁ] V Vm N εἰ.
[26] NP ∾ εἰσι πάσχοντες.

εἶναί τι ὁμολογεῖτε, εἴπατε δὴ καὶ τί πρῶτόν ἐστι, ἵνα οὕτως διδάξητε ἑαυτοὺς μὴ ὡς ἄπιστοι φθέγγεσθαι, ἀλλ' ὡς πιστοί. τί τοίνυν ἄλλο ἐστὶν ὁ Χριστός, εἰ μὴ θεὸς ἀληθὴς καὶ ἄνθρωπος ἐπαληθῶς τέλειος πεφυκώς; τοῦτο τοιγαροῦν ὁμολογοῦντες εἴπατε ἡμῖν, καὶ διὰ τί ἄνθρωπος γέγονεν ὁ θεός; πάντως ὡς αἱ θεῖαι γραφαὶ διδάσκουσι καὶ αὐτὰ τὰ γεγονότα καὶ καθ' ἑκάστην γινόμενα, εἰ καὶ ἴσως ὑμεῖς ἐθελοκωφοῦντες ἀγνοεῖτε, ἵνα τὸν ἄνθρωπον ποιήσῃ θεόν. διὰ τίνος τοῦτο κατεργαζόμενος; διὰ τῆς σαρκός, ἢ διὰ τῆς θεότητος; διὰ τῆς θεότητος δηλονότι· ἡ σὰρξ γάρ, φησίν, οὐκ ὠφελεῖ οὐδέν· τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιοῦν. εἰ οὖν διὰ τῆς θεότητος αὐτοῦ ἣν ἀνέλαβε σάρκα πρῶτον ἐθέωσε, καὶ ἡμᾶς πάντας οὐ διὰ τῆς φθαρτῆς σαρκός, ἀλλὰ διὰ τῆς θεωθείσης ζωοποιεῖ, ἵνα μηκέτι μηδαμῶς ὡς ἄνθρωπον, ἀλλ' ὡς ἕνα θεὸν αὐτὸν τέλειον ἐν δυσὶν ἐπιγινώσκωμεν φύσεσιν.

solument, diraient-ils, si du moins ils n'ont pas entièrement perdu l'esprit. Si donc vous confessez qu'il est quelque chose, dites-nous d'abord ce qu'il est, afin de vous faire la leçon à vous-mêmes, et ne parlez pas comme des incrédules mais comme des croyants. Qu'est donc le Christ autre chose, sinon vrai Dieu et vraiment homme parfait. Puisque vous confessez cela, dites-nous aussi pourquoi le Christ est devenu homme. Sans aucun doute, comme l'enseignent les Saintes Ecritures et les faits quotidiens eux-mêmes, dussiez-vous dans votre surdité volontaire l'ignorer, afin de faire de l'homme un dieu. Et par quel moyen réalise-t-il cette œuvre? Par sa chair ou par sa divinité? Par sa divinité évidemment: « *La chair, dit-il, ne sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie* » (Io. 6,63). Si donc c'est par sa divinité que d'abord il a déifié la chair qu'il a prise, ce n'est pas par cette

1 N ὁμολογεῖται 2 ἐστι] V Vm N om. | οὕτως] V Vm N om.
4 V Vm φθέγγησθε.
6 V ἀληθῶς.
10 θεός] V χριστός.
13 V Vm NP ἐθελοκοφοῦντες.
15 N ποιήσει.
18 γάρ] V Vm C om.
20-21 CNP ∾ τῆς αὐτοῦ θεότητος.
23 φθαρτῆς] V αὐτῆς.
26 αὐτόν] CNP om.
27 V Vm CN ἐπιγινώσκομεν.

chair seule, mais par la chair déifiée qu'il nous vivifie, afin que nous reconnaissions en lui non plus du tout un homme, mais un seul Dieu parfait en deux natures. Car Dieu est un, le corruptible étant absorbé par l'incorruptible, et le corps étant non pas anéanti, mais entièrement transformé, et, tout en restant sans confusion, mêlé ineffablement à la divinité trine, de sorte qu'un seul Dieu est adoré dans le Père et le Fils et le Saint Esprit, et que la Trinité ni ne reçoit aucune addition numérique par suite de l'incarnation, ni ne subit aucune passibilité par le fait du corps. Pourquoi donc dis-je cela? Afin que te rendant bien compte de ce que tu as confessé, une fois que je t'interr pas parogerai, tu ne sortes ignorance du droit chemin des concepts, que tu ne nous causes pas à nous des difficultés et n'attires pas à ton âme une plus ample condamnation. Je te rappelle donc à nouveau, en bref, ce que nous avons dit, afin de rendre facile à

εἷς γὰρ θεός, ὡς τοῦ φθαρτοῦ ὑπὸ τῆς ἀφθαρσίας καταποθέντος καὶ τοῦ σώματος ὑπὸ ἀσωμάτου οὐκ ἀφανισθέντος μέν, ὅλου δὲ ἀλλοιωθέντος καὶ μένοντος ἀσυγχύτου ἀρρήτως ἀνακεκραμένου καὶ ἐν ἀμίκτῳ μίξει τῇ τριαδικῇ θεότητι ἡνωμένου, ἵνα εἷς θεὸς ἐν πατρὶ καὶ υἱῷ καὶ ἁγίῳ πνεύματι προσκυνῆται καὶ μήτε προσθήκην τῷ ἀριθμῷ ἀπὸ τῆς οἰκονομίας λάβῃ τινά, μήτε πάθος τι ἀπὸ τοῦ σώματος ἡ Τριὰς ὑποστῇ. διὰ τί οὖν ταῦτα λέγω; ἵνα προγινώσκων σὺ ἃ ὡμολόγησας, ἐρωτώμενος παρ' ἐμοῦ μὴ· ἐξ ἀγνοίας ἐκκλίνῃς τῆς εὐθείας τῶν νοημάτων ὁδοῦ, καὶ κόπους παρέξῃς ἡμῖν καὶ κρῖμα προξενήσῃς πλεῖον τῇ σῇ ψυχῇ. πάλιν τοιγαροῦν προσαναμνήσω σε τὰ ῥηθέντα ἐν ἐπιτόμῳ, ἵνα εὐσύνοπτον γένηται ὃ μέλλω εἰπεῖν. ἐστί ⟨τι⟩ τοίνυν Χριστός, τί δέ ἐστι; θεὸς ἀληθής, καὶ ἄνθρωπος τέλειος παναληθῶς πεφυκώς· διὰ τοῦτο γενόμενος ἄνθρωπος ὅπερ πρώην οὐκ ἦν, ἵνα ποιήσῃ θεὸν τὸν ἄνθρωπον ὅπερ οὐδέποτε γέγονε, διὰ τῆς

1-2 ∾ CN καταπ. ὑπὸ τῆς ἀφθ.
2 V καταπωθέντος.
8 N ἑνωμένου.
10 CN προσκυνεῖται.
13 V ∾ ὑποστῇ ἡ τριάς.
14 V ante λέγω + ταῦτα (bis).
15 P ὁμολόγησας.
18 CNP παρέξεις.
21 ῥηθέντα] NP ῥήματα.

θεότητος θεώσας καὶ θεοποιῶν ἡμᾶς δηλαδὴ καὶ οὐχὶ διὰ μόνης αὐτοῦ τῆς σαρκός· οὐδὲ γὰρ μεριστή. πρόσεχε τοίνυν καὶ ἐρωτῶντί μοι μετὰ συνέσεως ἀποκρίθητι · εἰ οἱ βαπτιζόμενοι τὸν Χριστὸν ἐπενδύονται, τί τοῦτό ἐστιν ὃ ἐπενδύονται; θεός. ὁ οὖν θεὸν ἐνδυσάμενος οὐκ ἐπιγνώσεται νοερῶς καὶ ἴδοι τί ἐνεδύσατο; ὁ γυμνὸς τῷ σώματι ἐνδυσάμενος ἐπαισθάνεται, καὶ τὸ ἱμάτιον ὁποῖον ὁρᾷ · ὁ δὲ γυμνὸς τῇ ψυχῇ θεὸν ἐνδυσάμενος οὐ γνώσεται; εἰ γὰρ οὐκ αἰσθάνεται ὁ τὸν θεὸν ἐνδυόμενος, τί ποτε ἄρα ἐνεδύσατο; λοιπὸν κατὰ σὲ οὐδὲ ἐστί τί ποτε ὁ θεός; εἰ γὰρ ἦν, οἱ αὐτὸν ἐνδυόμενοι ἐγίνωσκον ἄν · τὸ γὰρ μηδὲν ἐνδυόμενοι οὐδὲν αἰσθανόμεθα · τὸ δὲ τίποτε ἢ παρ᾽ ἑτέρου ἢ ἡμᾶς αὐτοὺς ἐπενδύοντες καὶ λίαν ἐπαισθανόμεθα, εἴγε καὶ σώας τὰς αἰσθήσεις κεκτήμεθα. νεκροὶ γὰρ ἐνδυόμενοι οὐκ αἰσθάνονται μόνοι, καὶ δέδοικα μὴ καὶ οἱ ταῦτα λέγοντες νεκροὶ καὶ γυμνοὶ ἐπ᾽ ἀληθείας ὄντως εἰσίν. καὶ οὕτω λέλυται τὸ ζητούμενον.

saisir l'ensemble de ce que nous allons dire. Le Christ est donc quelque chose; et qu'est-il? Dieu véritable et vraiment né homme parfait; devenu homme, ce qu'il n'était pas auparavant, dans le but de rendre l'homme dieu, ce que celui-ci n'avait jamais été, nous divinisant et nous déifiant par sa divinité et non pas par sa seule chair, car celle-ci n'est pas séparée. Fais donc attention et réponds-moi intelligemment: si les baptisés ont revêtu le Christ, qu'est-ce qu'ils ont revêtu? Dieu. Celui donc qui a revêtu Dieu, ne connaîtra et ne verra-t-il pas mentalement de quoi il s'est revêtu? Qui est nu de corps a bien conscience de ce qu'il fait quand il s'habille, et voit la qualité du vêtement; et celui qui, nu quant à l'âme, se revêt de Dieu, n'en aurait pas connaissance? Car si celui qui revêt Dieu n'en voit rien, qu'est-ce donc enfin qu'il a revêtu selon toi? Dieu n'est-il rien du tout? Car s'il était quelque chose, ceux qui se revêtent de lui en auraient connaissance. C'est lorsque nous revêtons le rien que

5 μετὰ συνέσεως] V μὴ ἀσυνέτως.
10 V Vm ἴδει.
13 δὲ (ante γυμνὸς)] V γάρ.
20 οὐδὲν] V Vm οὐδὲ.
21 δὲ (ante τίποτε] V γάρ.
24 post αἰσθήσεις] C + ἢ.

nous ne sentons rien, tandis que si nous revêtons quelque chose, soit par nous-mêmes, soit avec l'aide d'un autre, nous le sentons fort bien, si du moins nous avons les sens en bon état. Seuls les cadavres ne sentent rien lorsqu'on les habille, et j'ai bien peur que les tenants de ces opinions ne soient, en toute vérité, des cadavres dépouillés. — Et ainsi se trouve résolue la première question.

II. Ensuite ils disent: « *N'éteignez pas l'esprit* » (1 Th. 5, 19), ordonne S. Paul. Et en disant cela, ignorant le but de ces paroles, ils étalent leur propre ignorance. En effet, qui dit à quelqu'un: n'éteins pas la lampe, ne lui parle en aucune façon de celle qui est déjà éteinte mais de celle qui brûle encore et conserve la lumière brillante. — Mais ici encore adressons-leur la parole à eux-mêmes: Eh quoi? vous autres, voyez-vous en vous-mêmes, si peu que ce soit, l'esprit brûler et briller, comme il est juste? Mais à cela non seulement ils ne répondent pas, mais aussitôt ils changent de contenance et détournent le visage et s'indignent comme s'ils enten-

II. Εἶτά φασιν· τὸ πνεῦμα μὴ σβέννυτε, ὁ Παῦλος διακελεύεται. καὶ τοῦτο λέγοντες τὸν σκοπὸν τῶν λεγομένων μὴ ἐπιστάμενοι τὴν ἑαυτῶν ἄγνοιαν ἐμφανίζουσιν. ὁ γὰρ λέγων τινί· μὴ σβέσῃς, φησί, τὴν λαμπάδα, οὐ περὶ τῆς ἤδη ἐσβεσμένης αὐτῷ πάντως λέγει, ἀλλὰ περὶ τῆς ἔτι καιομένης καὶ ἀστράπτον ἐχούσης τὸ φῶς. ἀλλὰ γὰρ αὖθις πρὸς αὐτοὺς ὧδε τὸν λόγον ἀνθυποφέρωμεν· τί δέ; ὁρᾶτε κἂν ὅλως ἐν ὑμῖν αὐτοῖς, ὦ οὗτοι, τὸ πνεῦμα καιόμενον καὶ λάμπον ὥσπερ εἰκός; καὶ πρὸς τοῦτο οὐ μόνον οὐδὲν ἀποκρίνονται, ἀλλὰ καὶ τὰς ὄψεις εὐθὺς ἀλλοιούμενοι ἀποστρέφονται, καὶ ὡς βλασφημίαν ἀκούσαντες δυσχεραίνουσιν· εἶτα τὸν ἐρωτῶντα

2 VN σβέννυται.

8 αὐτῷ] C αὐτοῦ.

12 τὸν λόγον] CNP om. | V Vm ὑποφέρομεν CNP ἀνθυποφέρομεν | δέ (post τί)] VP δαί.

16 οὐδὲν] V Vm C οὐδὲ.

φιλοτιμούμενοι καὶ τὸ πρᾶον δῆθεν ὑποκρινόμενοι οὐ μετὰ στυφότητος ἀποκρίνονται· καὶ τίς ποτε ἰδεῖν τοῦτο τολμηρῶς εἴποι ἢ ὅλως αὐτὸ ἐθεάσατο; ἄπαγε· θεόν, φησίν, οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. ὢ τῆς σκοτώσεως· τίς τοῦτο εἶπε, λέξον ἡμῖν. ὁ μονογενὴς υἱός, φησίν, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρός, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. ἀληθῶς λέγεις, καὶ ἡ μαρτυρία σου ἀληθὴς μέν, ἀλλὰ κατὰ τῆς σεαυτοῦ ψυχῆς· ἐὰν γὰρ ἐγὼ δείξω σοι τὸν αὐτὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ λέγοντα δυνατὸν εἶναι τοῦτο, τί ἐρεῖς; φησὶ γάρ· ὁ ἑωρακὼς ἐμέ, ἑώρακε τὸν πατέρα. τοῦτο δὲ οὐ κατὰ τὴν τῆς σαρκὸς εἶπε θεωρίαν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς θεότητος ἀποκάλυψιν. εἰ γὰρ κατὰ τὴν σωματικὴν ἰδέαν τοῦτο γινόμενον ἐννοήσωμεν, λοιπὸν καὶ οἱ τοῦτον σταυρώσαντες καὶ ἐμπτύσαντες τὸν πατέρα ἑωράκασι καὶ οὕτως οὐδεμία ἔσται διαφορὰ ἢ προτίμησις ἀπίστων τε καὶ πιστῶν, ἀλλὰ πάντες ἐξίσης τοῦ πεποθημένου μακαρισμοῦ ἔτυχόν τε δηλονότι καὶ τύχωσιν. ἀλλ᾽ οὐκ ἔστι ταῦτα,

daient un blasphème. Puis, pleins d'égard pour l'interrogateur et simulant la douceur, ils répondent sans aigreur: Et qui donc aurait l'audace de prétendre avoir jamais vu ou contemplé pareille chose? Loin de nous (cette témérité)! « *Dieu,* est-il dit, *personne ne l'a jamais vu* » (Io. 1, 18). — O aveuglement! Dis-nous, qui a dit cela? — Le fils unique de Dieu répond-il, celui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a révélé. — Tu dis vrai et ton témoignage est véritable, mais il se retourne contre ton âme; car si je te montre ce même fils de Dieu disant que cela est possible, que diras-tu? Il dit en effet: « *Celui qui m'a vu, a vu le Père* » (Io. 14, 19). Et cela il ne le dit pas selon la vue physique, mais selon la révélation de la divinité. Car si nous comprenions cela dans le sens corporel, il s'ensuivrait que les bourreaux qui le crucifièrent et crachèrent sur lui, ont vu eux aussi le Père, et ainsi il n'y aura plus aucune différence

1 τὸν πρᾶον] V πρὸς τὸ πρᾶον.
2 C στιφότητος.
4 P τολμηρὸς | 5 αὐτὸ] VN ποτέ.
7 V Vm CN σκοτήσεως.
9 NP ∾ φησὶν υἱός,
13 σεαυτοῦ] CN ἑαυτοῦ.
15 post λέγοντα NP + σοι.
21 V εἰδέαν.
28 post τε CN + καί.

ni distinction entre incrédules et croyants, mais tous également ont eu part à la béatitude convoitée et peuvent manifestement y avoir part encore. Mais il n'en est pas ainsi, comme (le Christ) le montre encore lui-même, lorsque conversant avec les Juifs, il dit: « *Si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père* » (Io. 8,19). Et qu'il nous soit possible de voir Dieu selon la capacité humaine, écoute les déclarations du Christ lui-même dans l'Evangile: « *Bienheureux les purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu* » (Mt. 5, 8). A cela que diras-tu?

οὐκ ἔστι καθὰ δὴ καὶ αὐτὸς πάλιν δείκνυσιν Ἰουδαίοις διαλεγόμενος καὶ λέγων· εἰ ἐγνώκατέ με, καὶ τὸν πατέρα μου ἐγνώκατε ἄν. ὅτι δὲ δυνατὸν ἡμῖν ἐστι τὸ κατιδεῖν τὸν θεὸν ἀνθρώπῳ ὡς ἐφικτόν, ἄκουσον αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ λέγοντος· μακάριοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν θεὸν ὄψονται. τί οὖν ἐρεῖς πρὸς ταῦτα;

Mais je le sais, qui ne croit pas aux biens qui sont à la portée de la main, et ne compte pas les recevoir, se rejettera sur les biens à venir et dira en réponse: oui, assurément, les purs de cœur verront Dieu, mais cela aura lieu dans l'avenir et non pas dans le présent. — Pourquoi et comment cela sera-t-il, cher ami? Car s'il a affirmé la vision de Dieu par le cœur pur, sans aucun doute au moment où s'acquiert

Ἀλλ' οἶδα, ὁ τὰ ἐν χερσὶν ἀπιστῶν ἀγαθά, καὶ λαβεῖν ταῦτα μὴ προθυμούμενος, ἐπὶ τὰ μέλλοντα μεταβήσεται, καὶ ἀποκριθεὶς ἐρεῖ· ναί, ὄντως οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ τὸν θεὸν ὄψονται, ἀλλ' ἐν τῷ μέλλοντι τοῦτο καὶ οὐκ ἐν τῷ νῦν γενήσεται. διατί; ἢ πῶς τοῦτο ἔσται, ἀγαπητέ; εἰ γὰρ διὰ τῆς καθαρᾶς καρδίας τὸν θεὸν εἶπεν ὄψεσθαι, πάντως ὅτε ἡ καθαρότης προσγένηται, καὶ ἡ θεωρία συνέπεται αὐτῇ, καὶ εἰ ταύτην ποτὲ

2 N δεικνύει.
3 P ἐγνώκειτε.
6 CNP ὡς ἀνθρώπῳ ἰδεῖν ἐφικτόν ∾ αὐτοῦ] C om.
7 post χριστοῦ CP + τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ.
8 ἐν τῷ εὐαγγελίῳ] CP πάλιν | λέγοντος] C λέγοντες.
9 ὅτι | NP om.
18 post τῷ νῦν C + αἰῶνι.

ἐκαθάρισας, ἔγνως ἂν ὡς ἀληθῆ τὰ λεγόμενα· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔθου τοῦτο ἐν τῇ καρδίᾳ σου, οὐδὲ εἶναι ἀληθὲς ἐπίστευσας, διὰ τοῦτο καὶ τῆς καθάρσεως κατεφρόνησας, καὶ τῆς θεωρίας διήμαρτες. εἰ γὰρ ἐνταῦθα ἡ κάθαρσις, καὶ ἐνταῦθα ἔσται ἡ ὅρασις· ἐὰν δὲ μετὰ θάνατον εἴπῃς τὴν ὅρασιν εἶναι, θήσεις πάντως καὶ τὴν κάθαρσιν μετὰ θάνατον, καὶ οὕτως σοι γενήσεται τὸ μηδέποτε ἰδεῖν τὸν θεόν, ἐν τῷ μὴ εἶναί σοι ἐργασίαν μετὰ τὴν ἔξοδον, δι' ἧς εὑρήσεις τὴν κάθαρσιν. ἀλλὰ καὶ ὁ κύριος τί φησιν; ὁ ἀγαπῶν με τὰς ἐντολάς μου τηρήσει, καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτὸν καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν. πότε οὖν ἡ ἐμφάνεια τούτου γενήσεται, ἐνταῦθα ἢ ἐν τῷ μέλλοντι; εὔδηλον ὅτι ἐνταῦθα· ὅπου γὰρ ἡ ἀκριβὴς τῶν ἐντολῶν φυλακή, ἐκεῖ ἔσται καὶ ἡ τοῦ σωτῆρος ἐμφάνεια· μετὰ δὲ τὴν ἐμφάνειαν ἡ τελεία ἐν ἡμῖν ἀγάπη προσγίνεται. εἰ γὰρ μὴ τοῦτο γένηται, οὔτε πιστεύειν οὔτε ἀγαπᾶν αὐτὸν ὡς χρὴ δυνάμεθα· γέγραπται γάρ· ὁ μὴ ἀγαπῶν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ὃν ὁρᾷ, τὸν θεὸν ὃν οὐ βλέπει, πῶς δύναται ἀγαπᾶν; οὐδαμῶς. ὁ τοίνυν μὴ δυνάμενος ἀγαπᾶν οὐδὲ πιστεύειν δύναται δηλονότι, καὶ ταῦτα Παύλου λέγοντος ἄκουε·

la pureté, la contemplation ne peut manquer de la suivre; et si tu étais jamais arrivé à cette pureté, tu reconnaîtrais la vérité de ces paroles. Mais parce que tu ne t'es pas mis cela dans le cœur, tu n'as pas non plus foi en cette vérité. Aussi as-tu méprisé la purification et manqué la contemplation. Car si la purification est de cette vie, de cette vie aussi sera la vision. Que si tu dis que la vision a lieu après la mort, tu placeras nécessairement aussi la purification après la mort, et ainsi il t'adviendra de ne jamais voir Dieu, puisqu'après le décès il n'y a plus pour toi aucune pratique par où obtenir la purification. Mais que dit le Seigneur lui-même? « *Celui qui m'aime gardera mes commandements et moi je l'aimerai et me manifesterai à lui* » (Io. 14, 21). Quand donc aura lieu cette manifestation, ici-bas ou en l'autre vie? Evidemment ici-bas; car là où est l'exacte observation des commandements, là aussi sera la manifestation du Sauveur; et après la manifestation survient en nous le parfait amour. Faute de cela, nous ne pouvons même pas l'aimer comme il faut, car il est écrit : « *Celui*

1 ὡς] V Vm om.
19 τούτου] N αὐτοῦ.
26-27 οὔτε πιστεύειν] V om.

qui n'aime pas son frère qu'il voit, Dieu, qu'il ne voit pas, comment peut-il l'aimer? » (1 Io. 4, 20). En aucune façon. Celui donc qui ne peut pas aimer, ne peut pas non plus croire, évidemment. Ecoute S. Paul l'affirmer: « *Restent donc ces trois choses: la foi, l'espérance, l'amour, et plus grand que tout est l'amour* » (1 Cor. 13, 13). Si donc la foi est liée à l'espérance et que l'espérance suit l'amour, celui qui n'a pas l'amour ne possède pas l'espérance, et être hors de l'espérance c'est bien certainement être hors de la foi. Comment en effet sans les causes de l'amour pourrait-on avoir l'amour lui-même? Car de même que sans les fondations on n'établit pas le toit d'une maison, ainsi sans une foi et une espérance fermes, impossible que se trouve dans l'âme humaine l'amour de Dieu. Et qui n'a pas l'amour ne profite et ne profitera pas non plus des autres vertus, selon que le même S. Paul en témoigne dans ses écrits. Quant à la vision de Dieu dès ici-bas,

μένει δὲ τὰ τρία ταῦτα· πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη. εἰ οὖν πίστις τῇ ἐλπίδι συνέζευκται, ἡ δὲ ἐλπὶς τῇ ἀγάπῃ συνέπεται, ὁ μὴ ἔχων ἀγάπην ἐλπίδα οὐ κέκτηται, ὁ δὲ ἐλπίδος ἐκτὸς δηλονότι καὶ πίστεως. πῶς γὰρ τῶν αἰτίων τῆς ἀγάπης μὴ ὄντων, αὐτὴν ἐκείνην παρεῖναι ἐνδέχεται; ὥς γάρ θεμελίων ἐκτὸς ὄροφος οἴκου οὐχ ἵσταται, οὕτως οὐδὲ πίστεως καὶ ἐλπίδος βεβαίας χωρὶς ἀγάπην θεοῦ ἐν ψυχῇ ἀνθρώπου εὑρεθῆναι δυνατόν. ὁ δὲ μὴ τὴν ἀγάπην ἔχων οὐδὲ ἐκ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν ὠφελεῖται ἢ χωρὶς ταύτης ὠφεληθήσεται καθὰ δὴ καὶ αὐτὸς Παῦλος γράφων διαμαρτύρεται. περὶ δὲ τοῦ ἀπεντεῦθεν ὁρᾶν τὸν θεόν, ἄκουε αὐτοῦ πάλιν λέγοντος· νῦν βλέπω ἐν ἐσόπτρῳ καὶ ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. καὶ πάλιν· νῦν γινώσκω ἐκ μέρους, τότε δὲ ἐπιγνώσομαι καθὰ καὶ ἐπεγνώσθην.

2 εἰ] CNP ἡ.
5 CN ∾ ἐλπίδα ἀγάπην.
6 V τῆς πίστεως.
12 ψυχῇ] V εὐχῇ 13 δυνατόν] C ἀδύνατον.
14 οὐδὲ] C οὐδὲν.
15-16 χωρὶς ταύτης] V om.
19 πάλιν] CNP τοῦ Παύλου.
24 ἐπιγνώσομαι] V ἐπιγνωσθήσομαι.

entends-le dire encore : « *Maintenant je vois dans un miroir et en énigme ; alors je verrai face à face* » (1 Cor. 13, 12). Et encore : « *Maintenant je connais partiellement, alors je connaîtrai comme je suis connu moi-même* » (1 Cor. 13, 12).

III. Ἀλλ᾽ ἐκεῖνος, φησί, Παῦλος ἦν. Παῦλος δὲ οὐχὶ κατὰ πάντα ἄνθρωπος ἦν ἡμῖν ὁμοιοπαθής τε καὶ σύνδουλος; καὶ τίς Παύλου ἴσος, ὦ ὑπερήφανε σὺ καὶ ἀπονενοημένε, φησίν, ὅτι τοῦτον ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις συνεξισάζεις; οἷς οὐχ ἡμεῖς, αὐτὸς δὲ ὁ Παῦλος μεγάλῃ βοᾷ τῇ φωνῇ οὕτω λέγων· Χριστὸς ἦλθε, ἀκούσατε, ἁμαρτωλοὺς σῶσαι, ὧν πρῶτός εἰμι ἐγώ. πρῶτος οὖν ἐκεῖνος τῶν σωζομένων ἁμαρτωλῶν· γενοῦ σὺ δεύτερος, γενοῦ τρίτος, γενοῦ δέκατος, γενοῦ ταῖς χιλιάσιν εἰ βούλει καὶ μυριάσι σύμψηφος καὶ τῷ Παύλῳ σεαυτὸν συναρίθμησον καὶ οὕτω Παῦλον τιμήσεις, καθὼς ἐκεῖνός φησι· μιμηταί μου γίνεσθε καθὸ κἀγὼ Χριστοῦ. καὶ πάλιν· ἤθελον πάντας εἶναι ὡς ἐμαυτόν. εἰ τοίνυν ἐπαινέσαι βούλει τὸν Παῦλον ἢ τιμῆσαι αὐτόν, μίμησαι τοῦτον, καὶ οἷος ἐκεῖνος, γενοῦ τῇ

III. Mais celui-là, dit-on, était S. Paul. — Et Paul n'était-il pas simplement un homme comme nous, soumis aux mêmes passions et à la même servitude ? — Et qui donc est le pareil de Paul, orgueilleux que tu es, dit-on, et qui as perdu le sens jusqu'à égaler celui-là à nous autres hommes ? — A ces hommes auxquels non pas moi, mais Paul lui-même crie de sa grande voix en ces termes : « *Le Christ est venu,* entendez bien, *pour sauver les pécheurs, dont le premier c'est moi* » (1 Tim. 1, 15). Voilà donc le premier des pécheurs à sauver ; deviens, toi, le second, le troisième, deviens le dixième, deviens, si tu veux, l'émule des milliers et des myriades, mets-toi sur le rang avec Paul, et tu feras honneur à Paul, selon ce qu'il dit : « *Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ* » (1 Cor. 11, 1).

8 V συνεξισάζοις.
9 P ∾ μεγάλῃ τῇ φ. βοᾷ.
16 σύμψηφος] V σύμψυχος P συμμέτοχος.
19 φησι] P om. | N γίνεσθαι.

Et encore : « *Je voudrais que tous fussent comme moi* » (1 Cor. 7, 7). Si donc tu veux louer Paul ou l'honorer, imite-le, et ce qu'il est, deviens-le par la foi toi aussi, et alors en toute vérité, tu l'honoreras, et lui t'agréera et te comptera pour sa gloire personnelle, pour sa propre couronne de fierté, parce que, obéissant à ses paroles et marchant à sa suite tu seras devenu son imitateur et, à ton tour, tel qu'il était lui-même. Si au contraire tu tiens pour un déshonneur de Paul qu'un autre devienne son égal, si à cause de cette idée tu méprises et négliges ton salut, alors plutôt sache que pour avoir faussé sa doctrine, il te repoussera et pour ce motif t'aura en horreur. Veux-tu donc que je démontre que tu l'honoreras si tu peux devenir plus grand que lui et plus familièrement uni à Dieu? Ecoute-le donc lui-même affirmer et dire : « *Je souhaiterais être anathème du Christ pour mes frères, mes proches selon la chair* » (Rom. 9,3).

πίστει τοιοῦτος καὶ σύ, καὶ τότε ἐπ' ἀληθείας τιμήσεις αὐτόν, κἀκεῖνος προσδέξεταί σε καὶ ὡς ἰδίαν δόξαν καὶ στέφανον καυχήσεως λογίσεταί σε, ὅτι τοῖς ἐκείνου λόγοις πεισθεὶς καὶ ἀκολουθήσας αὐτῷ μιμητὴς ἐκείνου καὶ οἷος ἐκεῖνος ἐγένου καὶ σύ. εἰ δὲ λέγεις ἀτιμίαν εἶναι Παύλου τὸ καὶ ἄλλον ἴσον γενέσθαι αὐτοῦ, καὶ διὰ τοῦτο τῆς σῆς σωτηρίας καταφρονῶν ἀμελεῖς, γίνωσκε ὡς παραλογιζόμενόν σε αὐτὸν μᾶλλον ἀπώσεται καὶ διὰ τοῦτο αὐτός σε βδελύξεται. βούλει οὖν σοι δείξω ὅτι μᾶλλον μειζόνως τιμήσεις αὐτὸν καὶ εὐφρανεῖς καὶ δοξάσεις εἰ μείζων ἐκείνου δυνηθῇς γενέσθαι καὶ τῷ θεῷ οἰκειότερος; ἄκουσον αὐτοῦ τοῦτο παριστῶντος καὶ λέγοντος· εὐχόμην ἀνάθεμα εἶναι ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν μου τῶν συγγενῶν μου τῶν κατὰ σάρκα. ἐκεῖνος χωρισθῆναι ἀπὸ Χριστοῦ προαιρεῖται τελείως, ἵνα σὺ σωθῇς, καὶ λέγεις ὅτι ἀτιμίαν ἡγήσεται, ἐὰν ὡς ἐκεῖνος θελήσω καὶ σπεύσω γενέσθαι κἀγώ; οὐχί, ἀ-

1 CP τοιοῦτος τῇ πίστει.
5 N λογήσεται 17 N μείζον.
18 V Vm NP δυνηθεὶς.
20 τοῦτο] V Vm CN τούτου.
24 τοῦ (ante χριστοῦ)] C om.
23 τῶν (ante κατὰ)] V Vm P om.
24-25 V Vm ∾ προαιρεῖται ἀπὸ Χ. χωρ.
26 N σωθεὶς. | N ἀτιμήαν.
28 γενέσθαι] N om.

δελφέ· οὐκ ἔστι φθόνος ἐν ἁγίοις θεοῦ, οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς προεδρίας ἢ μείζονος δόξης ἐπιθυμία καὶ ὄρεξις· μία γὰρ αὐτοῖς καὶ τοῖς κατὰ γενεὰν καὶ γενεὰν φίλοις καὶ προφήταις ἀναδεικνυμένοις θεοῦ προεδρία καθέδρας καὶ προτίμησις στάσεως καὶ δόξα καὶ ἀπόλαυσις καὶ τρυφὴ τὸ ὁρᾶν τὸν θεόν· οἱ δὲ ὁρῶντες αὐτὸν περιεργίας πάσης ἀπηλλαγμένοι ὑπάρχουσιν· οὐδὲ γὰρ πρός τι τοῦ βίου ἢ πρὸς ἕτερόν τινα τῶν ἀνθρώπων βλέπειν καὶ ἐπιστρέφεσθαι ἢ ὅλως ἐννοεῖν τι τῶν ἀνοικείων δεδύνηνται, ἀλλὰ τοῦ πρός τι γενέσθαι τὸν νοῦν ἠλευθέρωνται. διὰ τοῦτο καὶ μένουσιν εἰς αἰῶνας ἄτρεπτοι καὶ πρὸς τὸ κακόν εἰσιν ἀνεπίστροφοι.

IV. Ἀλλὰ γὰρ ἐρωτήσω σε· σὺ δέ μοι συνετῶς ἀποκρίθητι· ταῦτα πόθεν οἱ γράψαντες ἴσασι, καὶ νῦν

Le voilà qui choisit d'être séparé entièrement du Christ, afin que toi tu sois sauvé, — et tu dis qu'il le tiendra à déshonneur, si j'aspire et tâche à devenir, moi aussi, tel que lui ! Non pas, mon frère, il n'est point de jalousie dans les saints de Dieu, il n'est point en eux de désir ni de convoitise pour une préséance ou une gloire plus grande. Il n'est pour les saints et pour tous ceux qui de génération en génération se montrent amis et prophètes de Dieu, il n'est pour eux qu'une seule préséance de rang, une seule prééminence de grade, une gloire, une jouissance, une volupté : voir Dieu ; et ceux qui le voient sont à l'abri de toute préoccupation ; car ils ont perdu le pouvoir de se retourner vers quelque chose que ce soit de temporel ou vers un homme quelconque ou d'avoir même une pensée pour un objet étranger, délivrés qu'ils sont des attaches de l'esprit. Aussi demeurent-ils à tout jamais immuables et incapables de tout retour vers le mal.

IV. Mais je vais t'interroger, et toi réponds-moi intelligemment : d'où vient à ceux qui en ont écrit

11 ὑπάρχουσιν] V Vm εἰσίν.
17 V ἠλευθέρονται.
19 εἰσιν] V om.

la connaissance de ces choses? d'où la science à qui en écrit aujourd'hui encore? Dis-le toi-même, pour que je n'aie pas de nouveau l'air de parler avec ostentation. De qui sont ces paroles? Raisonne rationnellement, et sûrement tu croiras et tu me libéreras de toutes questions. — Ces paroles sont d'un homme, dit-il. — Hélas, ainsi donc tu entends, mais cette audition n'entraîne aucune vision; tu en restes à entendre sans rien voir absolument. Ces paroles, dis-tu, sont d'un homme. Si elles sont d'un homme, pourrais-tu du moins me dire sa qualité? L'homme est incapable de connaître ou d'exprimer non seulement les raisonnements et les sentiments de l'homme, mais même les instincts et les attitudes de l'animal ou l'état intérieur de l'âme; car nul « *ne sait les secrets de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui habite en lui* » (1 Cor. 2, 11). Mais s'il est difficile à l'homme de connaître les dispo-

πόθεν ὁ γράφων ἐπίσταται; εἰπὲ σύ, ἵνα μὴ πάλιν ἐγὼ δόξω σοι κενοδόξως λαλεῖν. τίνος ταῦτα τὰ ῥήματα; λελογισμένως συλλογίσθητι, καὶ πάντως πεισθήσῃ, καὶ συζητήσεων ἀπαλλάξεις με. ἀνθρώπου πάντως, φησίν. οἴμοι, ὅτι οὐδὲ διὰ τῆς ἀκοῆς σου ἡ ὅρασις ἐπιγίνεται, ἀλλὰ μένεις ἀκούων καὶ μηδ' ὅλως ὁρῶν. ἀνθρώπου λέγεις εἶναι ταῦτα τὰ ῥήματα; εἰ ἀνθρώπου εἰσί, εἰπεῖν ἔχεις πάντως καὶ ποταποῦ; ἐπεὶ δὴ ἄνθρωπος οὐ μόνον ἀνθρώπου συλλογισμούς τε καὶ διαθέσεις, ἀλλ' οὐδὲ κτήνους ὁρμὰς ἢ στάσεις ἢ ἐνδιάθετον κατάστασιν ψυχῆς δύναται γνῶναι ἤ ἐξειπεῖν· οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ. εἰ δὲ ἀνθρώπου καὶ κτηνῶν ἀλόγων διαθέσεις καὶ ὁρμὰς χαλεπὸν ἄνθρωπον εἰδέναι καλῶς, τὰ τοῦ θεοῦ ἤγουν τὴν ἐκ τῆς θεωρίας αὐτοῦ ἐγγινομένην τοῖς ἁγίοις ἀλλοίωσιν καὶ κατάστασιν, ἵνα μὴ τό γε νῦν ἔχον εἴπω ἐνέρ-

1 NP ∾ ὁ γράφων πόθεν.
3-4 τίνος ταῦτα τὰ ῥήματα] P ∾ ante ἵνα μή.
5 N πεισθήσοι.
9 N ἐπιγήνεται.
12-13 εἰπεῖν ἔχεις] V om.
15 C συλλογισμένους.
18 ἐξειπεῖν] CN εἰπεῖν·
19 τοῦ ἀνθρώπου (1um)] Vm τοῦ ἑτέρου 20 τοῦ ἀνθρ. (2um)] V τὸ ἀνθρ.
21 κατοικοῦν] CP ἐνοικοῦν | ἀνθρώπου] N ἀνθρώπων.
23 CN ἀνθρώπων | post καλῶς] V + πῶς.
28 γε νῦν] V Vm γενῆν.

γειαν, πόθεν ἢ πῶς εἰδέναι τίς δύναται;

sitions de l'homme et les instincts des bêtes sans raison, quand il s'agit des choses de Dieu, de cette transformation et de cet état que la vue de Dieu produit dans les saints, (pour ne pas l'appeler pour le moment « energeia »), d'où et comment lui en pourrait venir la science?

Ἄλλως τε δέ· εἰ ἀνθρώπου τὰ ῥήματα, δῆλον ὅτι καὶ τὰ νοήματα, τὰ δὲ ἐν τούτοις νοήματα οὐ χρὴ καλεῖσθαι νοήματα, ἀλλὰ θεωρίαν τῶν ὄντως ὄντων· ἀπὸ γὰρ τῆς ἐκείνων θεωρίας λαλοῦμεν· καὶ λέγεσθαι μᾶλλον χρὴ τῶν ὁραθέντων διήγησιν τὰ λεγόμενα, νόημα δὲ ἐκεῖνο λέγεσθαι ἄξιον τὸ περὶ ἀνυποστάτου πράγματος ἢ βουλήματος γεννώμενον ἐνθύμημα ἐκ τοῦ νοῦ· οἷον τοῦ ποιῆσαί τι ἀγαθὸν ἢ πονηρόν, ὃ οὔπω ἐπράχθη παρ' ἡμῶν, ὃ καὶ ἀπὸ τοῦ νοήματος εἰς ἔργον ἐξάγεται, ὥστε τὸ νόημα ἀρχή ἐστι τοῦ μέλλοντος γίνεσθαι πράγματος παρ' ἡμῶν. κατὰ τὸ πρῶτον μὲν ἐννόει τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις καὶ οὐρανίους, καὶ τὸ ἐννόημα ἔργων ἦν. σκόπει δὲ ὅτι οὐ περὶ ἀνυποστάτων τινῶν καὶ ἀδήλων πραγ-

Prenons la question par un autre biais. Si ces paroles sont d'un homme, d'un homme aussi sont les pensées; or les pensées de ceux-ci il ne faut pas les appeler pensées, mais contemplation de réalités. Car c'est de la contemplation de celles-ci que nous parlons, et ce que nous en disons, il faut le nommer plutôt narration de choses vues, et le nom de pensées il convient de le réserver à l'acte mental qui porte sur une chose non subsistante ou une délibération, telle la pensée de faire un bien ou un mal que nous n'avons jamais fait, pensée qui de l'esprit passe en action, la pensée étant le principe de l'action à poser par nous. Selon le premier sens, songe aux puissances angéliques et célestes, et cette pensée porte sur une réalité. Prends garde

1 P ∾ δύναταί τις εἰδέναι.
5 τὰ δὲ ἐν τούτοις νοήματα] V Vm om.
7 ὄντως] V Vm N οὕτως.
13 N γενόμενον.
14 V τὸ ποιῆσαι.
22 Vm CNP ἔργον.
24 C ∾ τινῶν post ἀδήλων.

que ce n'est pas sur je ne sais quels' objets sans consistance et invisibles, mais qui existent déjà ou doivent exister que roulent tous nos discours, et notre récit à leur sujet se base plutôt sur leur vue et leur contemplation; car de toute nécessité quiconque décrit un objet, disons une maison ou une ville ou un palais et leur ordre et leur disposition, et encore un théâtre et ce qui s'y passe, en doit au préalable voir et étudier les aîtres, et seulement après ces renseignements pris, parler pertinemment et rationnellement de ce dont il a à parler. Faute de commencer par voir, que tirera-t-il de son propre fonds? Quelle conception étrangère introduira-t-il dans son récit, pour suppléer à la connaissance de l'objet qu'il n'a encore jamais vu? Quelle pensée, dis-moi, quelle ingéniosité ou science, quelle intelligence, quel discernement ou invention ou déduction trouvera-t-il à proférer au moment voulu, s'il n'a jamais vu? Parler de ce qu'on n'a ni vu ni contemplé, c'est la déraison et l'ignorance même. Si

μάτων, ἀλλὰ περὶ τῶν ἤδη γενομένων καὶ γενέσθαι μελλόντων, οἱ λόγοι πάντες ἡμῖν καὶ πᾶσα ἡ περὶ τούτων ἐξήγησις ἐκ τῆς ὁράσεως μᾶλλον γίνεται καὶ τῆς θεωρίας αὐτῶν· πᾶσα γὰρ ἀνάγκη παντὶ τῷ ἐξηγουμένῳ περί τινος πράγματος, οἴκου φέρε εἰπεῖν ἢ πόλεως ἢ παλατίου τινὸς καὶ τῆς ἐν αὐτῷ τάξεώς τε καὶ καταστάσεως, ἢ περὶ θεάτρου τινὸς πάλιν καὶ τῶν ἐν αὐτῷ τελουμένων, ἰδεῖν μὲν πρότερον καὶ μαθεῖν τὰ ἐν τούτοις, εἶθ' οὕτως περὶ οὗ εἰπεῖν βούλεται ἐστοχασμένως καὶ λελογισμένως εἰπεῖν· ἐπεὶ ἐὰν μὴ πρότερον ἴδῃ, τί ἂν καὶ οἴκοθεν εἴπῃ; ποίαν δὲ νόησιν πρὸς τὴν τοῦ μήπω μηδαμῶς ὁραθέντος πράγματος ἄλλοθεν ποριεῖται διηγούμενος; ποίαν, εἰπέ μοι, ἐνθύμησιν ἢ εὐφυΐαν ἢ μάθησιν, ποίαν δὲ φρόνησιν σκέψιν τε καὶ ἐπίνοιαν καὶ συλλογισμὸν εὑρήσει καιρίως περὶ οὗ οὐκ εἶδεν εἰπεῖν; τὸ γὰρ εἰπεῖν τι περὶ ὧν οὐκ εἶδεν ἢ οὐκ ἐθεάσατο, πάντως ἄλογον καὶ ἀπαίδευτον. εἰ τοίνυν περὶ ὁρωμένων καὶ ἐπιγείων οὐδεὶς εἰπεῖν τι ἢ διηγήσασθαι δύναται, εἰ μὴ αὐτόπτης

[1] CP γινομένων.
[11] C ∾ πάλιν τινός.
[13] C καταμαθεῖν.
[20] N πορρήσεται P πορήσεται.
[25] εἶδεν] V Vm P οἶδεν.
[27] V Vm οἶδεν | ἢ] V Vm CN om.

τοῦ πράγματος γένηται, πῶς εἰπεῖν τις ἰσχύσειεν ἢ διηγήσασθαι, ἀδελφοί, περὶ θεοῦ καὶ θείων πραγμάτων καὶ αὐτῶν τῶν τοῦ θεοῦ· ἁγίων καὶ δούλων, οἵαν ἐκεῖνοι τὴν ὁλικὴν πρὸς τὸν θεὸν ἐσχήκασιν σχέσιν, καὶ οἵα ἐστὶν ἡ τοῦ θεοῦ ὅρασις, ἡ ἐν αὐτοῖς ἀρρήτως ἐγγινομένη, ἥτις ἐνέργειαν ἄφθεγκτον ἐμποιεῖ νοερῶς ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν; εἰ καὶ μὴ πλέον εἰπεῖν τι ὁ ἀνθρώπινος δίδωσι λόγος, μὴ πρότερον φωτισθεὶς φῶς γνώσεως κατὰ τὴν κελεύουσαν ἐντολήν.

donc sur les objets ordinaires et terrestres de notre vision personne ne saurait parler ou faire un rapport à moins de les avoir vus de ses yeux, comment un homme pourrait-il, mes frères, parler ou renseigner sur Dieu, les choses divines et les saints et serviteurs de Dieu eux-mêmes? Comment exposer quelle a été leur union totale à Dieu, expliquer la vision de Dieu dont ils ont joui ineffablement et qui a doué leurs cœurs d'une activité indicible? La raison humaine ne permet pas de dire grand'chose, si elle n'est préalablement illuminée de la lumière de science, selon le strict commandement.

Φῶς δὲ γνώσεως ὅταν ἀκούσῃς, ἵνα σε διὰ πάντων φωταγωγήσωμεν, μὴ ὑπολάβῃς γνῶσιν μόνην εἶναι τῶν λεγομένων δίχα φωτός. οὐ γὰρ εἶπε διήγησιν ἢ λόγον γνώσεως, ἀλλὰ φῶς γνώσεως καὶ γνώσεως φῶς, ὡς τοῦ φωτὸς δηλονότι ἐμποιοῦντος τὴν γνῶσιν ἡμῖν· ἄλλως γὰρ οὐκ ἔστι γνῶναί τινα τὸν θεόν, εἰ μὴ διὰ τῆς θεωρίας τοῦ ἐξ αὐτοῦ ἐκπεμπομένου φωτός. ὥσπερ γὰρ

Et à propos de « lumière de science » — soit dit pour t'éclairer la route jusqu'au bout, — garde-toi de croire qu'il soit possible de comprendre les paroles (scripturaires?) sans lumière; car il n'est pas dit « exposé ou discours de science », mais « lumière de science » (2 Cor. 4, 6?) pour cette raison que c'est la lumière qui nous donne la science. Il n'est en effet d'autre moyen de

2 τις] CN τι.
6 τὴν] V Vm om. | P ∾ πρὸς τὸν θεὸν τὴν ὁλ.
10 V ἄφεγκτον.
19 μόνην] V Vm om. C ∾ post εἶναι.
25 οὐκ ἔστι] P οὐκ ἔνι.

connaître Dieu, hormis par la vue de la lumière qui émane de lui. Celui qui parle à d'autres d'un homme ou d'une ville, leur dit ce qu'il a vu et contemplé, tandis que ses auditeurs, n'ayant pas vu l'homme ou la ville dont ils entendent parler, ne peuvent par l'ouïe seule connaître, comme celui qui en parle pour les avoir vues, les particularités de cet homme et de cette ville; et de même au sujet de la Jérusalem d'en-haut et du Dieu invisible qui l'habite, au sujet de l'inaccessible gloire de sa face, au sujet de l'action et de la puissance de l'Esprit, autrement dit de la lumière de toute sainteté, personne ne saurait parler, s'il ne voit d'abord la lumière elle-même des yeux de l'âme et n'en connaît exactement en lui-même les illuminations et les énergies. Même si dans les divines Ecritures il entend les dires de ceux qui ont vu Dieu par l'esprit, il n'en apprend pas plus qu'il n'en entend. Aussi ne peut-il pas dire qu'il est entré dans la connaissance de Dieu par le seul fait d'avoir entendu,

ὁ περὶ ἀνθρώπου ἢ περὶ πόλεως τινὸς πρός τινας διηγούμενος, ἐκεῖνος μὲν ὅ εἶδε καὶ ἑώρακε λαλεῖ πρὸς αὐτούς, οἱ δὲ ἀκούοντες μὴ θεασάμενοι τὸν ἄνθρωπον ἢ τὴν πόλιν περὶ ἧς καὶ ἀκούουσιν, οὐ δύνανται ἀπὸ τῆς ἀκοῆς μόνης ὡς ὁ ἰδὼν καὶ διηγούμενος τὰ περὶ τοῦ ἀνθρώπου γινώσκειν καὶ τὰ περὶ τῆς πόλεως, οὕτως καὶ τὰ περὶ τῆς ἄνω Ἱερουσαλὴμ καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ κατοικοῦντος ἀοράτου θεοῦ, περὶ τῆς ἀπροσίτου δόξης τε τοῦ προσώπου αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς ἐνεργείας καὶ δυνάμεως τοῦ παναγίου αὐτοῦ πνεύματος εἴτουν φωτὸς οὐδεὶς εἰπεῖν δύναται, εἰ μὴ πρῶτον αὐτὸ τὸ φῶς ἴδοι ψυχῆς ὀφθαλμοῖς καὶ ἀκριβῶς γνῷ τὰς αὐτοῦ ἐλλάμψεις καὶ ἐνεργείας ἐν ἑαυτῷ. ἀλλ' εἴ τι καὶ διὰ τῶν θείων ἀκούει γραφῶν λαλοῦντας δι' αὐτῶν τοὺς τὸν θεὸν ἰδόντας διὰ τοῦ πνεύματος, ἐκεῖνα καὶ μόνα διδάσκεται· ὅθεν οὐδὲ δύναται λέγειν, ὅτι ἐν γνώσει γέγονα τοῦ θεοῦ διὰ μόνης ταύτης τῆς ἀκοῆς. Ὃν γὰρ οὐχ ἑώρακε, πῶς γινώσκειν ἐνδέχεται;

3 ἐκεῖνος C bis.
6 καὶ (post ἧς)] V om.
11 τὰ (ante περὶ τῆς ἄνω)] CNP om.
13 ἀοράτου] C ἀοράτως.
16 αὐτοῦ | V om.
19 ψυχῆς] V Vm ψυχικοῖς.
20 P ἐκλάμψεις.
23 V Vm ∾ γραφῶν ακούει | CP ἀκούοι.

car celui qui n'a pas vu, comment le connaîtrait-il ?

Εἰ γὰρ ἡ ὅρασις μόνη τελείαν τὴν γνῶσιν τοῦ ὁρωμένου παρ' ἡμῖν ἀνθρώπου οὐκ ἐμποιεῖ ἐν ἡμῖν, πῶς ἡ ἀκοὴ μόνη τὴν τοῦ θεοῦ γνῶσιν ἐν ἡμῖν ἐμποιήσειεν; φῶς ὁ θεός, καὶ ὡς φῶς ἡ θέα αὐτοῦ. Ἐν γοῦν τῇ τοῦ φωτὸς θέᾳ γνῶσις πρώτη ὅτι θεός, καθὰ καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ἀκοὴ πρῶτον περὶ αὐτοῦ, εἶτα ὅρασις, καὶ ἐν τῷ αὐτὸν ἰδεῖν γνῶσις ὅτι ἄνθρωπός ἐστι περὶ οὗ ἤκουον. καὶ οὐδὲ οὕτως ἵσταται τοῦ λεγομένου ἡ ἔννοια· ὅσα γὰρ ἂν ἐξ ἀκοῆς σοί τις εἴπῃ περὶ ἀνθρώπου, ὅτε ἴδῃς αὐτόν, ἀπὸ μόνης τῆς ἀκοῆς γνωρίσαι αὐτὸν καὶ πληροφορηθῆναι ὅτι αὐτὸς ἐκεῖνός ἐστι περὶ οὗ ἤκουες οὐ δύνασαι, ἀλλ' ἀμφιβολίᾳ ἡ ψυχή σου διαμερίζεται καὶ ἢ ἐκεῖνον αὐτὸν ἐρωτᾷς ἢ ἕτερόν τινα τὸν γνωρίζοντα αὐτόν, καὶ τότε βεβαίως μανθάνεις ὅτι αὐτὸς ἐκεῖνός ἐστιν.

La vision seule ne nous donne pas la parfaite connaissance de l'homme que nous voyons, comment donc l'ouïe par elle seule nous donnerait-elle la connaissance de Dieu ? Dieu est lumière et pareille à une lumière est sa contemplation. Donc dans la contemplation de la lumière on connaît d'abord que Dieu existe, tout comme lorsqu'il s'agit d'un homme : d'abord on entend parler de lui, ensuite on le voit, et par cette vue on reconnaît que c'est d'un homme qu'on a entendu parler. Mais la portée du raisonnement ne s'arrête pas là : on a beau te parler longuement d'un homme, lorsque tu le vois, tu ne peux sur la foi de l'ouïe seule, le reconnaître et avoir la certitude que c'est lui dont tu as entendu parler, mais ton âme reste partagée par le doute, et tu l'interroges lui-même ou quelqu'autre qui le connaît, et alors seulement tu apprends en toute sûreté que c'est lui.

Οὕτως οὖν καὶ ἐπὶ τοῦ ἀοράτου θεοῦ ἀπαραλλάκτως γίνεται· ὅταν γὰρ ἀποκαλυφθέντα θεάσηταί τις αὐτόν, φῶς ὁρᾷ καὶ θαυ-

Les choses se passent certainement de même à propos du Dieu invisible : lorsque quelqu'un le contemple à découvert, il voit

1 εἰ γὰρ] N ἡ γάρ.
3 ἐν] P om.
17 post γνωρίσαι αὐτὸν] Vm + ἀκριβῶς.
18 post πληροφορηθῆναι] P + ἀκριβῶς.

une lumière et cette vue le jette dans l'admiration, mais qui est celui qui lui apparaît, il ne le sait pas tout de suite; il n'ose même pas l'interroger (comment le ferait-il, puisqu'il ne peut même lever les yeux sur lui et l'examiner?), mais il regarde seulement avec crainte et tremblement comme à ses pieds, sachant pertinemment que c'est quelqu'un qui apparaît devant sa face. S'il se rencontre alors un homme qui lui ait donné à ce sujet des explications, pour avoir connu Dieu préalablement, il va le trouver et lui dit: J'ai vu. — Et l'autre lui dit: Qu'est-ce, mon enfant, que tu as vu? — Une lumière, mon père, très douce. — Douce? De quelle nature; — Pour vous le dire, mon père, je n'ai pas assez d'esprit. Et tout en disant cela, son cœur s'exalte et palpite, et il s'allume aussitôt du désir de ce qu'il a vu. Puis il se remet à parler avec de chaudes larmes en abondance: Lorsque m'apparut, ô père, cette lumière, la demeure de ma cel-

μάζει μὲν ἰδών, τίς δὲ ὁ φανεὶς οὐκ οἶδεν εὐθύς, ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸν ἐρωτῆσαι τολμᾷ· πῶς γὰρ ὃν οὐδὲ ἀναβλέψαι τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ἰδεῖν δύναται ποταπός· βλέπει δὲ μόνον ἐν φόβῳ καὶ τρόμῳ πολλῷ οἱονεὶ πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ, εἰδὼς ὅτι ὅλως τίς ἐστιν ὁ φανεὶς πρὸ προσώπου αὐτοῦ. καὶ εἰ μὲν ὑπάρχει ὁ περὶ τοῦτον προεξηγησάμενος αὐτῷ ὡς προεγνωκὼς τὸν θεόν, ἀπερχόμενος λέγει αὐτῷ· εἶδον. καὶ φησί· τί, τέκνον, εἶδες; φῶς, ὦ πάτερ, γλυκύ. γλυκύ; ποταπόν; εἰπεῖν σοι, πάτερ, οὐκ ἐξικανοῦσαν ἔχω μου τὴν διάνοιαν. καὶ ὡς οὖν τοῦτο λέγει, σκιρτᾷ καὶ πάλλει ἡ καρδία αὐτοῦ, καὶ πρὸς τὸν πόθον τοῦ ὀφθέντος εὐθὺς ἀνάπτεται. εἶτα πάλιν ἄρχεται λέγειν μετὰ δακρύων θερμῶν καὶ πολλῶν· ὡς ὡράθη μοι, πάτερ, ἐκεῖνο τὸ φῶς, ἤρθη ὁ οἶκος τῆς κέλλης εὐθὺς καὶ παρῆλθεν ὁ κόσμος φυγών, ὡς οἶμαι, ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ· ἔμεινα δὲ μόνος ἐγὼ μόνῳ συνὼν τῷ φωτί. οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἦν καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τηνικαῦτα, πάτερ, ἐκεῖ· εἰ γὰρ

1 ἰδὼν] CN ὁρῶν.
2 οἶδεν] V Vm N εἶδεν.
6 P ∾ τρόμῳ καὶ φόβῳ.
10 C περὶ τούτου.
18 Vm πάλλει superscripta correctione πάλλεται C πάλη.
22 V ὁράθη (C fol. 252v in margine: ταύτην οὗτος οἶδε τὴν θεωρίαν, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ φησιν ἐκδηλότερον).
27 μόνῳ] P μόνος.
29 VP ∾ πάτερ, τηνικαῦτα.

ἔξω τούτου γέγονα, ἀγνοῶ· τέως οὐκ ᾔδειν ὅτι σῶμα φορῶ καὶ περίκειμαι, ἦν μοι δὲ χαρὰ, ἣ καὶ νῦν συνοῦσά μοι, ἄφραστος, ἀγάπη τε καὶ πόθος πολύς, ὥς κινηθῆναί μου τὰ νάματα κατὰ ποταμοὺς τῶν δακρύων, καθὰ δὴ καὶ νῦν, ὡς ὁρᾷς. ἀποκριθεὶς οὖν λέγει αὐτῷ· ἐκεῖνος, τέκνον, ἐστί. καὶ σὺν τῷ λόγῳ βλέπει πάλιν αὐτόν, καὶ μικρὸν τελείως καθαίρεται· καθαιρόμενος δὲ παρρησιάζεται καὶ ἐκεῖνον αὐτὸν ἐρωτᾷ καί φησι· θεός μου εἶ σύ; καὶ ἀποκρίνεται καί φησι· ναί, ἐγώ εἰμι ὁ θεὸς ὁ διὰ σὲ ἄνθρωπος γεγονώς, καὶ ἰδοὺ ἐγὼ πεποίηκά σε καὶ ποιήσω ὥς ὁρᾶς θεόν. ὅτε τοίνυν χρονίσει πενθῶν καὶ κλαίων καὶ προσπίπτων καὶ ταπεινούμενος, ἄρχεται ἐκ τοῦ κατολίγον γινώσκειν τὰ τοῦ θεοῦ, καὶ εἰς τοῦτο πεφθακώς, τότε μανθάνει τὸ θέλημα αὐτοῦ τὸ ἅγιον καὶ εὐάρεστον καὶ τέλειον. εἰ γὰρ μὴ ἴδῃ, ἵνα πάλιν εἴπω, αὐτόν, οὐδὲ δύναται γινώσκειν αὐτόν, καὶ εἰ μὴ γνῷ αὐτόν, πῶς ἰσχύσει γνῶναι αὐτοῦ τὸ ἅγιον θέλημα; εἰ γὰρ ἐπὶ ἀνθρώπων τοῦτο ἀδύνατον, πολλῷ μᾶλλον ἐπὶ θεοῦ.

lule se souleva et le monde passa et s'enfuit, me semble-t-il, de devant sa face, et je restai seul en présence de la lumière; je ne sais même pas, mon père, si ce corps était alors en cet endroit; en étais-je sorti? je l'ignore. Toujours est-il que je ne savais pas que je portais cette enveloppe corporelle; mais j'éprouvais une joie indicible et elle me suit encore, en même temps qu'un amour et un désir immenses, de sorte que les flots de mes larmes coulaient à torrents, ainsi que vous le voyez encore en ce moment. — Et le père alors lui répond et dit: C'est lui, mon enfant, réellement. Et à ces paroles il l'aperçoit de nouveau, et petit à petit il se purifie entièrement, et à mesure qu'il se purifie, il prend de l'assurance et interroge sa vision elle-même: Es-tu mon Dieu? Et la réponse vient qui dit: Oui, moi je suis le Dieu devenu homme pour toi, et voici que moi je t'ai rendu et te rendrai comme tu le vois, dieu. En persistant à s'affliger et à pleurer, à se prosterner et à s'humilier, il commence peu à peu à connaître

3 ἦν μοι] V ἤμην.
14 P ὁ θεός. | Vm P ∾ σὺ εἶ.
18 ὡς ὁρᾷς] CN ∾ ante πεποίηκα P ante καὶ ποιήσω 19 VC χρονήσει.
26 ἴδῃ] CNP ἴδοι.
29 CN ∾ τὸ αὐτοῦ ἁγ. θέλ· P τὸ ἅγ. αὐτοῦ θέλ.
31 πολλῷ] V Vm C πῶς.

les choses de Dieu, et une fois arrivé là, il comprend sa volonté sainte, agréable, parfaite. Car, pour le répéter encore, s'il ne le voit pas, il ne peut pas non plus le connaître, et s'il ne le connaît pas, comment serait-il à même de connaître sa sainte volonté? Cela est impossible entre hommes, combien plus en Dieu. Ainsi en progressant et en se familiarisant davantage avec lui, par ce qui de la part de Dieu se passe en lui, il apprend aussi ce que Dieu a fait avec tous les saints du passé et tout ce qu'il doit faire avec ceux de l'avenir. Et encore au sujet des couronnes et des récompenses à venir, initié qu'il est par Dieu lui-même, il est renseigné et devine qu'elles sont au dessus de toute intelligence, de toute raison, de tout esprit. Et ce n'est pas tout; il comprend encore l'état qui sera après la résurrection le sien et celui de tous ses compagnons.

διὸ καὶ προκόπτων καὶ ἐπὶ πλεῖον προσοικειούμενος αὐτῷ ἐκ τῶν εἰς αὐτὸν γινομένων παρὰ θεοῦ γινώσκει καὶ ἅπερ μετὰ τῶν προλαβόντων ἁγίων ἁπάντων ἐποίησε καὶ ὅσα μέλλει μετὰ τῶν μεταγενεστέρων ποιεῖν. περὶ δὲ τῶν μελλόντων στεφάνων καὶ ἀμοιβῶν διδάσκεται μὲν μυούμενος παρ' αὐτοῦ τοῦ θεοῦ, τεκμαιρόμενος δηλονότι, ὅτι ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον καὶ διάνοιαν ταῦτά εἰσιν. οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ νοεῖ σαφῶς ὁποῖοι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἔσονται αὐτός τε καὶ πάντες οἱ μετ' αὐτοῦ.

Il n'en prend pas actuellement possession, quoique certains nous aient à tort attribué cette opinion; car si nous supposions

Οὐκ ἀπολαμβάνει ταῦτα νυνί, εἴ καί τινες τοῦτο λέγειν ἡμᾶς κακῶς ἐλογίσαντο· εἰ γὰρ ἐνταῦθα τὸ πᾶν ἀπολαμβάνειν ὑπο-

1 πλεῖον] N πλοῖον.
2 αὐτῷ] CP τῷ θεῷ.
5 V Vm ∾ ἀπάντων ἁγίων | ἁπάντων] P superadd. alia manu.
17 V Vm οὐ καταλαμβάνει.
19 ἐλογίσαντο] V ἐνοήσαντο.
20 N ὑπολαμβάνειν·

τιθέμεθα, λοιπὸν κατὰ αὐτοὺς τὴν ἀνάστασιν αὐτὴν ἀπαρνούμεθα, τὴν κρίσιν τε καὶ τὴν ἀνταπόδοσιν καὶ τὴν τῶν μελλόντων ἐλπίδα ἑκουσίως ἀποβαλλόμεθα. ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως ἡμεῖς φρονοῦμεν ἢ λέγομεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς τοῦτο λέγοντας σφοδρῶς καθυποβάλλομεν ἀναθέματι. τοίνυν καὶ νῦν μὲν μετρίως τοὺς ἀρραβῶνας ἐντεῦθεν ἤδη ἀπολαμβάνειν τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων ὁμολογοῦμεν καὶ λέγομεν, τὸ δὲ ὅλον μετὰ τὸν θάνατον ἐλπίζομεν λήψεσθαι, καθὼς γέγραπται· νῦν μέν, φησί, γινώσκω ἐκ μέρους· ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ πᾶν, τότε τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται. καὶ ἀλλαχοῦ· νῦν τέκνα θεοῦ ἐσμεν, καὶ οὔπω ἐφανερώθη τί ἐσόμεθα· οἴδαμεν δέ, ὅτι ἐὰν φανερωθῇ, ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα. καὶ ἵνα κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν τὸν λόγον μεταποιήσωμεν, οἱονεὶ τὸν εἰρηκότα τοῦτο ἐρωτήσωμεν· πόθεν, ὦ ἠγαπημένε καὶ φίλε Χριστοῦ, οἶδας, ὅτι ὅμοιος αὐτῷ ἔσῃ; φράσον ἡμῖν, πόθεν;

la possession totale en ce monde, il s'ensuit d'après eux que nous nions la résurrection elle-même et le jugement et les sanctions, et rejetons l'espérance des biens futurs. Mais ce n'est là ni notre pensée ni le sens de nos paroles. Loin de là, nous jetons résolument l'anathème à ceux qui parlent de la sorte. Ce que nous pensons et affirmons, c'est que dès maintenant nous recevons les arrhes de tous ces biens; quant à leur totalité, nous espérons la posséder après la mort, selon qu'il est écrit: « *Maintenant je connais en partie, mais lorsque viendra le tout, alors ce qui n'est que partiel sera détruit* » (1 Cor. 13, 9-10). Et ailleurs: « *Maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore paru; mais nous savons que lorsque cela paraîtra, nous serons semblables à lui* » (1 Io. 3, 2). Et pour procéder par questions et réponses, interrogeons, par ma-

[1] C κατ᾽ αὐτούς.
[7] ἢ] V Vm καί.
[8] V σφοδρῶ.
[10] post μετρίως] N + μέν.
[15] CP ∾ γινώσκω φησί·
[16] CN ἐκ τοῦ μέρους.
[18] Vm N καὶ νῦν.
[20-21] οἴδαμεν usque ἐσόμεθα] P om.
[21] αὐτῷ] C αὐτοῦ.
[22] καὶ ἀπόκρισιν] Vm καὶ ἐρώτησιν.
[23] μεταποιήσωμεν] VN ποιήσωμεν [24] C εἰονεί.
[27] αὐτῷ] C αὐτοῦ.

nière de fiction, celui qui a dit ces paroles: D'où sais-tu, ami bien-aimé du Christ, que tu lui seras semblable? — De la part de l'Esprit, répond-il, qu'il nous a communiqué. C'est de lui que nous vient la connaissance que nous sommes enfants de Dieu, que Dieu lui-même est en nous; c'est lui qui me l'a dit de sa voix secrète.

Mais revenons au sujet. Nous avons dit d'abord qu'il faut donner le nom de pensée à ce qui se passe dans notre esprit au sujet d'un bien ou d'un mal, par exemple la pensée d'acquérir quelque chose, de faire à quelqu'un du bien ou du mal; qu'il faut au contraire appeler narration et non pensée le fait de parler de choses déjà advenues ou vues. Nous avons dit ensuite: ce qu'on n'a point vu, choses, villes, théâtres ou hommes, comment peut-on en parler ou en expliquer les apparences, les formes, les dispositions? Que si cependant on en parle, on se fait taxer à juste titre par les auditeurs de mythologue. Ceux donc qui ont

ἐκ τοῦ πνεύματος, φησίν, οὗ ἔδωκεν ἡμῖν· ἐκ τούτου γινώσκομεν ὅτι ἐσμὲν τέκνα θεοῦ, καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς ἐν ἡμῖν ἐστιν, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς ταῦτά μοι εἶπε μυστικῇ τῇ φωνῇ.

Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. πρῶτον ἄνωθεν εἴπομεν, ὅτι νοήματα ἡμῶν ἐκεῖνα λέγεσθαι δίκαιον, ὅταν ἐν τῷ ἡμετέρῳ νοῒ λόγος περὶ πράγματός τινος ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ γεννηθῇ· οἷον, φέρε εἰπεῖν, ἵνα κτήσωμαί τι ἢ κακοποιήσω ἢ ἀγαθοποιήσω τινά· ἐξήγησιν δὲ καὶ οὐχὶ νόημα τὸ περὶ γεγενημένων ἤδη ἢ ἑωραμένων πραγμάτων λαλεῖν. εἶτα πάλιν εἴπομεν, ὅτι περὶ ὧν τις οὐχ ἑώρακε πραγμάτων ἢ πόλεων ἢ θεάτρων ἢ ἀνθρώπων, πῶς λέγειν δύναται περὶ αὐτῶν ἢ τὰς ἰδέας καὶ τὰς μορφὰς ἢ τὰς διαθέσεις αὐτῶν διηγήσασθαι; εἰ δὲ καὶ εἴποι, μυθολόγος ἂν δικαίως ὑπὸ τῶν ἀκουόντων αὐτὸν κληθήσεται. οἱ οὖν εἰπόντες

[8] V εἴπωμεν Vm lacer.
[16] τὸ] V τῶν C om. | V περιγεγενημένων.
[18] εἶτα] V καὶ | V NP εἴπωμεν | ὅτι] V C om
[21] V ∾ δύναται λέγειν.
[22] V εἰδέας V ∾ αὐτῶν post μορφὰς
[23] NP καὶ τὰς θέσεις αὐτῶν ἀφηγήσασθαι.
[26] αὐτὸν] V om. | οἱ οὖν] P εἰ οὖν.

περὶ τῆς τοῦ κυρίου ἡμέρας καὶ περὶ τῆς ἐνδόξου καὶ φρικτῆς αὐτοῦ παρουσίας προφῆται καὶ ἀπόστολοι, ὅτι ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ καὶ ὡς ὠδὶν τῇ τικτούσῃ, καὶ ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται, πόθεν μαθόντες ταῦτα εἰρήκασι; πάντως γὰρ ἢ παρά τινος ἀκηκόασιν ἢ αὐτόπται τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐγένοντο. ἐπεὶ ὃ οὐκ εἶδον, ὃ παρ' ἑτέρου οὐκ ἤκουσαν λέγοντος, πῶς ἐκεῖνοι εἰρήκασιν; εἰ οὖν ἤκουσαν, παρὰ τίνος; εἰπέ· οὔπω γὰρ τέως λέγω ὅτι εἶδον αὐτοὶ καὶ εἶπον, ἀλλ' ὅτι ἤκουσαν.

parlé sur le jour du Seigneur et sur son avènement terrible et glorieux, les prophètes et les apôtres qui ont dit qu'il viendra comme un voleur dans la nuit et comme les douleurs de l'enfantement à la femme en couches, que tout se révélera dans le feu, d'où ont-ils appris ces prédictions? De toute nécessité ou bien ils les ont entendues de quelqu'un ou bien ils ont vu de leurs yeux ce grand jour. Ce qu'ils n'auraient pas vu ni entendu d'un autre, comment l'eussent-ils dit? Si donc ils l'ont entendu, de la part de qui? Réponds-moi; car je ne dis pas encore qu'ils ont parlé pour avoir vu eux-mêmes, mais seulement qu'ils ont entendu.

Εἰπὲ λοιπὸν εἰ οἶδας πόθεν ταῦτα μεμάθηκαν· εἰ δέ τι εἰπεῖν οὐκ ἐπίστασαι, ἄκουσον καὶ γνῶθι, ὅτι παρὰ τοῦ ἁγίου ταῦτα μεμαθήκασι πνεύματος καθὼς αὐτοῖς καὶ ὁ κύριος ἔλεγεν· ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ παράκλητος τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ πέμψει ὁ πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα, ἃ εἶπον ὑμῖν· ὅτι δὲ καὶ ἃ οὐκ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Χριστός, ταῦτα τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῖς ἀποστόλοις ἐπελθὸν

Dis-moi donc, si tu le sais, d'où ils ont reçu ces connaissances. Que si tu n'as rien à répondre, écoute et reconnais que c'est du S. Esprit qu'ils ont appris, selon la promesse du Seigneur: lorsque viendra «*le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous remémorera tout ce que je vous ai dit*» (Io. 14, 26). Et même ce que le Christ ne leur avait pas dit, l'Esprit Saint, des-

5 V ὠδῖνες | οἱ οὖν] P εἰ οὖν.
10 ὃ (post ἐπεὶ)] V om.
18 N γνώθη.
19-20 P ∾ πνεύματος ταῦτα μεμαθ.

cendant sur les apôtres, le leur enseigna et le leur dit, comme le prouve encore la parole du Christ lui-même: « *Beaucoup de choses me restent encore à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter pour le moment; mais lorsque viendra celui-là, l'Esprit de vérité, il vous acheminera vers toute vérité; car il ne parlera pas de son propre fonds, mais tout ce qu'il aura entendu il vous le dira et vous annoncera les choses à venir. Celui-là me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est mien et vous l'annoncera* » (Io. 16, 12-14). — Tu sais maintenant d'où ont reçu leurs enseignements ceux qui ont écrit sur le dernier jour, sur la manifestation du Seigneur et sur ce qui est reservé et qui doit survenir aux pécheurs et aux justes; de même au sujet des autres choses inaperçues de nous, eux, illuminés du S. Esprit, ont eu des visions et pour cela ils en ont écrit.

ἐδίδαξε καὶ εἶπε, φησὶν ὁ αὐτός· ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι· ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ λαλήσει καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν· ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. ἔμαθες πόθεν ἐδιδάχθησαν οἱ γράψαντες περὶ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς τοῦ κυρίου ἐπιφανείας καὶ περὶ τῶν ἀποκειμένων καὶ ἐπελθεῖν μελλόντων τοῖς ἁμαρτωλοῖς καὶ δικαίοις· οὕτω καὶ περὶ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν μὴ βλεπομένων ἡμῖν αὐτοὶ φωτισθέντες διὰ τοῦ πνεύματος εἶδον ἅμα καὶ ἔγραψαν.

Mais réponds à ma question: L'Esprit Saint, qu'est-il? — Dieu; procédant d'un Dieu véritable, il est à n'en pas douter, Dieu véritable. — Toi-même, tu le vois, tu l'appelles Dieu, conformément

Ἀλλ' ἐρωτῶντί μοι ἀποκρίθητι· τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τί ἐστι; θεός, ἐκ θεοῦ ἀληθινοῦ ὁμολογουμένως θεὸς ἀληθινός. σὺ οὖν, ὡς ὁρᾷς, λέγεις τοῦτο θεόν, τοῖς δόγμασι τῆς Ἐκκλησίας ἑπόμε-

6 τὴν (ante ἀλήθειαν)] V om.
8 C λαλήσῃ
12 post γράψαντες] P + τὰ.
25 post θεόν] P + ἀληθινόν.

νος. τοῦτο τοίνυν λέγων τε καὶ φρονῶν θεὸν ἀληθινὸν ἐκ θεοῦ ἀληθινοῦ ἐκπορευόμενον, συνιστᾶς ὅτι οἱ τὸ ἅγιον ἔχοντες πνεῦμα αὐτὸν ἐκεῖνον ὁμολογουμένως ἔχουσι τὸν θεὸν μένοντα πάντοτε μεθ᾽ ἑαυτῶν καθὼς πρὸς τοὺς ἀποστόλους ὁ Χριστὸς ἔφη · ἐὰν ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολὰς τὰς ἐμὰς τηρήσετε, καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν πατέρα καὶ ἄλλον παράκλητον δώσει ὑμῖν, ἵνα μένῃ μεθ᾽ ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα. ἰδοὺ οὖν ἐδιδάχθης ὅτι καὶ μένει καὶ κατοικεῖ εἰς ἀτελευτήτους αἰῶνας. τὸ γὰρ εἰπεῖν ἵνα μένῃ μεθ᾽ ὑμῶν εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἀϊδίως καὶ ἀτελευτήτως αὐτοῖς συνέσεσθαι καὶ εἶναι ἀχώριστον μετ᾽ αὐτῶν ἔν τε τῷ νῦν καιρῷ ἔν τε τῷ μέλλοντι αἰῶνι δηλοῖ. ὅτι δὲ καὶ ἑώρων τὸ ἅγιον πνεῦμα οἱ θεῖοι ἀπόστολοι καὶ ὅσοι τοῦτο λαβεῖν ἠξιώθησαν, ἄκουσον τὸ ἑπόμενον · τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ ὁ κόσμος οὐ δύναται λαβεῖν, ὅτι οὐ θεωρεῖ αὐτό, οὐδὲ γινώσκει αὐτό · ὑμεῖς δὲ γινώσκετε αὐτό, ὅτι παρ᾽ ὑμῖν μένει.

aux dogmes de l'Eglise: et en disant et pensant qu'il est Dieu véritable, procédant d'un Dieu véritable, tu établis donc que ceux qui possèdent le S. Esprit, possèdent indubitablement ce Dieu lui-même, demeurant toujours avec eux, comme le Christ l'a dit à ses apôtres: « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, et moi je demanderai au Père et il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il demeure avec vous pour l'éternité* » (Io. 14, 15-16). Te voilà donc averti qu'il reste et fait sa demeure (en eux) dans les siècles sans fin. En effet, dire: afin qu'il demeure avec vous pour l'éternité, c'est montrer qu'il leur tiendra compagnie sans fin et reste avec eux inséparablement et dans le temps présent et dans le siècle futur. Et quant à la vision qu'ont eue du S. Esprit les divins apôtres et tous ceux qui ont été jugés dignes de le recevoir, écoute ce qui suit: « *L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Vous au contraire, vous*

1 τοῦτο] CN οὕτω.
10 CN τηρήσητε | ἐγὼ] C om.
12 N μένει.
12 P ∾ μεθ᾽ ὑμῶν μένῃ.
13 post αἰῶνα usque l. 16 αἰῶνα CN om.
21 καὶ (post ὅτι δὲ)] V om.
28 N παρ᾽ ἡμῖν.

le connaissez, parce qu'il demeure chez vous » (Io. 14, 17).

Et pour que tu saches que le Christ lui aussi, ceux-là le voient qui l'aiment et gardent ses commandements, entends le Seigneur lui-même dire: « *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et me manifesterai à lui* » (Io. 14, 21). — Donc, que tous les chrétiens en soient instruits: le Christ est incapable de tromper, étant Dieu véritable, et à ceux qui prouvent leur amour envers lui par la garde de ses commandements, à n'en pas douter il se manifeste, selon ce qu'il a dit lui-même, et par cette manifestation le S. Esprit leur est communiqué, et par le S. Esprit enfin, lui-même et le Père demeurent inséparablement avec eux. De tels hommes ne parlent plus en rien de leur propre fonds ; dire qu'ils parlent d'eux-mêmes, c'est dire qu'il est possible à l'homme de connaître les choses de l'homme, et aux hommes encore tout autant les choses de Dieu. Sans aller jusque là, c'est du moins appeler ceux qui parlent par le S. Esprit, menteurs et colporteurs

Ἵνα δὲ γνῷς, ὅτι καὶ τὸν Χριστὸν βλέπουσιν οἱ ἀγαπῶντες αὐτὸν καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ φυλάσσοντες, αὐτοῦ τοῦ κυρίου ἄκουσον λέγοντος· ὁ ἔχων τὰς ἐντολάς μου καὶ τηρῶν αὐτάς, ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἀγαπῶν με, ὁ δὲ ἀγαπῶν με ἀγαπηθήσεται ὑπὸ τοῦ πατρός μου καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτὸν καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν. γνωστὸν τοίνυν ἔστω πᾶσι χριστιανοῖς, ὅτι ὁ Χριστὸς ἀψευδὴς καὶ θεὸς ἀληθινός ἐστι καὶ τοῖς τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπην διὰ τῆς τηρήσεως τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ ἐνδεικνυμένοις ὁμολογουμένως ἐμφανίζεται, καθὼς εἶπεν αὐτός, αὐτό τε τὸ ἅγιον πνεῦμα διὰ τῆς ἐμφανείας αὐτοῦ δωρεῖται αὐτοῖς, καὶ διὰ τοῦ ἁγίου πάλιν πνεύματος αὐτὸς καὶ ὁ πατὴρ ἀχωρίστως μένουσι μετ' αὐτῶν. οἱ δὲ τοιοῦτοι ἀφ' ἑαυτῶν λαλοῦσιν οὐδέν, ὁ δὲ λέγων λαλεῖν αὐτοὺς ἀφ' ἑαυτῶν, δυνατὸν εἶναι λέγει εἰδέναι καὶ ἄνθρωπον τὰ τοῦ ἀνθρώπου καὶ ἀνθρώπους ὡσαύτως τὰ τοῦ θεοῦ· εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἀλλὰ ψεύστας καὶ μυθολόγους πάντως τοὺς διὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος φθεγγομένους ἀποκαλεῖ, ὡς μὴ ἐξ αὐτοῦ διδασκομένους, ἀλλὰ περὶ ὧν οὐκ εἶδαν ἢ

24 post αὐτοὺς] NP + τι.
25 V λέγειν.
27 ὡσαύτως] V πάλιν.

ἤκουσαν ἀπὸ οἰκείων συλλογισμῶν ἑτέρους διδάσκοντας. ἀλλὰ χρεὼν εἰδέναι ὅτι καὶ εἰ συνᾴδοντα καὶ οὗτοι τοῖς προλαβοῦσι θεοφόροις πατράσι φθέγγονται, ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι καὶ αὐτοὶ δηλονότι φθέγγονται, καὶ οἱ αὐτοῖς ἀπιστοῦντες ἢ καὶ ἐνδιαβάλλοντες εἰς τὸν δι' αὐτῶν φθεγγόμενον ἁμαρτάνουσιν.

Ἐδιδάχθης τοίνυν, ἀγαπητέ, ὅτι ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἐντός σου εἰ θέλεις ἐστὶ καὶ τὰ αἰώνια ἅπαντα ἀγαθὰ ἐν χερσί σού εἰσιν. σπεῦσον οὖν ἰδεῖν καὶ λαβεῖν καὶ ἐν σεαυτῷ κτήσασθαι τὰ ἀποκείμενα ἀγαθὰ καὶ μὴ διὰ τοῦ οἴεσθαι ταῦτα ἔχειν ἀποστερηθήσῃ πάντων αὐτῶν. κλαῦσον, πρόσπεσον, ὥσπερ ποτὲ ὁ τυφλός, οὕτω καὶ νῦν σὺ καὶ εἰπέ · ἐλέησόν με, υἱὲ τοῦ θεοῦ, καὶ διάνοιξόν μου τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς, ἵνα ἴδω τὸ φῶς τοῦ κόσμου σὲ τὸν θεόν, καὶ γενήσομαι υἱὸς ἡμέρας θείας κἀγώ, καὶ μὴ ἄμοιρον ὡς ἀνάξιον τῆς σῆς θεότητος καταλείψῃς με, ἀγαθέ · ἐμφάνισόν μοι,

de fables, comme des gens qui n'ayant rien appris de sa part, enseignent cependant à autrui ce qu'ils n'ont ni vu ni entendu, par des raisonnements de leur propre invention. Il faut pourtant admettre que s'ils sont d'accord eux aussi avec les anciens Pères, remplis de Dieu, c'est évidemment qu'ils parlent eux aussi dans le même Esprit. Qui refuse de les croire ou va même jusqu'à les accuser, pèche contre celui qui parle en eux.

Tu as donc appris, mon très cher, que le royaume de Dieu est, si tu le veux, au-dedans de toi, et tous les biens éternels à la portée de tes mains. Efforce-toi donc de voir et de recevoir et d'acquérir en toi-même ces trésors, et ne t'expose pas, en te flattant de les posséder, à en être privé entièrement. Pleure, prosterne-toi, comme jadis l'aveugle, à ton tour maintenant et dis: Aie pitié de moi, fils de Dieu, et ouvre les yeux de mon âme, afin que je voie la lumière du monde, c'est à dire toi qui es Dieu, et que je devienne fils du jour divin moi aussi; ne me laisse pas comme

[3] καὶ (post ὅτι)] CP om.
[4] post προλαβοῦσι] CN + θείοις.
[5] ante ἐν τῷ] P + καὶ.
[15] καὶ (post λαβεῖν)] V om.
[16] post σεαυτῷ] V + καὶ.
[18] N ἀποστερηθήσει.
[24-25] N τὸν ἀληθινὸν θεόν.

indigne sans part de ta divinité, Dieu bon ; montre-toi à moi, afin que je connaisse que tu m'as aimé, Seigneur, pour avoir gardé tes divins commandements ; envoie sur moi aussi, ô miséricordieux, ton Paraclet, pour qu'il m'enseigne lui-même ta connaissance et m'annonce tes secrets, ô Dieu de toutes choses ; rayonne en moi la lumière véritable, ô Dieu riche en pitié, afin que je voie ta gloire, la gloire que tu avais avant que le monde ne fût, auprès de ton Père ; demeure, comme tu as dit, en moi aussi, afin que moi aussi je devienne digne de demeurer en toi et qu'alors j'entre constamment en toi et prenne consciemment possession de toi en moi ; daigne, ô Invisible, prendre une forme en moi, afin que regardant ton incompréhensible beauté, je porte ton image, ô toi qui es au-dessus du ciel, et que j'oublie toutes choses visibles ; donne-moi la gloire que t'a donnée, ô miséricordieux, ton Père, afin que je devienne semblable à toi comme tous tes serviteurs, dieu selon la grâce, et que je sois avec toi sans interruption maintenant et tou-

κύριε, σεαυτόν, ἵνα γνώσομαι ὅτι ἠγάπησάς με ὡς τὰς θείας σου, δέσποτα, τηρήσαντα ἐντολάς. πέμψον τὸν παράκλητον, οἰκτίρμον, καὶ ἐπ' ἐμοί, ἵνα αὐτός με διδάξῃ τὰ περὶ σοῦ καὶ τὰ σὰ ἀναγγείλῃ μοι, ὦ θεὲ τοῦ παντός. λάμψον ἐν ἐμοὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, εὔσπλαγχνε, ἵνα ἴδω τὴν δόξαν τὴν σήν, ἣν εἶχες πρὸ τοῦ τὸν κόσμον γενέσθαι παρὰ τῷ σῷ πατρί. μεῖνον ὡς εἶπας καὶ ἐν ἐμοί, ἵνα κἀγὼ μεῖναι ἐν σοὶ γένωμαι ἄξιος, καὶ γνωστῶς εἰσέλθω τότε ἐν σοί, καὶ γνωστῶς σε κτήσωμαι ἐν ἐμοί. μορφωθῆναι θέλησον, ἀόρατε, ἐν ἐμοί, ἵνα βλέπων τὸ ἀμήχανον κάλλος σου, τὴν εἰκόνα, ἐπουράνιε, φορέσω τὴν σὴν καὶ πάντα τὰ ὁρατὰ ἐπιλάθωμαι. δός μοι τὴν δόξαν, ἥν σοι δέδωκεν, εὔσπλαγχνε, ὁ πατήρ, ἵνα ὅμοιός σοι ὡς πάντες οἱ δοῦλοί σου γένωμαι κατὰ χάριν θεός, καὶ συνέσομαί σοι διηνεκῶς, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας. ἀμήν.

2 σου CP ∾ post τηρήσαντα 3 δέσποτα] P om.
8 CN ∾ τὸ ἀληθινὸν φῶς.
13 N γένομαι 14 N γνωστός.
17 V ∾ τὸ κάλλος σου τὸ ἀμ.
20 N ἐπιλάθομαι.
25 τοὺς (ante ἀπεράντους)] P om.

jours et dans les siècles sans terme. Amen.

V. Ναί, ἀδελφέ μου ἀγαπητέ, πίστευσον καὶ πείσθητι ὅτι οὕτως ἐστὶ καὶ αὕτη ἡ πίστις ἡμῶν· τοῦτο οὖν ἐστι, πίστευσον, ἀδελφέ τὸ ἀναγεννηθῆναι καὶ ἀνακαινισθῆναι καὶ ζῆσαι τὴν ἐν Χριστῷ ζωήν· ἢ οὐκ ἀκούεις τὸν μέγαν Βασίλειον λέγοντα εἰς τὸν προτρεπτικὸν αὐτοῦ λόγον τῶν φώτων· οὐκ ἐπιθυμεῖς σεαυτὸν ἰδεῖν, ἄνθρωπε, ἀπὸ γέροντος νέον γινόμενον; κατὰ τὸν Παῦλον· εἴ τις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις, τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινά· ποῖα πάντα λέγει; τοιγαροῦν εἰπὲ σύ, εἰπέ· μὴ ὁ οὐρανὸς ἐναλλάγη; μὴ ἡ γῆ; ἢ ὁ ἥλιος ἢ οἱ ἀστέρες; μὴ ἡ θάλασσα; ἤ τι τῶν βλεπομένων καινὸν καὶ πρόσφατον γέγονεν; ἀλλ' οὐκ ἔχεις τοῦτο εἰπεῖν. πρὸς ἡμᾶς τοῦτο εἴρηκε· νεκροὶ γὰρ ὄντες πρὸς ζωὴν ἀνιστάμεθα· φθαρτοί, καὶ εἰς ἀφθαρσίαν μεταποιούμεθα· θνητοί, καὶ εἰς ἀθανασίαν μεταβαλλόμεθα· γήϊνοι, καὶ γινόμεθα ἐπουράνιοι· σαρκικοὶ ἐκ σαρκὸς τὴν γένεσιν ἔχοντες, καὶ

V. Oui, frère bien-aimé, crois et laisse-toi persuader qu'il en est ainsi, et que c'est là notre foi. C'est donc là, crois-le, frère, renaître et être renouvelé et vivre la vie dans le Christ. N'entends-tu pas le grand Basile dire dans son exhortation du jour des lumières (M. 31, 433 A): Ne désires-tu pas te voir, ô homme, de vieillard redevenir jeune? selon S. Paul: « *S'il est dans le Christ une nouvelle création, les choses anciennes ont passé, tout est devenu nouveau* » (2 Cor. 5, 17). — De quel tout parle-t-il? Dis-le donc toi-même, dis, est-ce que le ciel a changé? ou la terre ou le soleil ou les astres ou la mer ou quelque partie des êtres visibles s'est elle faite nouvelle et récente? Mais tu ne peux affirmer pareille chose; c'est à nous et pour nous qu'il a dit cela: étant morts, nous ressuscitons à la vie; corruptibles, nous sommes transformés jusqu'à l'incorruptibilité; mortels, un heureux changement nous donne l'immortalité;

2 πείσθητι] CN πίστευσον.
5 τὸ] N om.
6 καὶ ζῆσαι] V om.
11 γέροντος] CN γέροντα 12 κατὰ] CP καί.
17 ἢ (ante ὁ ἥλ.)] C ἀλλὰ
18 ἢ ὁ ἥλ. ἢ οἱ ἀστέρες] V om. | post ὁ ἥλιος] NP + ἢ ἡ σελήνη.
28 γένεσιν ἔχοντες] N γέννησιν ἔχομεν.

terrestres, nous devenons célestes; charnels et nés de la chair, nous devenons spirituels, engendrés que nous sommes à nouveau et reformés par le S. Esprit.

Voilà donc quelle est la nouvelle création dans le Christ, mes frères, voilà ce qui dans les vrais fidèles et élus chaque jour s'accomplit et se réalise; de tout cela, comme nous l'avons dit souvent, ils prennent en partie et consciemment possession tandis qu'ils sont encore unis à leur corps. Et ce n'est pas tout, mais avec cela, après la mort ils espèrent recevoir l'héritage entièrement et de façon stable en entrant tout entiers dans l'entière possession des biens dont maintenant ils participent. Si c'est un enseignement constant, que nous mangeons, buvons, revêtons le Christ, que nous le voyons et en retour sommes vus de lui, que nous le possédons en nous et réciproquement demeurons nous-mêmes en lui, nous en concluons qu'il a pris logement en nous et que nous en retour

πνευματικοὶ γινόμεθα, τῷ ἁγίῳ ἀναγεννώμενοι καὶ μεταπλαττόμενοι πνεύματι.

Ταῦτα τοιγαροῦν ἡ ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις εἰσίν, ἀδελφοί, ταῦτα εἰς τοὺς ἀληθινοὺς πιστοὺς καὶ ἐκλεκτοὺς καθ' ἑκάστην ἐπιτελοῦνται καὶ γίνονται, καὶ τούτων ἁπάντων μέτοχοι μερικῶς, ὡς πολλάκις εἴπομεν, ἐν σώματι ὄντες γνωστῶς γίνονται. οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ μετὰ θάνατον ὁλοτελῶς ταῦτα καὶ βεβαίως κληρονομῆσαι ἐλπίζουσιν, ὅλως δηλαδὴ ἐν ὅλοις τοῖς νυνὶ μεταληφθεῖσι γινόμενοι ἀγαθοῖς. εἰ γὰρ καὶ τὸν Χριστὸν ἐσθίειν καὶ πίνειν ἐνδύεσθαί τε καὶ ὁρᾶν καὶ αὖθις ὁρᾶσθαι παρ' αὐτοῦ ἀεὶ διδασκόμεθα, ἀλλὰ καὶ ἐν ἡμῖν αὐτὸν ἔχειν, καὶ ἐν αὐτῷ πάλιν μένειν ἡμᾶς, οἴδαμεν ὡς αὐτὸν μὲν εἶναι ἡμῶν ἔνοικον, ἡμᾶς δὲ πάλιν ἐνοίκους αὐτοῦ οἰκία γινομένου δηλονότι ἡμῖν, καθὰ καὶ ἡμεῖς πάλιν οἰκία γινόμεθα αὐτῷ. εἶτα καὶ υἱοὶ μὲν ἡμεῖς αὐτοῦ, αὐτὸς

[1] V γινώμεθα.
[2] CP ἀναπλαττόμενοι.
[5] V ἀδελφέ.
[9] ἁπάντων] V om.
[13] N νευαίως | post κληρονομῆσαι] N + ταῦτα.
[15] γινόμενοι] V γινόμεθα.
[16] καὶ (post γὰρ)] P om.
[19] V ∾ διδασκόμεθα ἀεί.
[24] CNP γινομένῳ.

δὲ πατὴρ ἡμῶν γίνεται, καὶ φῶς ἐκεῖνος ἐν σκότει λάμπον ἐστίν, αὐτὸν δὲ βλέπειν ἡμεῖς λέγομεν κατὰ τό· ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει, εἶδε φῶς μέγα.

nous habitons en lui, lui s'étant fait notre demeure comme inversement nous aussi nous sommes sa demeure. En outre nous devenons ses fils et lui notre père; il est, lui, une lumière brillant dans les ténèbres, et c'est lui que nous affirmons voir selon cette parole: « *Le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière* » (Mt. 4, 16).

Ἐὰν οὖν ταῦτα πάντα καὶ τὰ λοιπὰ ὡς δεδήλωται, ὅσα δηλονότι αἱ θεῖαι γραφαὶ γίνεσθαι ἐν ἡμῖν ἐν τῷ ἐνεστῶτι καιρῷ τῆς παρούσης ζωῆς ἐκδιδάσκουσι, μηδόλως γίνεσθαι λέγωμεν εἰς ἡμᾶς, ἢ γίνεσθαι μέν, μυστικῶς δὲ καὶ ἀνεπαισθήτως μηδὲν πρὸς ταῦτα γινωσκόντων ἡμῶν, τί νεκρῶν διαφέρομεν; μὴ δὴ τῇ ἀπιστίᾳ οὕτως ἑαυτοὺς ἐκδιδόντες, εἰς βυθὸν ἀπωλείας κατέρχεσθε, ἀλλ' εἰ καὶ μέχρι τοῦ νῦν αἴσθησιν τῶν τοιούτων λαμβάνειν οὐκ ἠλπίσατε, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ ἐκτήσασθε, κἂν ἀπὸ τοῦ παρόντος πληροφορήθητε, πρῶτον ἀληθῆ ταῦτα πιστεύσαντες εἶναι καὶ συνᾴδοντα ταῖς θείαις γραφαῖς, πάσας αὐτὰς δηλονότι διεξερχόμενοι, ὅτι ἐντεῦθεν ἤδη γνωστῶς ἡ σφρα-

Si donc toutes ces vérités et le reste que nous avons exposé, savoir tout ce que les divines Ecritures affirment s'accomplir en nous dans le temps actuel de la vie présente, nous prétendons que tout cela ne se réalise en nous en aucune façon, ou encore que cela s'accomplit, mais d'une façon clandestine et inconsciente, sans que nous nous en apercevions le moins du monde, en quoi différons-nous des cadavres? Ne descendez pas ainsi, en vous livrant à l'incrédulité, dans le gouffre de la perdition, mais si de fait jusqu'ici vous n'avez pas espéré concevoir le sentiment de pareilles grâces, et par suite ne les avez pas non plus acquises, dorénavant du moins

2 ἐν σκότει] CN om.
5 εἶδε] C ἴδε.
11 VN λέγομεν P λέγουσιν.
16 VCN ἀπολείας | N κατέρχεσθαι.
18 λαμβάνειν] CN λαβεῖν.
20 ἐκτήσασθε] NP ἠτήσασθε.
22 VN πιστεύσαντας.

prenez de l'assurance, croyez d'abord que ce sont des vérités conformes aux divines Ecritures. Parcourez-les toutes entièrement (et vous verrez) que c'est dès maintenant que le sceau du S. Esprit nous est donné à nous fidèles, et animés de cette croyance courez comme il faut pour atteindre, luttez et ne donnez pas seulement de grands coups en l'air; avec cela demandez et il vous sera donné, frappez et il vous sera ouvert, soit ici bas soit au siècle futur; instruisez-vous, repentez-vous, soumettez-vous, jeûnez, pleurez, priez; par ces moyens et d'autres semblables courez, luttez, poursuivez, cherchez, frappez, implorez, sans un regard pour autre chose, jusqu'à ce que vous ayez atteint, jusqu'à ce que vous ayez moissonné, jusqu'à ce que vous possédiez, jusqu'à ce que l'on vous ouvre et que vous entriez et qu'au-dedans de la demeure nuptiale vous contempliez l'Epoux, jusqu'à ce que vous entendiez dire:

γὶς τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡμῖν τοῖς πιστοῖς δίδοται, καὶ πιστεύσαντες οὕτως διώκετε ἵνα καταλάβητε, οὕτως πυκτεύσατε ὡς οὐκ ἀέρα δέροντες, καὶ πρὸς τούτοις αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν, εἴτε ἐνταῦθα εἴτε ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι· τέως διδάσκεσθε, τέως μετανοεῖτε, ὑποτάσσεσθε, νηστεύετε, κλαίετε, εὔχεσθε, καὶ οὕτως διὰ τούτων καὶ τῶν τοιούτων τρέχετε, πυκτεύετε, διώκετε, ζητεῖτε, κρούετε, αἰτεῖσθε πρὸς μηδὲν ἕτερον ἀπονεύοντες, ἕως καταλάβητε, ἕως δράξησθε, ἕως λάβητε, ἕως ἂν ὑμῖν ἀνοιγῇ καὶ εἰσέλθητε, ἕως ἔνδον τοῦ νυμφῶνος τὸν νύμφιον θεάσησθε, ἕως ἀκούσητε· εὖ, δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ, ἐπὶ ὀλίγα ἦς πιστός, ἐπὶ πολλά σε καταστήσω, ἕως υἱοὶ φωτὸς καὶ ἡμέρας γένησθε.

5 VP δαίροντες.
8 N ∾ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι.
10 N ὑποτάσσεσθαι | post κλαίετε] N + διώκετε.
12 N πυκτεύεται.
14-15 ἕως (tria prima)] V ἐν.
16 ἂν] N om.
17 ante ἔνδον] N + οὗ.
18 τὸν νύμφιον] N τῷ νυμφίῳ.
21 CP ἐπὶ πολλῶν.
22 ante ἡμέρας] P + υἱοί.

courage, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en ce peu de choses, je t'établirai sur de grandes; jusqu'à ce que vous deveniez fils de la lumière et du jour.

Ἀλλὰ γὰρ μὴ πρὸ τοῦ ταῦτα καὶ ἰδεῖν καὶ λαβεῖν καὶ παθεῖν φρεναπατοῦντες ὑμᾶς ἑαυτοὺς παραλογιζόμενοι εἶναί τι δοκεῖτε μηδὲν ὄντες, καὶ ὡς ἀναπεπτωκότες τῇ συνειδήσει πνευματικοὺς ἑαυτοὺς εἶναι πρὸ τοῦ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ τὸ ἅγιον λαβεῖν οἴεσθε, καὶ διὰ τοῦτο εἰς τὸ ἀναδέχεσθαι λογισμοὺς ἀλλοτρίους ἀσυνέτως ἐπείγεσθε, καὶ εἰς ἡγουμενείας καὶ ἀρχὰς ἐπιβαίνετε καὶ ἱερωσύνης ἀφόβως κατατολμᾶτε καὶ πρὸς μητροπόλεις καὶ ἐπισκοπὰς τοῦ ποιμαίνειν τὸν τοῦ κυρίου λαὸν ἑαυτοὺς ὑμᾶς διὰ μυρίων μεθόδων ἀναιδῶς ἐπιδίδοτε, ἀλλὰ προσέχετε, παρακαλῶ, ἑαυτοῖς τὰ ἄνω ζητοῦντες, τὰ ἄνω ἐπιποθοῦντες, μηδενὸς τῶν ἐπιγείων πρὸ τοῦ λαβεῖν ἐκεῖνα φροντίζοντες· καὶ καταφρονήσωμεν πάντων τῶν ὁρωμένων, ἀξιῶ τὴν ἀγάπην ὑμῶν· ἀποσεισώμεθα τὰ ἀνθρώπινα πάντα, ἅπαντα τὰ ἐμπαθῆ καὶ βλαβερὰ βδελυξώμεθα, ἵνα καὶ τῶν

Mais n'allez pas, avant de voir et de recevoir et d'expérimenter ces biens, vous abuser vous-mêmes et par de faux raisonnements vous en faire accroire sans motif et dans l'erreur de votre conscience vous figurer être spirituels, avant d'avoir reçu l'Esprit Saint de Dieu, et par suite entreprendre sottement le discernement des pensées d'autrui, briguer les higouménats et les charges, avancer hardiment et sans crainte au sacerdoce, user impudemment de mille intrigues pour arriver aux métropoles et aux évêchés, afin de paître le troupeau du Seigneur; mais prenez garde, je vous en prie, à vous-mêmes; en haut les pensées, en haut les ambitions, en haut les désirs, et n'ayez cure de rien de terrestre, avant de posséder les biens célestes. Méprisons tout le visible, je le demande à votre charité; secouons et rejetons tout l'humain, abhorrons tout ce qui

2 καὶ παθεῖν] V om.
10 C ἐπίγεσθε V ἐπείγεσθαι cum correctione ἐπείγεσθε.
17 V ἐπιδίδοται N ἐπιδίδωται.
19 ἐπιποθοῦντες] V ἐπιθυμοῦντες.
20 τῶν ἐπιγείων] C om.
21 καὶ] C ναὶ.
25 post ἐμπαθῆ] N + καὶ βδελυρὰ.

est passionné et nuisible, afin de gagner et les biens actuels et les futurs, dans le Christ Jésus Notre Seigneur, auquel est due toute gloire, tout honneur et adoration, ainsi qu'au Père sans principe et à l'Esprit saint et bon et vivificateur, lumière unique et trois fois sainte, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

ἐνταῦθα καὶ τῶν μελλόντων ἐπιτύχωμεν ἀγαθῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, σὺν τῷ ἀνάρχῳ πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ πνεύματι, τῷ ἑνὶ τρισαγίῳ φωτί, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

[4] M τημή.
[5] post ἀνάρχῳ] N + αὐτοῦ.
[6] καὶ ἀγαθῷ] V om.
[8] τῶν αἰώνων. ἀμήν] VN om.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMATUR. — † IOSEPHUS PALICA, Arch. Philippen., Vic. Ger.

ALBERTO VACCARI, *Direttore responsabile*

ROMA - SCUOLA TIPOGRAFICA PIO X - VIA DEGLI ETRUSCHI, 7-9